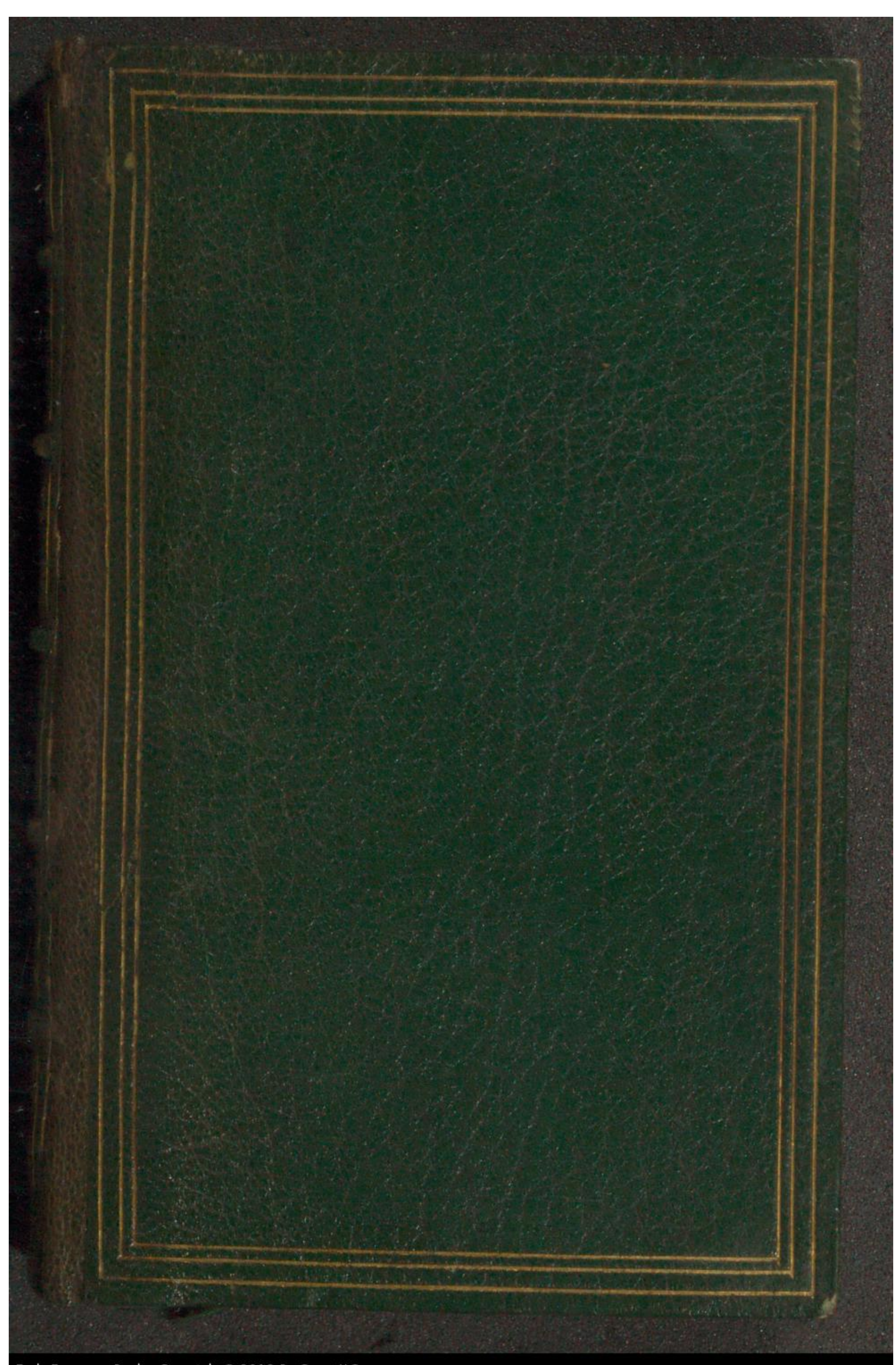
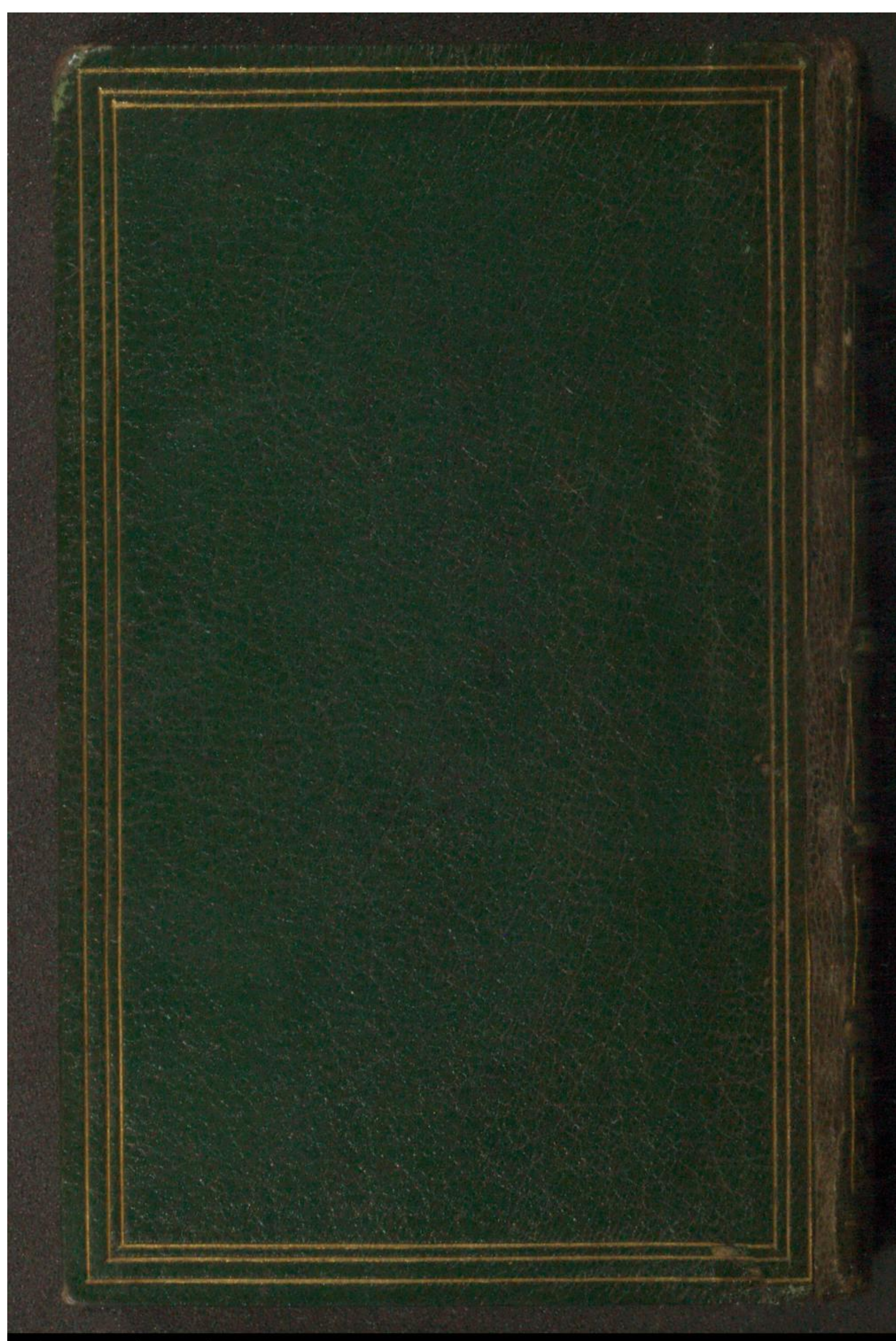
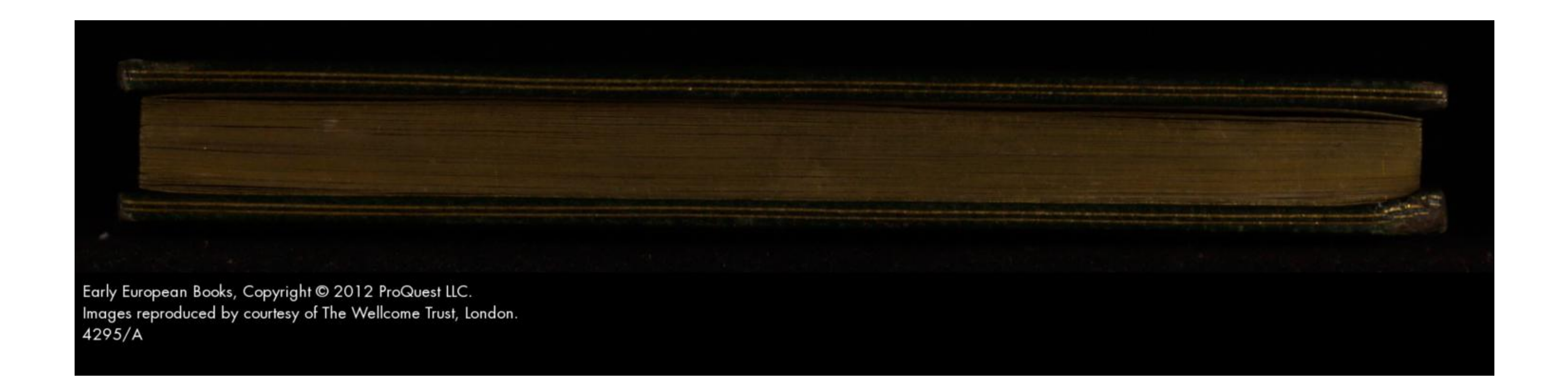


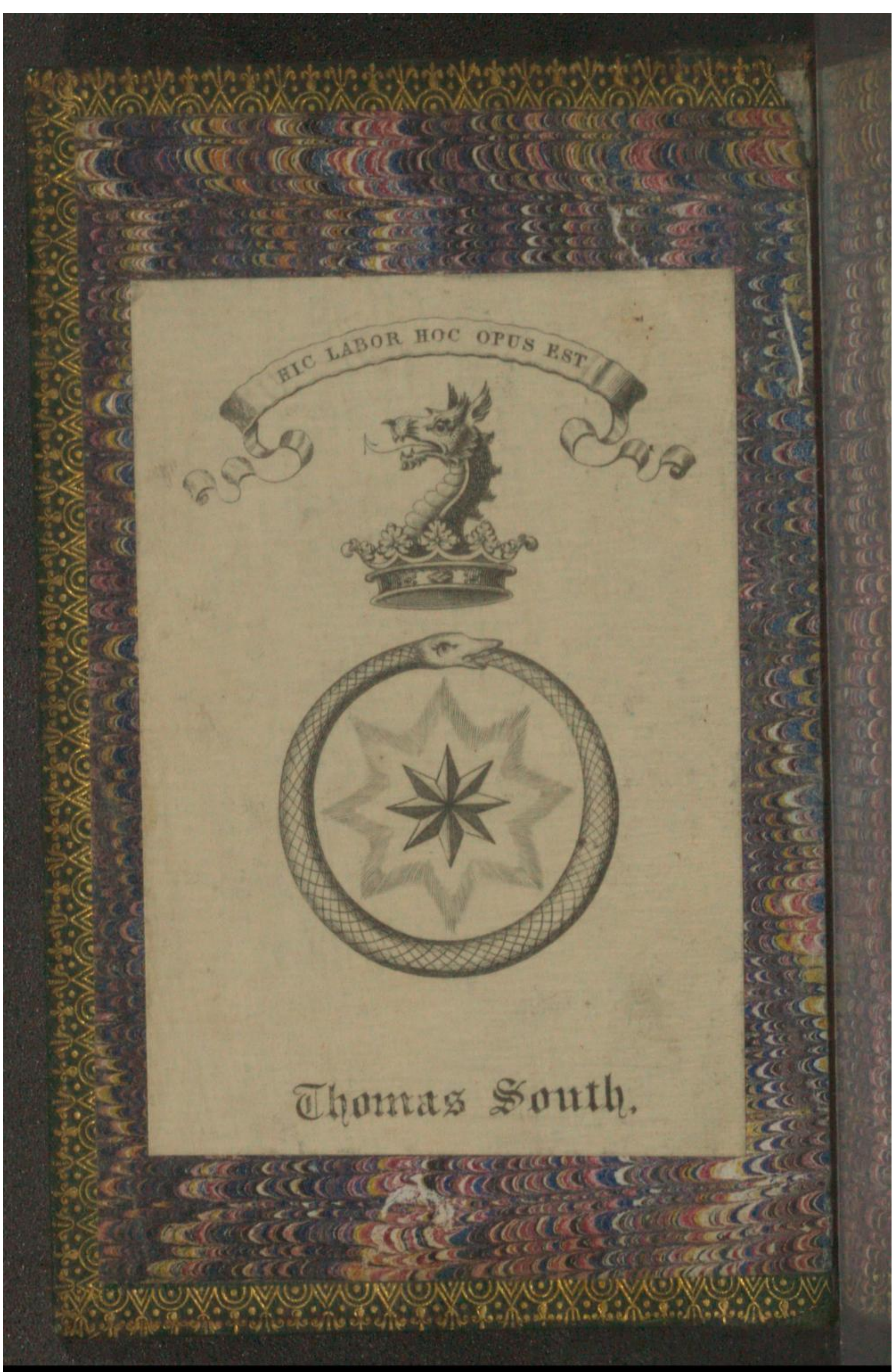




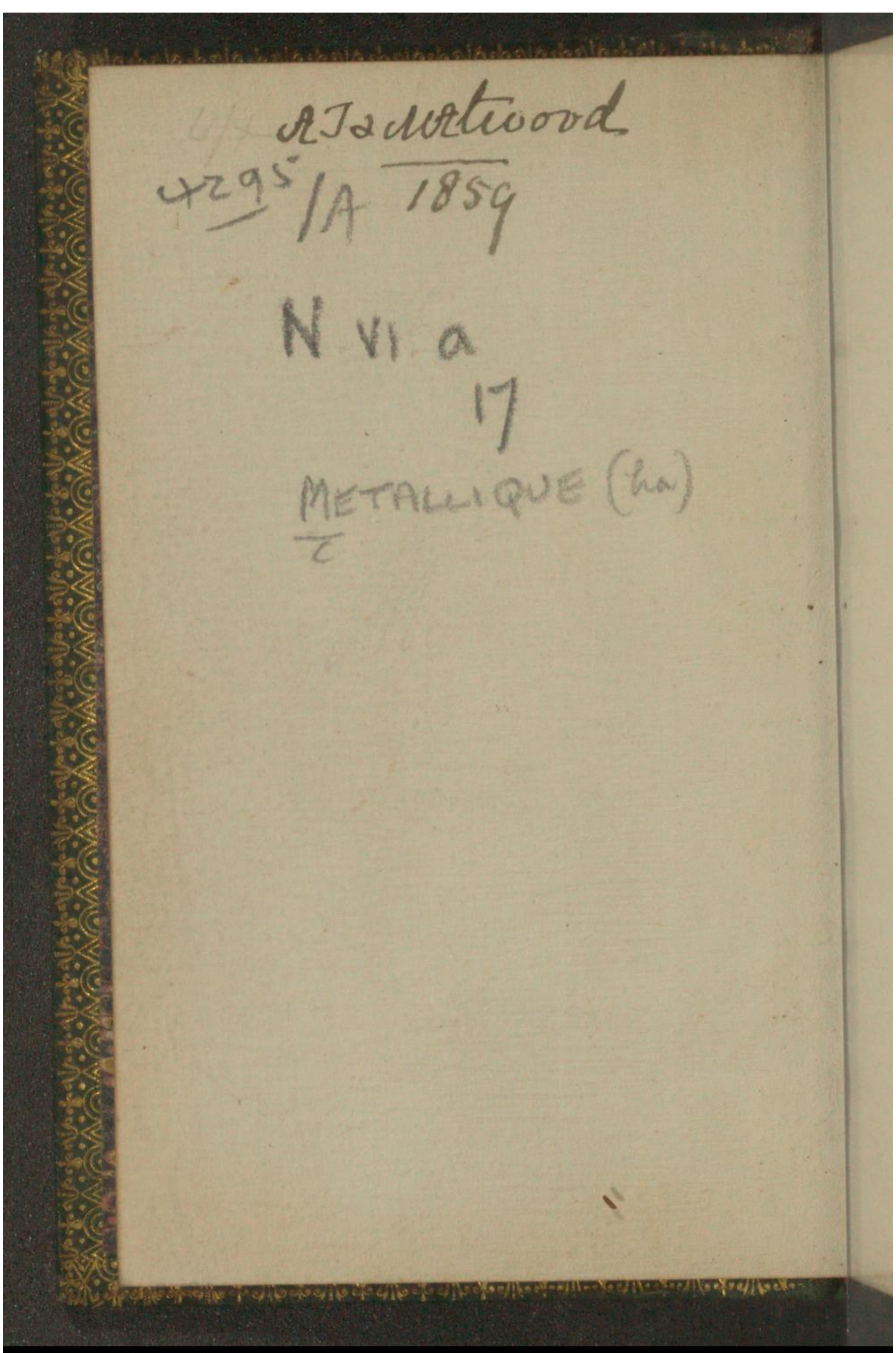




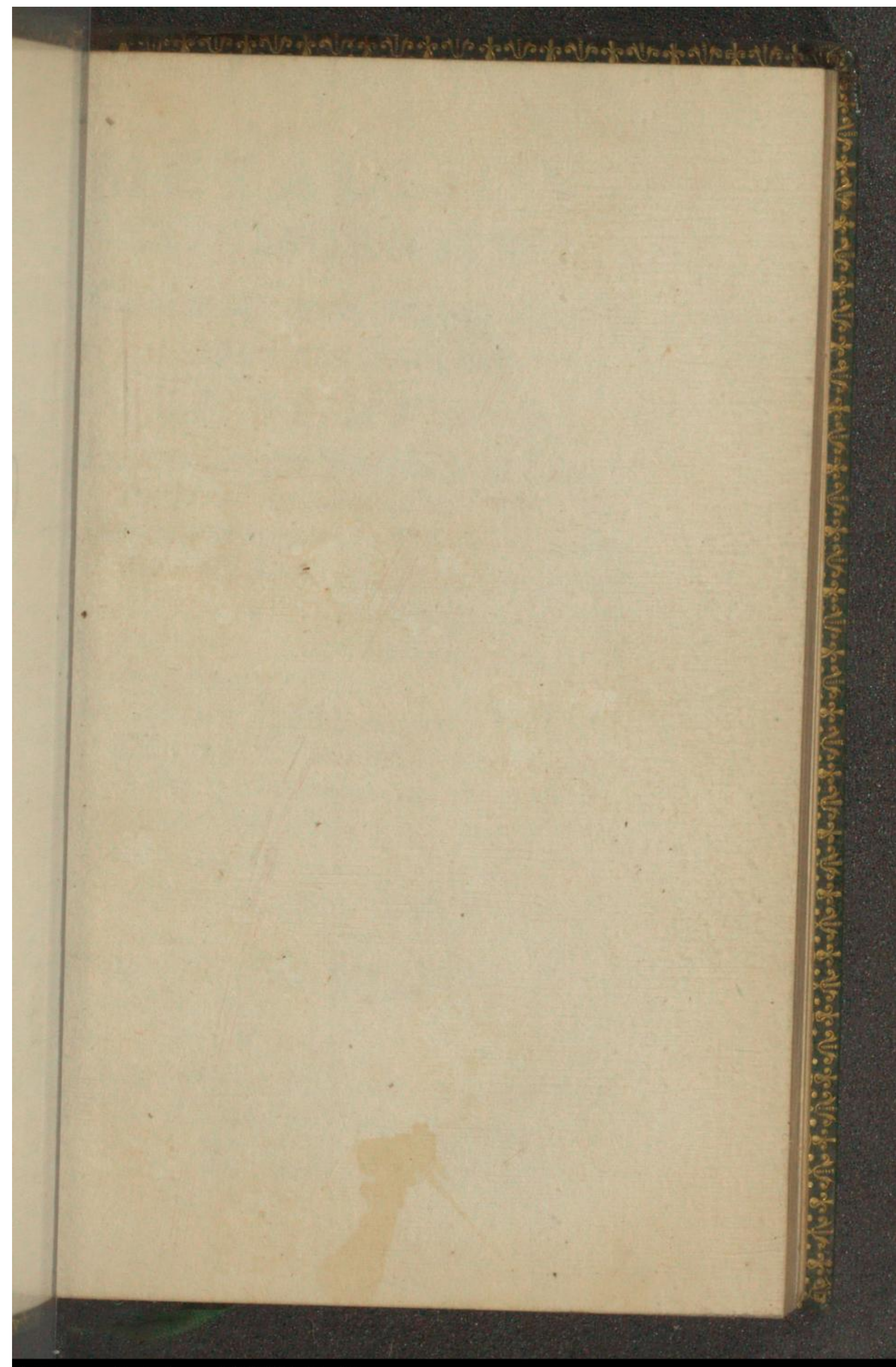


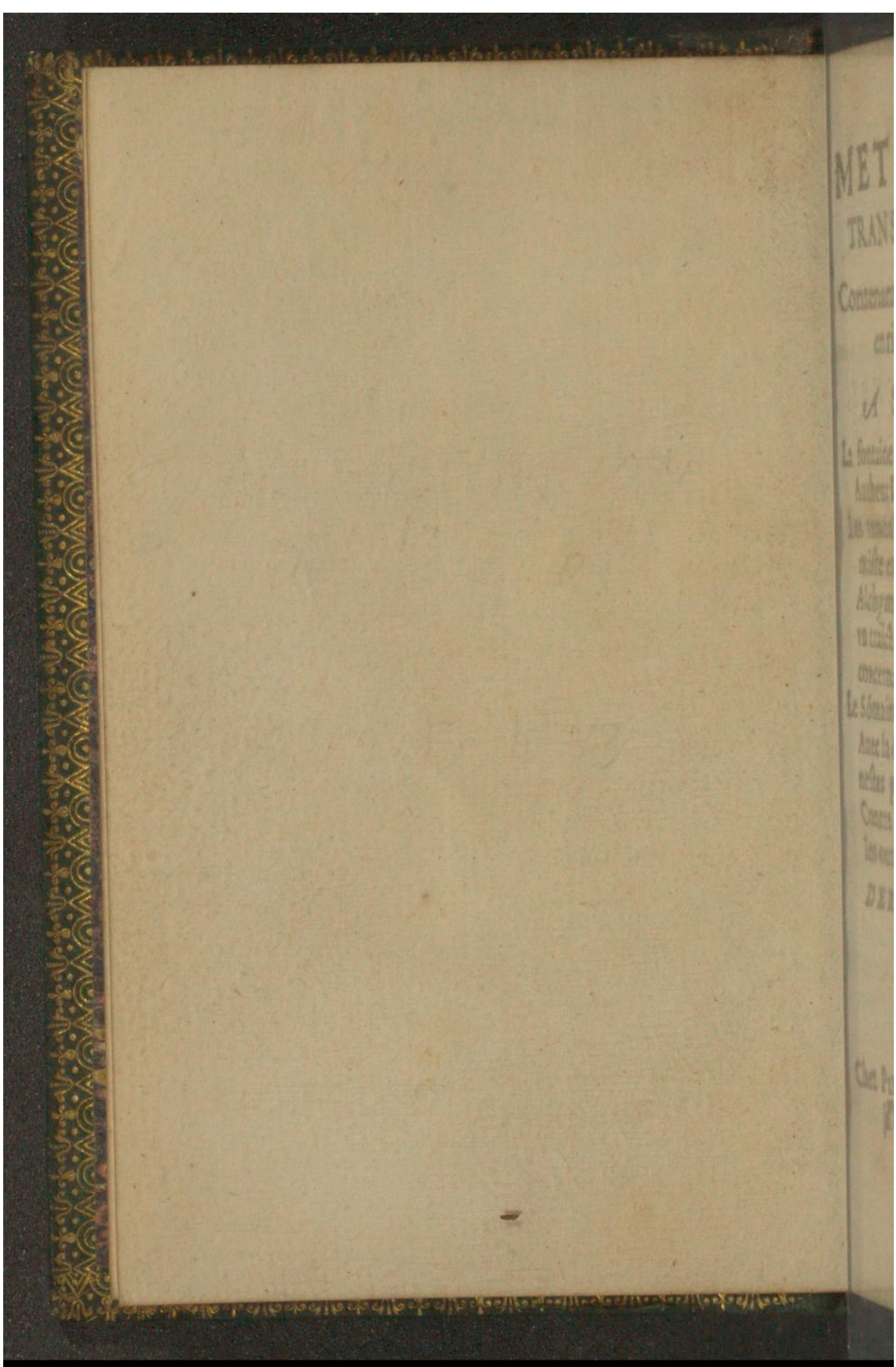

HIC LABOR HOC OPUS EST
Thomas South.





A. J. de Attwood
4295/A 1859
N VI a
17
METALLIQUE (ha)





LA METALLIQVE TRANSFORMATION.

Contenant trois anciens traictez en rithme Françoise.

A SCAVOIR,

La fontaine des amoureux de science: Autheur I. de la Fontaine.

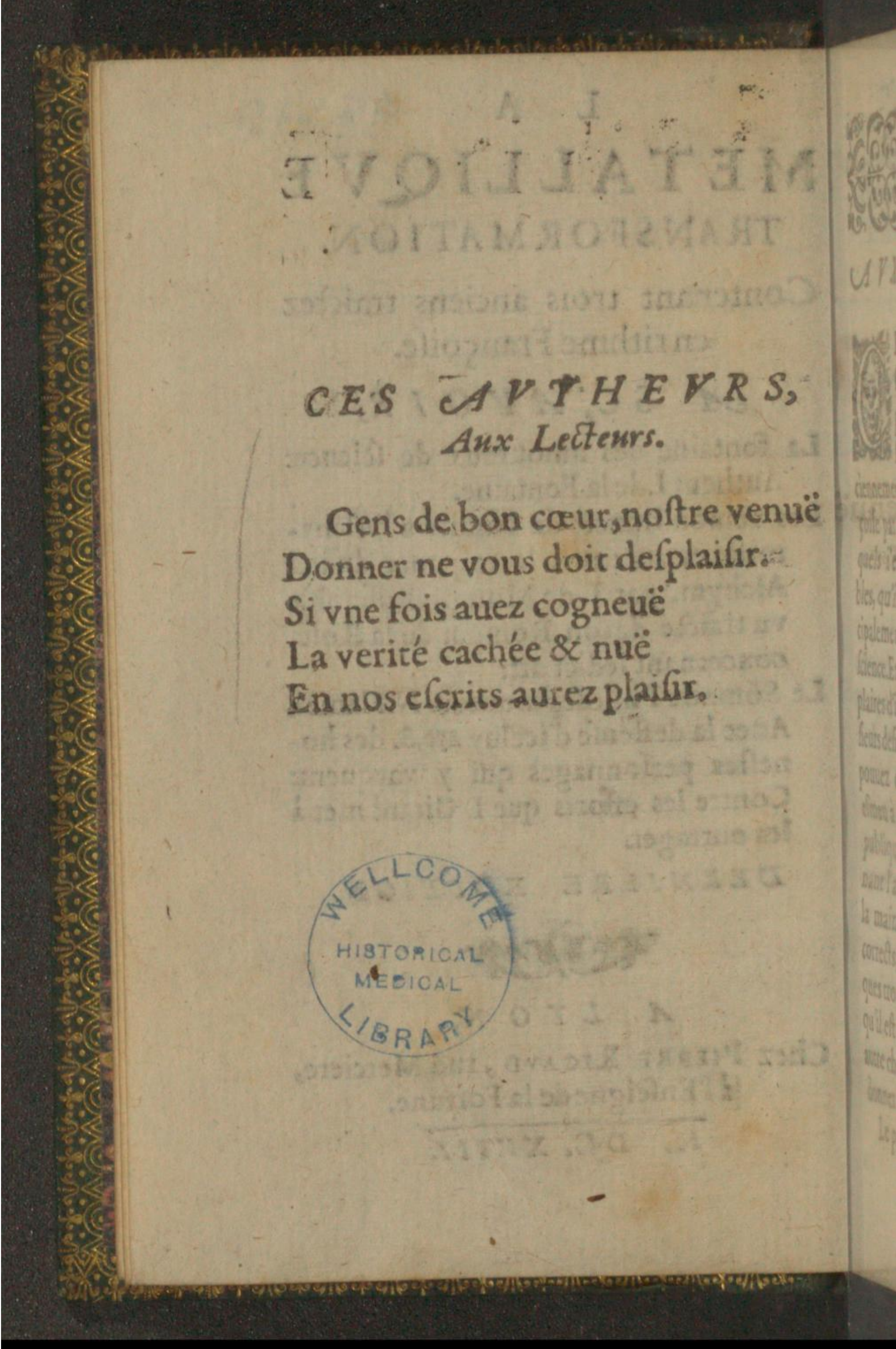
Les remonstrances de Nature a l'Alchymiste errant: auec la responce dudict Alchym. par I. de Mung. Ensemble vn traicté de son Romant de la Rose, concernant ledict art.

Le Sõmaire Philosophique de N. Flamel. Auec la deffense d'iceluy art, & des honestes personnages qui y vacquent: Contre les efforts que I. Girard met à les outrager.

DERNIERE EDITION.

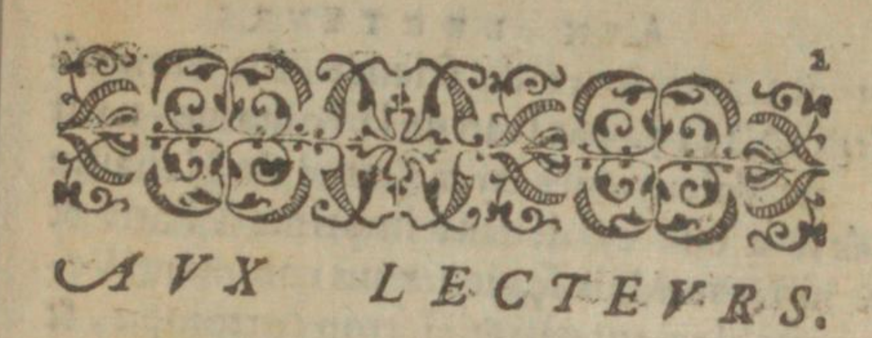


A LYON,
Chez PIERRE RIGAVD, ruë Merciere, à l'Enseigne de la Fortune.
M. DC. XVIII.



CES AVTHEVRS,
Aux Lecteurs.

Gens de bon cœur, noſtre venuë
Donner ne vous doit deſplaiſir.
Si vne fois auez cogneuë
La verité cachée & nuë
En nos eſcrits aurez plaiſir.



AVX LECTEVRS.

CEs iours passez, amis Lecteurs, sont venus en mes mains trois petits liures touchant la transformation des metaux, anciennement composez en rithme Françoise par autant de bons autheurs : lesquels i'estime si delectables & proffitables, qu'ils meritent bien estre leuz principalement par ceux qui ayment telle science. Et pource que parauant les exemplaires d'iceux estoyent si rares, que plusieurs desiroient en vain de les voir, vous pouuez cognoistre quelle affection m'a esmeu à prendre peine qu'ils vous fussent publiquement presentez, ie dy, moyennant l'aide de veritables copies escrites à la main, beaucoup mieux ageancez & corrects, que de ma part ne les auoit oncques trouuez separément. Mais ie pense qu'il est conuenable, de dire icy quelque autre chose de chacun d'iceux, pour vous donner plus de contentement.

Le premier qui est appellé la Fontaine

La fontaine des amoureux de science. des amoureux de science, fut composé l'an 1413. par Iean de la Fontaine, natif de Valenciénes en la Conté de Henault: & a esté cy deuant imprimé à Paris & à Lyon: Mais sçauez-vous comment? Veritablement çà, & là, trop corrompu, & amplifié de plusieurs choses superflues & sottes, tant au regard du sens, que de la rithme: Lesquelles y auoient esté entremeslees, par la liberalité de quelque ignorant, soubs espoir d'auoir part audict liure. Or vous veux-ie aduertir, qu'en transcriuant & dressant ce nostre exéplaire, n'ay suiuy vne seule copie imprimee ou escripte à la main: à cause des fautes & erreurs estans en chacune de celles que i'ay peu recouurer: mais de toutes leurs meilleures pieces assemblees, &, à mon iugement, ou besoin estoit, le mieux que i'ay peu corrigees, l'ay rendu tel qu'il est: tousiours fuyant, & en cedict liure, & és autres, de faire (par mon labeur) aucun tort aux authours, ou lecteurs d'iceux.

Des fours Quant aux diuerses images des fours & vaisseaux, estans és impressions de Lyon, ie les ay laissees comme non necessaires: mais, que plus est, adioustees contre la sentence mesme de l'autheur d'iceluy liure, qui dict (f. 10 page 1. vers 18.

Vn

Vn metal en vn seul vaissel,
Te conuient mettre en vn fornel: &c.
Ioinct qu'il n'est faicte aucune description ou mention desdicts fours & vaisseaux, és vieux exemplaires, lesquels nous auons veu escrits à la main.

Au second liure qu'on n'auoit encores imprimé, est premierement introduicte nature, remõstrant à l'Alchymiste la difference de ses effects & de ceux de l'art: à fin qu'il puisse trouuer ce qu'il cherche, en prenañt & suyuant la voye naturelle: & apres, ledict Alchymiste, luy faisant responce prudente. On l'appelloit communément, la complainte de nature: pource que l'autheur luy faict commencer sa harangue en se doulourant. Quãt au nom d'iceluy autheur, les exemplaires que i'ay veu ne le portent en tiltre: mais i'estime, auec plusieurs autres, que c'est Iean Clopinel, dict de Meung, d'où il estoit natif: encores que ie n'aye oublié le passage de cedict liure, où il est escrit (f.38 pag. 1. vers. penult.

Les remõstran. faites par natu. à l'Alchy. &c. autheur I. de Meũg.

Comme tu peux voir és Romañts
De Iean de Meung: qui bien m'appreuue,
Et tant les Sophistes repreuue.

Car cecy eſt dict ſoubs le perſonnage de Nature : & l'on peut ſemblablement voir entre ce que ledict de Meung ha compoſé, ſuyuant G de Loris, au Romant de la roſe, que Amour, qu'il fait là parler, tient tres-honorables propos de luy meſme. C'eſt apres auoir dict,

Cy ſe repoſera Guillaume,
Dont le tombeau ſoit plein de baulme,
D'encens, de myrrhe, d'aloes,
Tant m'a ſeruy, tant m'a loes.
Ou s'enſuit,
Et puis viendra Iean Chopinel
Au cœur gentil, au cœur Iſnel,
Qui naiſira deſſus Loyre à Meung,
Lequel & à ſoul & à ieun
Me ſeruira toute ſa vie
Sans auarice & ſans enuie:
Et ſera ſi ſage & ſi bon,
Qu'il n'auroit cure de raiſon,
Qui mes oignemens hait & blaſme,
Combien qu'ils flairent plus que baſme, &c.

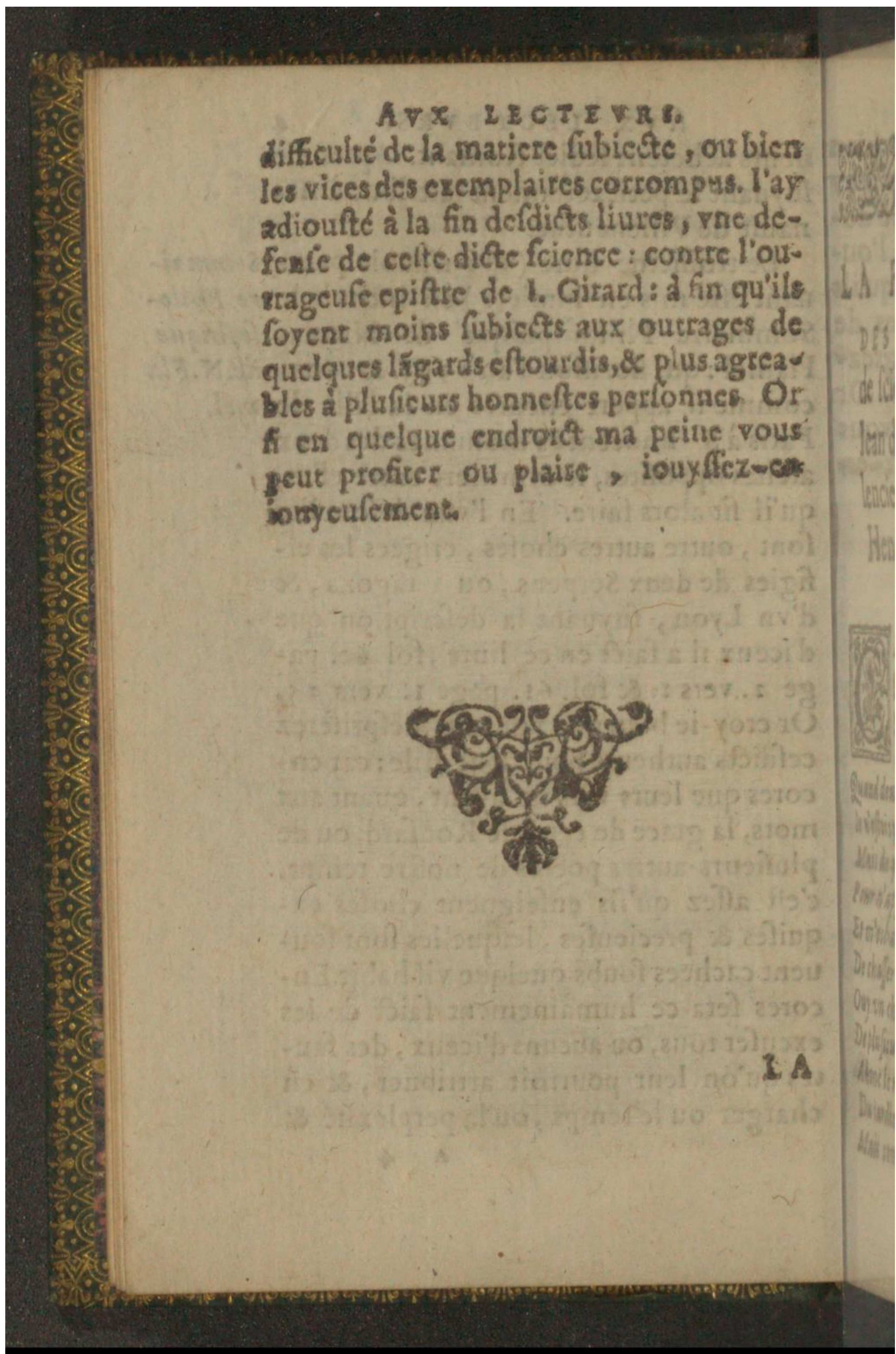
I'ay auſſi extraict & ioinct au deſſuſdict liure, vn lieu d'iceluy Romant, auquel ledict de Meung traicte manifeſtement de l'art ſuſdict, & à cauſe duquel ſeul, plu-

ſieurs achetent ledict Romant. Apres eſt ſuyuant le petit teſtament attribué à Arnault de Villeneufue.

Le troiſieme liure (qui n'auoit parauant eſté mis en lumiere) eſt intitulé le Sommaire Philoſophique de Nicolas Flamel: qui floriſſoit l'an 1393. & 1407. comme il appert encores en la ville de Paris à S. Innocent és monumés des deux arches oppoſites, le cymitiere entre elles, qu'il fit alors faire. En l'vne deſquelles ſont, outre autres choſes, erigees les effigies de deux Serpens, ou Dragons, & d'vn Lyon, ſuyuant la deſcription que d'iceux il a faict en ce liure, fol 60. page 2. vers 2. & fol. 61. page 1. vers 25. Or croy-ie bien que vous ne meſpriſerez ceſdicts autheurs pour leur ſtile: car encores que leurs vers ne ayent, quant aux mots, la grace de ceux de Ronſard, ou de pluſieurs autres poëtes de noſtre temps, c'eſt aſſez qu'ils enſeignent choſes exquiſes & precieuſes, leſquelles ſont ſouuent cachees ſoubs quelque vil habit. Encores ſera-ce humainement faict de les excuſer tous, ou aucuns d'iceux, des fautes qu'on leur pourroit attribuer, & en charger ou le temps, ou la perplexité &

Sommaire Philoſophique de N. Flamel.

difficulté de la matiere ſubiecte, ou bien les vices des exemplaires corrompus. I'ay adiouſté à la fin deſdicts liures, vne defenſe de ceſte dicte ſcience: contre l'outrageuſe epiſtre de I. Girard: à fin qu'ils ſoyent moins ſubiects aux outrages de quelques lãgards eſtourdis, & plus agreables à pluſieurs honneſtes perſonnes. Or ſi en quelque endroict ma peine vous peut profiter ou plaire, iouyſſez-en ioyeuſement.





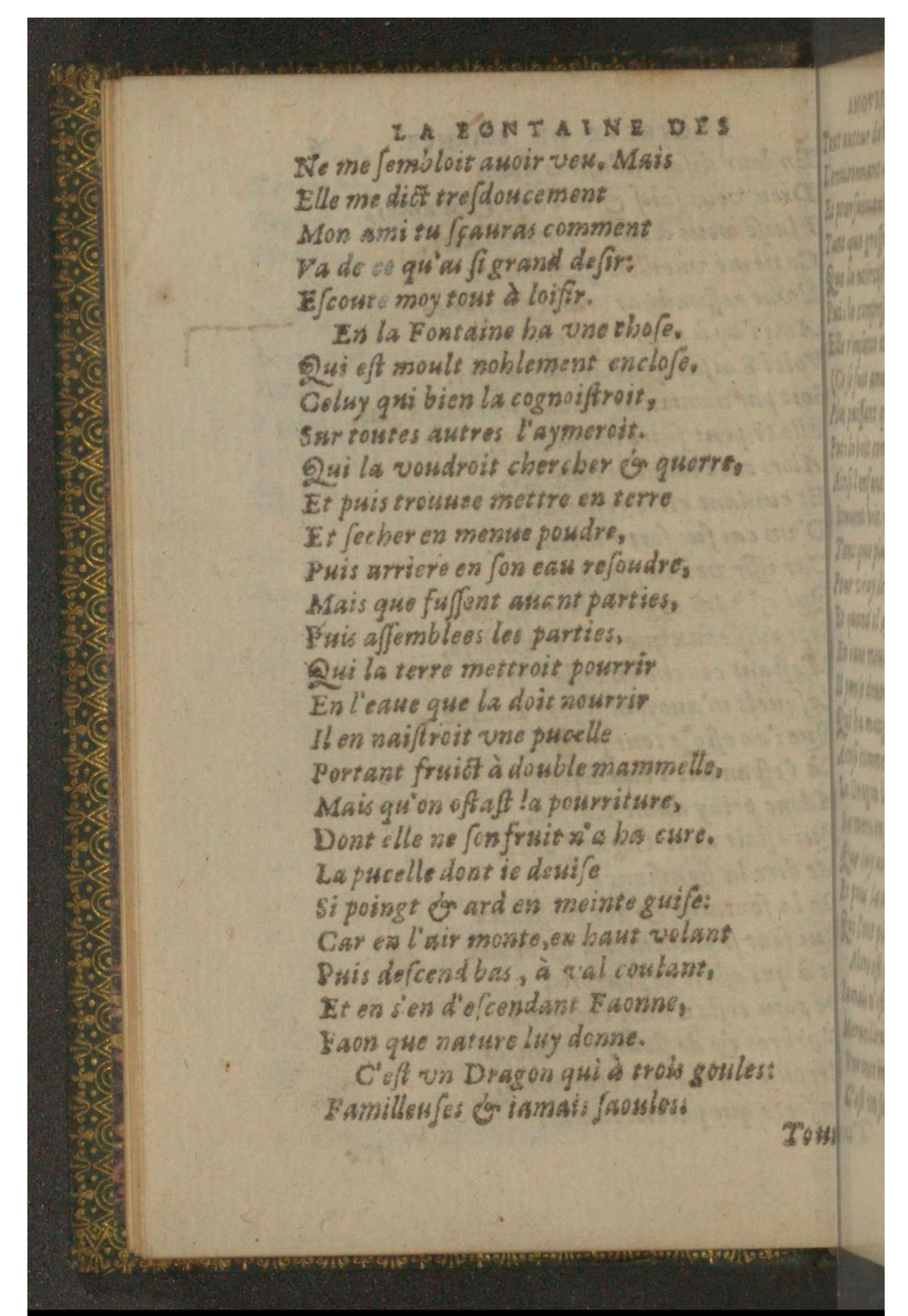
LA FONTAINE DES AMOVREVX de ſcience : composee par Iean de la Fontaine de Valenciennes, en la Comté de Henault.



E fut au temps du mois de May,
Qu'on doit fouïr dueil & eſmay,
Que i'entray dedans vn vergier
Dont Zephirus fut iardinier,
Quand deuãt le iardin paſſoye,
Ie n'eſtois pas veſtu de ſoye:
Mais de pauures draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nu.
Et m'esbattant auec deſir
De chaſſer loing mon deſplaiſir,
Ouy vn chant harmonieux
De pluſieurs oyſeaux gracieux.
Adonc ie regarday l'entree
Du iardin, qui eſtoit fermee.
Mais comme ma veuë eſtima

Zephirus tost la desferma:
Puis se retira, par effect
Monstrant qu'il n'auoit cela faict.
Et quand ie vis celle maniere,
Ie me tiray vn peu arriere,
Et en apres entray dedans.
Du iour n'auois mangé des dents,
I'auoye grand soif & grand faim.
Mais portois auec moy du pain,
Qu'auois gardé vne sepmaine.
Lors apperceu vne fontaine,
D'eau tres-clere, pure & fine,
Qui estoit soubs vne aubespine,
Ioyeusement empres massis,
Et de mon pain soupes y fis:
Puis m'endormis apres manger
Dedans ce gracieux verger:
Et selon mon entendement,
Ie dormy assez longuement,
Pour la plaisance que prenoye
Estant au songe que songeois.
Or pourrez sçauoir de mon songe,
Et s'apres le trouuay mensonge.
Il est vray qu'il me fut aduis,
Que deux belles dames au cler veis,
Semblables à filles de Roy
Au regard de leur noble arroy.
Vers moy s'en vindrent doucement
Et ie les saluë humblement.

En leur disant, illustres dames
Dieu vous sauf & de corps & d'ames,
Plaise vous à moy vos noms dire,
Ce ne me vueillez esconduire.
L'vne respond par grand plaisance
Ami i'ay à nom Cognoissance:
Voici Raison que i'accompaigne,
Soit par monts, par vaux, par campaigne,
Elle te peut faire moult sage.
Alors entendant ce langage,
Et cuidant estre resueillé,
D'vn cas fus fort esmerueillé:
Car issir veis la fontaine,
Qui est tant aggreable & saine,
Sept ruisseaux que veu ie n'auoye,
M'estant couché en celle voye,
Lesquels m'auoyent si fort moüillé
Que i'en estoye tout soüillé.
Là s'espandoit l'eau à foison,
Adonc priay dame Raison,
Qui estoit auec Cognoissance,
Me dire la signifiance
De la fontaine & des ruisseaux
Qui sont si plantureux & beaux
Et à qui estoit le pourpris,
De tous costez bien entrepris
D'arbres & de fleurs odorantes
Arrousez des eaux courantes,
De sorte que pareils iamais



Ne me sembloit auoir veu. Mais
Elle me dict tresdoucement
Mon ami tu sçauras comment
Va de ce qu'as si grand desir:
Escoute moy tout à loisir.
En la Fontaine ha vne chose,
Qui est moult noblement enclose,
Celuy qui bien la cognoistroit,
Sur toutes autres l'aymeroit.
Qui la voudroit chercher & querre,
Et puis trouuee mettre en terre
Et secher en menue poudre,
Puis arriere en son eau resoudre,
Mais que fussent auant parties,
Puis assemblees les parties,
Qui la terre mettroit pourrir
En l'eaue que la doit nourrir
Il en naistroit vne pucelle
Portant fruict à double mammelle,
Mais qu'on ostast la pourriture,
Dont elle ne son fruit n'a ha cure.
La pucelle dont ie deuise
Si poingt & ard en meinte guise:
Car en l'air monte, en haut volant
Puis descend bas, à val coulant,
Et en s'en descendant Faonne,
Faon que nature luy donne.
C'est vn Dragon qui à trois goules:
Familleuses & iamais saoules

Tou

Tout autour de luy chascun rue.
L'enuironnant ainsi qu'en rue,
Et poursuiuant par forte chasse
Tant que gresse couure sa face,
Que le noircist & si l'englue.
Puis le compresse & le mengue,
Elle r'enfante mesmement:
(Ce se fait amoureusement:
Plus puissant que deuant grand somme:
Puis le boit comme ius de pomme.
Ainsi l'enfant à sa maniere,
Souuent boit & r'enfante arriere,
Tant que plus cler est que Christal.
Pour vray le fait en est ytal.
Et quand il est ainsi luisant,
En eaue moult fort & puissant,
Il pense deuorer sa mere,
Qui ha mangé son frere & pere.
Ainsi comme l'alaitte & couue
Le Dragon le fier de sa couue.
Sa mere en deux parties part,
Que luy aide apres ce depart,
Et puis la deliure à trois goules,
Qui l'ont plus tost prins que gargoules.
Alors est le plus fort du monde,
Iamais n'est rien qui le confonde.
Merueilleux il est & puissant.
Vne once en vaut cent d'or pesant.
C'est vn feu de telle nature,

Alias Mais auec par chaleur on chasse Gresse que luy couure la face.

Alias Mais dessus luy faut que lon chasse &c.

Qu'il passe toute pourriture,
Et transmue en autre substance,
Quant qu'il attaint à sa semblance.
Et guerist maladie toute,
Apostume, lepre, & goutte:
Et és vieux corps donne ieunesse,
Et és ieunes, sens, & liesse.
C'est ainsi que de Dieu miracle.
Ce ne peut faire le triacle,
Ne rien qui soit soubs Ciel trouué,
Fors ceci, qui est esprouué
Par les Prophetes anciens,
Et par docteurs Phisiciens.
Mais on ne l'ose plus enquerre,
Pour peur des Seigneur de la terre,
Onques mais n'aduint tel meschié:
Car ce faire on peut sans peché:
Moult de Sages si l'ont aymé,
Maudit soit qui l'ha diffamé,
Lon ne le doit onc reueler,
Qu'à ceux qui veulent Dieu aymer:
Et qui bien aiment, ont victoire
Pour seruir Dieu, aymer, ou croire:
Car cil à qui Dieu donne espace,
De viure tant que en quelque place
Il aït celle œuure labouree,
A de Dieu la grace impetree
En soy, saches certainement.
Dont prier doit deuotement

Pour les sainct, hommes qui l'ont mise
En escrit selon leur deuise,
Philosophes & Saincts prud'hommes:
Dont ie ne sçay dire les sommes,
Mais Dieu leur face à tous merci,
Qui ont ouuré iusques ici:
Et ceux qui ayment la science,
Dieu leur doint bien & patience.
Scauoir dois que celuy Serpent,
Que ie t'ay dit premierement,
Est gouuerné de sept Ruisseaux,
Qui tant sont amoureux & beaux,
Ainsi l'ay voulu figurer,
Mais autrement le vueil nommer:
C'est vne pierre noble & digne,
Faicte par science diuine,
En laquelle vertu abonde,
Plus qu'en nulle qui soit au monde:
Trouuee est par Astronomie,
Et par vraye Philosophie.
Elle prouient en la montaigne
On ne croist nulle chose estraigne.
Sachez de verité prouuee,
Plusieurs sages l'y ont trouuee.
Encores la peut-on trouuer
Par peine de bien labourer,
Des Philosophes est la pierriere
Que tant est amoureuse & chere.
Aisément on la peut auoir:

Alias On trouue quelle croist en haut, auecques tout ce qu'il luy faut.

Et

Et si vaut mieux que nul auoir.
Mais peine auras moult enduree,
Auant que tu l'ayes trouuee.
L'ayant, n'auras faute de rien
Qu'on trouue en ce monde terrien.
Or reuenons à la fontaine
Pour en sçauoir chose certaine.
Celle fontaine de valeur,
Est à vne Dame d'honneur,
Laquelle est Nature appellee,
Qui doit estre moult honoree:
Car par elle toute chose est faicte,
Et s'elle y faut, tost est deffaicte.
Long temps ha que fust establie.
Celle Dame ie vous affie:
Car aussi tost que Dieu eut faits
Les Elemens qui sont parfaits,
L'eau, l'Air, la Terre, & le Feu,
Nature en tout parfaicte fu.
Sans nature ne peut pas croistre,
Dedans la mer la petite oistre.
Nature est mere à la ronde
De toutes les choses du monde.
Noble chose est que de Nature.
Moult bien y pert à la figure
De l'homme, que nature ha faicte,
En quoy de rien ne s'est meffaicte:
Aussi fait-il en plusieurs choses,
Qui par Nature sont descloses.

Oyseaux, arbres, bestes. fleurettes,
Du tout par Nature sont faites:
Et ainsi est-il des metaux,
Qui ne sont pareils ny esgaux,
Car par elle mesme se font,
Dedans la terre bien profond:
Desquels plus à plein conteray
Quand Nature te monstreray,
Laquelle ie veux que tu voye,
Afin que mieux suyue sa voye
Et son sentier en la tienne œuure:
Car il faut que la te descouure.
Ainsi que tels propos tenoit,
Ie veis Nature que venoit.
Et alors, sans faire delay,
Droict encontre elle m'en allay
Pour la saluer humblement.
Mais certes tout premierement
Vers moy feit inclination.
Me donnant salutation.
Lors Raison dict, voici Nature:
A l'aymer mets toute ta cure:
C'est elle que te fera estre
De son ouurage prudent maistre.
Ie l'escoutay diligemment:
Et elle se prit sagement
A me demander d'où i'estoye
Et qu'en ce liu là ie queroye:
Car il estoit beaucoup sauuage.

Et pour les non clercs plein d'ombrage.
Dame, di-ie, par Dieu de cieux,
Ie ſuis venu ci, comme cieux,
Qui ne ſcait en quelle part aller,
Pour bonne aduenture trouuer.
Mais ie vous diray ſans attente,
Et en bref propos mon entente.
Vn moult grand Prelat vey iadis,
Sçauant, clerc, prudent & ſubtils,
Qui parloit en commun langage,
Ainſi que faict maint homme ſage
Du ſcauoir de la medecine
Qu'il faiſoit treſ-haute & treſ-digne,
En demonſtrant ſes excellences
Par moult grandes experiences.
Des Philoſophes & leur ſcience
Deuiſoit en grand reuerence.
Bien auoit eſté à l'eſcolle.
Alors fus mis en vne colle
Ardente, d'apprendre & ſçauoir
Choſe meilleure que tout auoir:
Et de luy demander m'aduint,
D'où premier la ſcience vint:
S'en eſcrit on la roncontta
Ex qui fut cil qui la monſtra.
Il me reſpondit ſans delay
Par ces propos que vous diray.
Science ſi eſt de Dieu don,
Qui vient par inſpiration.

Ainsi est science donnee
De Dieu, & en l'homme inspiree:
Mais auec ce apprend on bien
A l'escolle par son engien.
Mais auant qu'onc lettre fust veuë
Si estoit la science sceuë,
Par gens non clercs, mais inspirez,
Qui doiuent bien estre honorez:
Car plusieurs ont trouué science,
Par la diuine sapience:
Et encore est Dieu tout puissant
Pour donner à son vray seruant
Science telle qu'il luy plaist:
Dequoy à plusieurs clercs desplaist.
Disans qu'aucun n'est suffisant,
S'il n'a esté estudiant.
Qui n'est maistre és ars, ou docteur,
Entre clers reçoit peu d'honneur.
Et de ce les doit-on blasmer,
Quand autruy ne sçauent loüer:
Mais qui bien punir les voudroit,
Les liures oster leur faudroit.
Là seroit science faillie
En plusieurs clercs, n'endoutez mie:
Et pas ne le seroit és laiz,
Qui font rondeaux & virelais,
Et qui sçauent metrifier,
Et plusieurs choses que mestier
Font à maintes gens à deliure.

Qu'ils ne trouuent pas en leur liure.
Le Charpentier, & le Masson
N'estudient que bien peu, non
Et si font aussi belle vsine,
Qu'estudians en Medecine,
En Loix, & en Theologie,
Pour auoir pratiqué leur vie.
Dés lors fus grandement épris.
D'emploier du tout mes espris.
Tant que par vraye experience,
Auoir peusses la cagnoissance,
De ce que maint homme desire,
Par grace du souuerain sire.
Mon conte raison & nature,
Bien escoutoient ie vous asseure.
Puis à nature di, Madame,
Helas tousiours de corps & d'ame,
Suis en trauail voulant apprendre
Science, ou ne puisse mesprendre,
Pour auoir honneur en ma vie,
Sans ce que nul y ait enuie:
Car tout mon bien ie vueil acquerre,
Comme les Laboureurs de terre:
La terre fouir & houer.
Et puis sa semence semer:
Comme font les vrais Laboureurs,
Qui sont leurs biens & leurs honneurs.
Et pour cela prier vous vueil,
Que vous me dictes de voz vueil,

Comme on nomme celle fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine.
Elle respond, amy de voir
Puis que desirez le sçauoir.
Elle s'appelle, pour le mieux,
La fontaine des amoureux.
Or te doit-il estre notoire
Que depuis Eue nostre mere
I'ay gouuerné tretout le monde,
Si grand comme il est à la ronde:
Sans moy ne peut chose regner,
Si Dieu ne la veut inspirer.
Moy qui suis nature appellee,
I'ay la terre enuironnee,
Dehors, dedans, & au milieu:
En toute chose prins mon lieu,
Par mandement de Dieu le Pere,
De toutes choses ie suis mere,
A toutes ie donne vertu,
Sans moy n'est rien, ne oncques fu,
Chose qui soit sous le ciel trouuee.
Qui par moy ne soit gouuernee.
Mais puis que tu entends raison,
Ie te vueil donner vn bel don,
Par lequel, si tu veux bien faire,
Tu pourras Paradis acquerre,
Et en ce monde grand' richesse,
D'on te pourra venir noblesse,
Honneur & grande Seigneurie.

Et toute puissance en ta vie:
Car en ioye tu l'vseras,
Et mout de nobles faicts verras,
Par celle fontaine & cauerne,
Qui tous les sept metaux gouuerne.
Ils en viennent c'est chose claire,
Mais de la Fontaine suis mere,
Laquelle est douce comme miel,
Et aux sept Planetes du ciel,
Comparee est: scauoir Saturne,
Iupiter mars & la Lune,
Le Soleil, Mercure & Venus:
Entends bien, tu y es tenus.
Les sept Planettes que i'ai dict
Accomparons sans contredict,
Aux sept metaux venans de terre
Qui tous sont faits d'vne matiere.
L'or entendons par le Soleil,
Qui est vn metail sans pareil.
Et puis entendons pour l'argent,
Luna le metail noble & gent.
Venus pour le cuiure entendon,
Et aussi c'est moult bien son nom.
Mars pour le fer, & pour l'estain
Entendons Iupiter le sain.
Et le plomb pour Saturne en bel,
Que nous appellons or mesel,
Mercurius est vif argent,
Qui a tout le gouuernement,

Des

Des sept metaux : car c'est leur mere,
Tout ainsi que si les compere:
Qui les imparfaits peut parfaire.
Apres le te voudray remetraire,
Or entends bien que ie diray.
Et comme ie declareray
La Fontaine à dame Nature,
Que tu vois ci pres en figure.
Si tu sçais bien Mercure mettre
En œuure comme dit la lettre,
Medecine tu en feras,
Dont paradis puis acquerras,
Auecques l'honneur de ce Monde,
Ou grand' planté de bien abonde.
Scauoir dois par Astronomie,
Et par vraye Philophie,
Que Mercure est des sept metaux.
La matiere, & le principaux:
Car par sa pesanteur plombasse,
Se tient sous terre en vne masse,
Nonobstant qu'elle est volatiue,
Et és autres moult conuersiue,
Et est sous la terre trouuee,
Tout ainsi comme est la rousee:
Et puis en l'air du Ciel s'en monte,
Moy Nature le te raconte,
Et si apres peut conceuoir.
Qui en veut Medecine auoir
Mercuriale, en son vessel,

Le mettra dedans le fournel
Pour faire sublimation.
Qui est de Dieu vn noble don,
Laquelle ie te veux monstrer
A mon pouuoir: & figurer.
Car si ne fais purs corps & ame,
Ia ne feras bonne almagame,
N'aussi bon paracheuement.
Mets y donc ton entendement.

Or entends si tu veux sçauoir,
(Mieux vaut bon sens que nul auoir)
Pren ton corps & en fais essai,
Comme autres ont faict bien le sçai,
Ton esprit te faut bien monder,
Ains que puisses incorporer.
Si faire veux bonne bataille
Vingt contre sept conuient sans faille,
Et si ton corps ne peut destruire
Vingt, à ce pas il faut qu'il meure.
Si est la bataille premiere,
De Mercure tres-forte & fiere,
Apres rendre lui conuient faire,
Ançois qu'on en puist rien attraire.
Quand à ton vouloir entrepris
Rendu sera, lors estant pris,
Si tu en veux auoir raison,
L'enfermeras dans la prison,
D'où il ne se puisse bouger,
Mais d'vn don le dois soulager:

Alias Vingt encontre cõuient, &c.

Ou

Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire.
Et si faire lui veux plaisir,
Il le te conuient eslargir,
Et remettre en son premier estre,
Et pource seras tu son maistre:
Autrement sçauoir bien ne peux
Ce que tu quiers, & que tu veux.
Mais par ce point tu le sçauras,
Et à tout ton plaisir viendras,
Mais que tu faces de ton corps
Ce dont te fais ci le recors.
Faire dois donc, sans contredit,
Premier de ton corps esprit,
Et l'esprit reincorporer
En son corps sans point separer.
Et si tout ce tu ne scais faire,
Si tu ne commence point l'affaire.
Apres cestè coniunction,
Se commence operation,
De laquelle, si tu poursieux,
Tu auras la gloire des cieux,
Mais tu dois sçauoir par ce liure,
Que moi Nature te deliure,
Que le Mercure du Soleil,
N'est pas à la Lune pareil:
Car tousiours doit demeurer blanche,
Pour faire chose à sa semblance,
Et celui qui au Soleil sert,

Le doit ressembler en appert:
Car on le doit rubifier:
Et ce est le labeur premier.
Et puis assembler les peut-on
Comme i'ay dit, en ma maison
Cy deuant que tu as ouye,
Qui te doit trouuer en l'ouye.
Et si ce ne sçauois entendre:
En ton labeur pourrois mesprendre:
Et à l'aduenture perdrois
Long temps, & en vain l'userois.
Et s'a mon dit sçais labourer,
Seurement y peux proceder.
Or as tu un point de ceste œuure,
Que moi Nature te descouure.
Si te faut par bonne raison,
Faire apres congelation
De corps & d'esprit ensemble,
Tant que l'un à l'autre ressemble,
Et puis te conuient par bon sens
Separer les quatre elemens,
Lesquels tous noueaux tu feras,
Et puis en œuure les metras.
Premier tu dois le feu extraire,
Et l'air aussi pour c'est affaire,
Et les composer en apres.
Ce te dits cy par mots expres,
La terre & l'eau dautre part,

Seruent moult bien à celui art,
Et aussi fait la quinte essence:
Car c'est de nostre fait la cence.
Quand tu as les quatre trouuez,
Et l'vn de l'autre separez,
Ainsi que i'ai dit par dessus,
Ton faict sera demi conclus.
Or peux proceder moiennant,
Que tu faces ce que deuant
Ie t'ai en ce chapitre dit:
Tu le mettras au four petit,
Cela s'appelle mariage,
Quand il est fait par homme sage:
Et aussi c'est moult bien son nom.
Or entendez bien la raison:
Car masculin est fort liable
Auec feminin amiable.
Et quand purs & nets sont trouuez,
Et l'vn auec l'autre assemblez,
Generation fort certaine,
Si que c'est vn œuure hautaine,
Et qui est de grande substance.
Ainsi est-il, d'autre semblance,
De maint homme, & de mainte femme,
Qui ont bon loz & bonne fame,
Par leurs enfans qu'ils sçauent faire,
Dont chacun doit priser l'affaire:
D'oiseaux, de bestes, & de fruicts:
Autrement prouuer ie le puis

Alias Et en faisant.
Al. Sciēce.

Mettez

Mettez d'vn arbre la ſemence
En terre pour bonne ſcience:
Apres ta putrefaction,
En viendra generation.
Par le froment le peux ſcauoir,
Qui vaut mieux que nul autre auoir,
Semant vn grain, en auras mille.
Là ne faut eſtre moult habile:
Ne oncques ne fut creature,
Al. Côme Qui dire peut à moy Nature,
Naiſſance ay prins ſans te cercher,
Tu ne peux rien me reprocher:
Et ainſi des metaux eſt-il,
Dont Mercure eſt le plus ſubtil.
al. Quand il eſt mis dedãs ſon corps Il le conuient enamourer. De ſõ pareil puis labourer, &c.
Dans le Four eſt mis, ou ſon corps,
Que ie t'ay dit en mes records.
Et de ce faire il eſt moult preſt,
Ainſi que verras cy apres.
Là luy conuient enamourer,
Son pareil, & puis labourer,
Mais ains qu'affin puiſſe venir,
D'enſemble les faut deſpartir.
Mais apres celle departie,
Se r'aſſemblent ie vous affie.
La fois premier eſt fianſaille,
Et la ſeconde l'eſpouſaille,
A la tierce fois par droicture,
Aſſemblees en vne nature,
C'eſt le mariage parfaict

Auquel

Auquel gist trestout nostre fait.
Or entens bien comme i'ai dit:
Car pour vrai en rien n'ai mesdit.
Quand tu les auras separez,
Et peu à peu bien reparez,
En apres les r'assembleres,
Et l'vn auec l'autre mettrus.
Mais te souuienne en ta leçon,
Du prouerbe que dit Caton:
L'homme qui list en rien n'entend,
Semble au chasseur qui rien ne prend,
Si apprens donc à bien entendre,
Affin que ne puisses reprendre
Les liures, ne les bons facteurs,
Lesquels sont parfaicts entendeurs:
Car tous ceux qui nostre œuure blasment,
Ne la cognoissent ne l'entendent:
Celui qui bien nous entendroit,
Moult tost à nostre œuure viendroit:
Plusieurs fois a esté ouuree;
Et par Philosophes esprouuee:
Mais plusieurs gens tenus pour sages
La blasment dont ils sont folages:
Et chacun les en doit blasmer,
Qui a sens en soi sans amer.
Mais loüer doit-on bien & bel,
Tous ceux qui aiment tel ioiel,
Et qui le pensent à trouuer,
Par peine de bien labourer.

Et doit-on dire, c'est bien faict,
Los merite leur bel effect.
Or auons nous dict vne chose,
Qu'il faut que briefuement soit declose.
C'est que si bien proceder veux
Tu faces l'vnion des deux,
Tant que fiancez puissent estre
Ou vaissel qui en scait bien l'estre.
Et puis pour ton faict separer
Le te conuient bien ordonner.
Et pour t'en dire la façon
Ce n'est que resolution
Laquelle te faict grand mestier,
Se poursuiuir veux le mestier,
Elle doit le compost deffaire
Ainsi que tu en as affaire,
Tant que chacun à part lui soit,
Et puis aiant la terre soif,
De l'eau du Ciel par droicture,
(Car ils sont tout d'vne nature)
C'est raison qu'elle soit abreuuee.
Et de moi sera gouuernee.
Or t'ai-ie dit sans rien mesprendre,
Comme ton corps peut ame prendre,
Et comme les faut despartir.
Et l'vn d'auec l'autre partir:
Mais la despartie, sans doute,
Est la clef de nostre œuure toute.
Par le feu elle se parfaict:

Alias Quand tu versas la terre seiche, De l'eau du Ciel fais qu'elle leiche: Car ils sōt tous d'vne nature, Laboure doncques par droicture.

Sans

Sans luy l'art seroit imparfaict.
Aucuns dient, que feu n'engendre
De sa nature fors que cendre:
Mais, leur reuerence sauuee,
Nature est dans le feu entee:
Car si Nature n'y estoit,
Iamais le feu chaleur n'auroit.
Et si prouuer ie le voulois,
Le Sel en tesmoing ie prendois. Alias Sol.
Mais quoy nous lairrons ce propos,
Et autre dire voulons loz.
Et quand ce parler entendi,
Le mot en mon cœur escrisi,
Et dis, noble Dame d'arroy, al. Aux 7.
Vueillez vn peu entendre à moy.
Et reuenons à ces metaux,
Dont Mercure est le principaux,
Et me faictes vous & Raison
Aucune declaration,
Ou de vostre fait suis abus,
Pource que dit auez dessus:
Car vous voulez que ie desface
Ce que i'ai faict de prime face:
Et expressement vous le dites,
Ie ne scai si ce sont redites,
Ou si parlez par paraboles,
Car ie n'entens point vos escoles.
Amy, ce respendit Nature,
Comme entends tu le Mercure,

Que ie t'ay cy deuant nommé?
Ie te dis qu'il est enfermé,
Encores que souuent aduient
Qu'en plusieurs mains il va & vient.
Le Mercure que ie te lo,
Surnommé de Mercurio,
C'est le Mercure des Mercures:
Et maintes gens mettent leurs cures,
De le trouuer pour leur affaire:
Car ce n'est Mercure vulgaire:
Sans moy tu ne le peux trouuer.
Mais quand tu en voudras ouurer,
Moult te faudra estre autentique,
Pour paruenir à la pratique,
Par laquelle pourras auoir
De noz faits vn tres grand sçauoir.
Les metaux te faudra cognoistre,
Ou ton faict ne faudra vne oistre,
Or, pour entendre mieux la guise,
Ie te diray où l'œuure est mise,
Mesmement où elle commence,
Si tu es fils de la science.
Et cil qui y veut paruenir,
Faut qu'à ce point sache venir:
Ou rien ne vaudra son affaire,
Pour labeur qu'il y sache faire.
Pource nomme ie la Fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine,
Mercure, celui vrai surgeon,

Qui cause est de perfection.
Or entens bien que ie diray.
Car pour vray riens ne mesdiray
Celuy Mercure sans pareil,
Peux-tu trouuer ou le Soleil,
Quand il est en sa grand' chaleur,
Et qu'il fait venir mainte fleur:
Car apres fleurs viennent les fruits.
Par ce point prouuer ie le puis,
Et encores par cent manieres,
Qui sont à ce fait moult legieres.
Mais cestuy-cy est le principe,
Et pour cela le te recite.
Certes ie ne t'ay abusé:
Car pour voir il y est trouué:
Et s'en Luna veux labourer,
Autant bien l'y pourras trouuer,
En Saturne, & en Iupiter,
Et en Mars, que ie nomme Fer.
Dedans Venus, & en Mercure
On peut bien trouuer la plus sure:
Mais, quant à moy, ie l'ay trouué
Au Soleil, & puis labouré,
Et pource t'en ay faict ce Liure,
Que tu m'entendes à deliure.
Dedans Luna saches de voir,
Ay-ie prins mon premier auoir.
Encor dy-ie aux entendeurs,
Que c'est tout vn de deux labeurs,

Alias Afin que l'entende à deliure.

Excepté rubifiement,
Qui sert au Soleil noblement:
Et plus dire ne t'en sçauroye,
Se la pratique ne monstroye:
Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu le voye faire.
Mais ayes bien en ta memoire,
Ce que ie t'ay dit iusqu'à ire.
Estant à resolution,
Faire dois inhibition:
Mais ne commence point à faire
Ce que i'ay dit sur tel affaire,
Si n'as probation du faict.
D'auoir bien resoult l'imparfaict.
Et si tu peux passer ce pas,
Recorpore le par compas,
En reuenant au fait premier:
L'autre ne fut que messagier.
Veoir tu le peux euidemment,
Comme se fait legierement.
Par plus bref tu ne peux venir.
Au plus fort de ton aduenir.
Et si tu l'entens pour certain,
Tu ne laboureras en vain:
Et apres ce labeur cy fait,
Te faut refaire le deffait.
Putrefaction est pour voir
Dont il doit naistre vn noble auoir:
En ce point gist la mestrise,

Auquel tout noſtre faict s'attiſe.
Et quoy que t'aye dit deuant,
Icy giſt tout le conuenant.
Dans le Four eſt mis l'appareil,
Tu en doibs auoir vn pareil.
Car germe fault premier pourrir,
Qu'il puiſſe dehors terre yſſir.
Meſmes la ſemence de l'homme,
Que pour probation te nomme,
Se pourrit au corps de la femme,
Et deuient ſang, & puis prent ame.
Mais en forme de creature,
Ce ſecret cy te dit Nature.
Car vne choſe en deura naiſtre,
Que ſçaura bien plus que ſon maiſtre.
Pour allaicter les quatre enfans,
Qui ſont deſia venus tous grans,
Leſquels Elemens ſont nommez,
Et l'vn de l'autre ſeparez,
Or as-tu cinq choſes enſemble,
Et l'vne l'autre bien reſſemble:
Auſſi n'eſt-ce qu'vne ſubſtance,
Toute d'vne meſme ſemblance.
Là doit l'enfant manger ſa mere,
Et apres deſtruire ſon pere.
Fleur, & laict & fruict auec ſang
Conuient trouuer en vn eſtang.
Or regarde dont le laict vient,
Et que là ſang faire conuient.

Si ce ne ſcez conſiderer,
Tu pers ta peine à labourer:
Et ſi tu me ſcez bien entendre,
Si laboure ſans plus attendre:
Car tu as paſſé le paſſage
Où demeure maint fol & ſage.
Là tu te peux vn peu poſer:
Apres commence à labourer:
Et pourſui tant que face iſſir.
Fruict parfaict, qu'on nomme Elixier.
Car par œuure ſciencieuſe
Se faict la pierre precieuſe
Des Philoſophes le renom,
Qui en ſçauent bien la raiſon.
Et n'eſt ioyel, ne mal auoir.
Qui puiſſe celle pierre valoir.
Si ſes effects veux que ie die,
Guerir peut toute maladie.
Auſſi par ſes tres-nobles faicts.
Parfaict les metaux imparfaicts,
Et ne faict plus choſe du monde,
Fors ceſte où grand vertu abonde.
A merueilleux faicts eſt encline,
Pourtant la nommons medecine.
Et de toutes les autres pierres,
Que maints Princes tiennent pour cheres,
Nulle peut tant reſiouir l'homme,
Que ceſte cy que ie te nomme.
Et pource ie t'en fais memoire,

ue tu le tiennes pour notoire:
ur sur toutes pierres du monde,
rtu dedans la nostre abonde.
pour ce doit faire deuoir,
r gaigner vn si noble auoir.
tu me veux bien ensuiuir,
ce poinct pourras aduenir.
Apprens bien, si feras que sage:
ur ie t'ay ja dit tout l'vsage,
u four tu le pourras bien veoir,
uquel doit estre ton auoir:
uisant par vn certain attour,
e putrefaction le tour.
us t'ay appris que de ces pars
n œuure demeure en deux pars
e ce rien plus ne te diray
sques en toy veuë i'auray
ruice pourquoy te le die,
ur autrement feroy folie.
Mais quand tu l'auras deseruy,
n brefs mots ie te l'auray dy,
ource ne m'en demande plus,
n'ay que trop dit du surplus.
Et quand i'eus entendu nature,
ue de parler plus n'auoit cure,
our ses ouurages declarer.
oult tendrement prins à plourer.
t dis, noble Dame d'arroy.
ueillez auoir pitié de moy,

Ou iamais ne ſeray deliure,
De ce qu'ay trouué en vn liure
Dites moy Dame noble & bonne,
L'auance ſi ferez aumoſne.
Lors reſpondit, plus n'en ſçauras,
Tant que deſſeruy tu l'auras.
Helas dis-ie lors, Dame chere,
Vueillez moy dire la maniere,
Comment le pourray deſeruir:
Car à touſiours veux vous ſeruir
Loyaument ſans ailleurs penſer.
Ie ne vous puis recompenſer,
Ne augmenter voſtre richeſſe:
Seruice vous feray ſans ceſſe,
Si me donnez tant noble auoir,
Que des voſtres me receuoir.
Adonc nature reſpondit:
Fils, tu ſçais ce que ie t'ay dict.
Mais ſi me croy, d'ore en auant
Pourras bien eſtre plus ſçauant.
Dame: dis-ie, par Dieu des Cieux,
Ie voudroye bien eſtre cieux,
Qui doit ſeruir pour tel affaire,
Tout ſon viuent ſans rien meffaire:
Vueillez moy donc vos plaiſirs dire,
Car ie ne veux rien contedire.
Lors dit Nature, ſans meſprendre,
Beau Fils il te conuient apprendre
A cognoiſtre les ſept metaux,
Dont

Dont le Mercure est principaux,
Leurs forces,leurs infirmitez
Et variables qualitez.
Apres apprendre te conuient
Dont souffre,sel, & huile vient,
Dequoy nous te faisons memoire,
Qui te fera mestier encore.
Moult est le soulphre necessaire.
Et si donra prou à faire.
Sans Sel ne peux mettre en effect
Vtile chose pour ton faict.
D'huyle tu as mestier moult grand:
Sans luy ne feras faict flagrant.
De ce te doit bien souuenir,
S'à nostre œuure veux paruenir.
Vn mot te diray,or l'entend,
Dequoy tu seras bien content.
Vn metal en vn seul vaissel.
Te conuient mettre en vn Fournel.
C'est Mercure que ie t'expose:
Et si n'y faut nulle autre chose.
Mais,pour l'abregement de l'œuure,
De poinct en poinct le te descœure.
Or te vueil ie dire de l'or,
Qui des metaux est le thresor:
Il est parfaict,nul ne l'est plus
De ceux que i'ay nommé dessus.
La Lune l'est,& ne l'est mie,
De vray ie le te certifie.

Il n'y a qu'vn metal au monde,
En qui noſtre Mercure abonde,
Et s'y eſt en tous ſept trouué,
Moult bien ay cecy eſprouué.
L'or eſt chaud & ſec par droicture,
La Lune eſt froide en ſa nature.
Saturnus eſt peſant & mol:
En ce peut-il reſſembler Sol.
Pluſieurs Clers de parler ignel,
La veulent nommer or meſel.
Venus bien la Lune reſſemble,
En paix, & en forger enſemble.
Mercure froid & humide eſt,
Teſmoing Iupin qui en naiſt.
Mars eſt dur, peſant, & froit.
Des autres tous c'eſt le conroit.
Soit leur nature dure ou tendre
Il les couuient tous ſept comprendre,
Comme les ay nommez deſſus,
Et cognoiſtre bien leurs vertus:
Et par ce point apres feras
De Mercure ce que voudras.
Las, diſ-ie, Dame il ſera fait.
Dictes moy l'auance du faict,
Et comment pourray retraicter,
Ce qu'ay veu en voſtre verger:
Car oncques mais puis que fus né,
Ie ne fus tant enamouré
De choſe nulle de ce monde.

Ie croy que vertu y abonde:
Ie le tiens pour ſecret de Dieu,
Qui reuelé ſoit en ce lieu.
Lors dit Nature, tu dis voir,
Et c'eſt du monde tout l'auoir:
Car de ma fontaine prouient
Grand' richeſſe: d'où l'honneur vient
Au monde en diuerſe maniere.
A pluſieurs ſuis comme miniere.
Et pource que tu es venu
Icy ſans aucun reuenu.
Et que tu as volonté bonne,
De labourer comme perſonne
Deſirant bon-heur rencontrer,
L'auance ie te vueil monſtrer.
Dit t'ay au chapitre notoire,
Ie ne ſçay ſi en as memoire,
Qu'en deux parties, giſt ton œuure.
Moy Nature le te deſcœure.
Fais ton ſoulphre penetratif,
Par feu deuenir attractif:
Et puis luy fais manger ſa mere:
S'auras accomply noſtre affaire.
Mets la mere au ventre à l'enfant.
Qu'elle ha enfanté par deuant.
Puis ſi ſera & pere & fils.
Tout parfaict de deux eſprits.
Pour vray il n'en eſt autre choſe.
Fors ce que cy ie t'en expoſe.

Aliàs. Pourſuy-le à venir attractif.

Et si tu y veux adiouster
Chose estrange, ou administrer,
Soulphre, sel, huyle, n'autre riens,
Pour voir ton fais ne vaudra riens:
Car terre si ne peut porter,
Autre fruict qu'on y veut semer.
Creature, faict creature,
Et beste, beste à sa nature.
Ainsi est de toutes semences.
Tiens ce propos de mes sciences.

Beau fils ne dy que ce soit gale:
Il faut que tout monte & auale
Par un chemin moult gratieux.
Moult plaisant, & moult amoureux.
La voye i'ay preordonnee,
Tout ensement que de rosee.
En l'air du Ciel la faut monter:
Et puis doucement aualer,
Par un tres-amoureux sentier.
Lequel on doit bien retraicter:
En la descente qu'elle faict,
Enfante le souffre parfaict.
Et si à ce point peux venir,
Tu peux bien dire sans mentir,
Que d'or pourras auoir sur terre
Grande quantité sans meffaire.
Car si toute la mer estoit
De metal, tel qu'on le voudroit,
Cuyure, Argent vif, plomb, ou Estain,

al. La nostre eaue pure ordonnee, Tout ainsi va que la rosee.

Et

Et tu en misses vn seul grain
Dessus, quand seroit eschauffee,
Il en faudroit vne fumee,
Qui mentoit merueilleux arroy:
Et apres se tiendroit tout coy,
Et puis quand seroit appaisee,
La fumee, & tout accoisee,
La Mer trouueroit plus fin or,
Que nul Roy ayt en son thresor.
Or vueil au propos retourner,
Que deuant pour bien gouuerner,
Quand ton souffre sera mangé,
Ton Mercure mortifié,
Tien le en prison quarante iours.
Et puis tu verras tes amours:
Et Dieu t'en laisse si bien faire,
Que Paradis puisses, acquerre.
Tu vois icy bien ordonnee
La prison que ie t'ay nommee
Par foy la te baille en figure.
Or te souuienne de Nature,
Qui t'a voulu administrer.
Si noble don, & reueler
La science tres admirable
Et en ce monde venerable.
Autrement ne peut estre faicte.
La pierre que ie t'ay retraicte.
Voy doncques bien les escriptures
De nos liures, ou par figure.:

Demonſtree eſt ceſte ſcience,
Cecy eſt pris de Hermes. *Qui eſt la fleur de ſapience,*
Vraye choſe ſans nulle fable.
Tres-certaine & tres-veritable.
Le deſſoubs ſi eſt tout ſemblable
A ce qui eſt deſſus muable,
Pour perpetrer à la fin cloſe,
Miracle d'vne ſeule choſe:
Comme de ſeule choſe furent,
Et par la penſee d'vn creurent
Toutes les choſes que ſont nées.
Si nos œuures ſont d'vn creez.
Le beau Soleil en eſt le pere,
Et la Lune la vraye mere:
Le vent en ſon ventre le ſerre:
Sa nourriſſe ſi eſt la terre,
Le pere eſt du threſor du monde.
Et grand ſecret icy ſe fonde.
Sa force ſi eſt toute entiere.
Quand il retourne en terre arriere.
Separe la terre du feu,
Par engin, & en propre biens
Et doucement le gros deſpart
Du ſubtil, que tiendra à part.
Lors montera de terre és cieux.
Et deſcendra deuant tes yeux,
Receuant vertu ſouueraine
Auec ſa force terrienne.
Ainſi paruiendras à grand gloire.

Par

Par tout le monde ayant victoire.
C'est des forces toute la force,
Là où maint se peine & efforce.
Les subtiles choses vaincra,
Et les dures transpercera.
Merueilles sont moult conuenables,
Dont auons les raisons notables.
Mon nom est Iean de la Fontaine:
Trauaillant n'ay perdu ma peine:
Car par le monde multiplie
L'œuure d'or que i'ay accomplie
En ma vie, par verité,
Graces à saincte Trinité,
Qui de tous maux est medecine
Vraye, & par effect la plus fine,
Qu'on peut en aucune part querre,
Soit en mer, soit en toute terre:
Et du metal impur, l'ordure
Chasse, tant qu'en matiere pure
Le rend: c'est en metal tres-gent,
De l'espece d'or ou d'argent.
L'œuure se faict par ce moyen.
Et si n'y faut nul autre engien,
Selon mon petit sentiment,
Le trouue veritablement.
Pource vueil ie nommer mon Liure,
Qui dit la matiere, & deliure
L'artifice tant precieux,
La fontaine des amoureux.

De la science tres-utile
Descripte par mon petit stile.
Faict fut par amoureux seruage,
Lors que n'estoye ieune d'aage,
L'an mil quatre cens & treze,
Que i'auoye dans deux fois seize,
Comply fut au mois de Ianuier,
En la ville de Montpelier,

Quelqu'vn adiouste.

Ci finist Iean de la Fontaine,
Qui tenant icelle œuure hautaine,
Comme vn don de Dieu tres-secret,
Doit faire tout homme discret.

Tout l'art qui est de si grand pris.
Peut estre en ces deux vers compris.

Si fixum soluas, faciásque volare solutum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.

FIN.

BALADE DV secret des Philosophes.

Qui les deux corps veux animer,
Et leur Mercure hors extraire,
L'ardaut d'iceux bien ſublimer,
L'oyſel volant apres retraire:
Le'au te conuient par art detraire,
Des deux vnis parfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruict auoir tres-excellent,

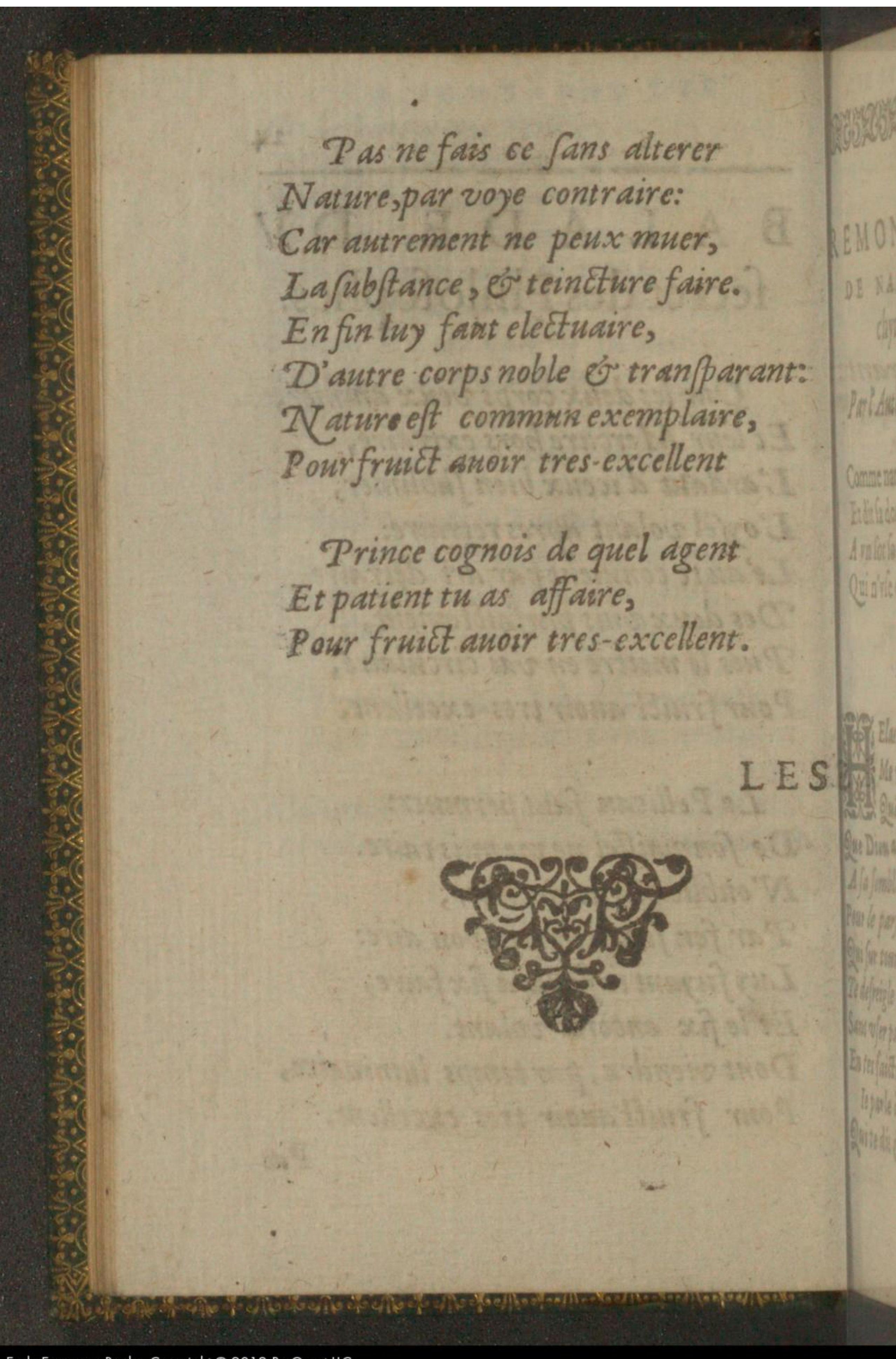
Le Pellican faut permuer:
De ſon vaiſſel ne me puis taire.
N'oublie pas le circulier,
Par feu ſubtil de tres-bon aire:
Luy fuyant te faudra fix faire,
Et le fix encores volant.
Dont viendra, par temps luminaire,
Pour fruict auoir tres excellent.

Pas

Pas ne fais ce ſans alterer
Nature,par voye contraire:
Car autrement ne peux muer,
La ſubſtance, & teincture faire.
En fin luy fant electuaire,
D'autre corps noble & tranſparant:
Nature eſt commun exemplaire,
Pour fruict auoir tres-excellent

Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruict auoir tres-excellent.

LES



LES REMONSTRANCES DE NATVRE A L'ALchymiste errant.

Par l'Autheur, Iean de Meung.

Comme nature se complaint,
Et dit sa douleur & son plaint
A vn sot souffleur, sophistique,
Qui n'vse que d'art mechanique.

NATVRE.

HElas que ie suis douloureuse
Me voyant ainsi malheureuse,
Quãd ie pẽse à toy, genre humain.
Que Dieu a formé de sa main,
A sa semblance, & vraye image,
Pour le parfaict de son ouurage,
Qui sur toute autre creature,
Te desreigle tant de Nature,
Sans vser par temps & saison
En tes faicts de dame Raison.
Ie parle à toy sot fantastique,
Qui te dis & nomme en practique

Alchymiste, & bon Philosophe:
Et tu n'as sçauoir, ny estoffe.
Ny Theorique ny science
En l'art, ny de moy cognoissacce.
Tu romps alambics grosse beste,
Et brusle charbon qui t'enteste:
Tu cuis alumz, sels, orpigments,
Et fonds metaux, brusle attraments
Tu fais grands & petits fourneaux,
Abusant de diuers vaisseaux.
En effect ie te certifie
Que i'ay honte de ta folie.
Qui plus est, grand' douleur ie souffre
Pour la fumee de ton soulphre,
Et par ton feu chaud, qui ard gent,
Tu cuide fixer vif argent
Qui est volatil & vulgal,
Et non cil dont ie fais metal.

Al. Ce n'est ainsi que fais metal.

Poure homme tu t'abuses bien:
Par ce chemin ne feras rien,
Si tu ne marche d'autres pas.
Mal tu vses de mes compas:
Mal tu entens mon artifice.
Mieux vaudroit faire ton office.
Que tant dissouldre & distiller
Tes drogues, pour les congeler
Par alambics, & descensoires,
Cucurbites, distillatoires.
Par Pellicans & matheras:

Al. Sublimatoires.

Iamais

[I]amais tu ne l'arresteras.
[P]uis tu fais pour ta fixion,
[F]eu de reuerberation,
[V]oire si tres-chaud que tout fond.
[A]insi tes œuures se perfont.
[E]n fin pers l'autruy & le tien.
[I]amais tu n'y trouueras rien,
[S]'il tu n'entre dedans ma forge,
[O]ù ie martelle & tousiours forge
Metaulx, és terrestres minieres:
Car là tu verras les manieres
Et la manire dequoy s'œuure.
Ne cuide pas que te decouure
Le mien secret qui tant est cher,
Si premier tu ne vas chercher
Le germe de tous les metaux,
Des animaux, & vegetaux,
Qui sont en mon pouuoir tenus,
Et en la terre detenus.
L'vn, quant à generation,
Et l'autre, par nutrition.
Les metaux, nont fors que l'essence:
Les, herbes ont estre & croissance:
Les bestes, ont la sensitiue,
Qui est plus que vegetatiue.
Metaux, pierres, & atraments
Ie procree des elements:
D'eux ie fais celle mixtion
Et prime composition,

Degrez de plusieurs choses naturelles.

Leans au ventre de la terre,
N'ailleurs oncques ne les doibs querre.
Les herbes ont graines expreſſes,
Pour conſeruer cy les eſpeces:
Et les beſtes portent ſemence,
Dont ils engendrent leur ſemblâce.
Brief, chacun faict bien ſon deuoir,
Sans me tromper ne deceuoir,
Mais toy homme tout plein de vice,
Entreprenant ſur mon office,
Tu te deuoye de nature,
Plus que nulle autre creature.

La nature & origine des metaux & pierres.

Metaux n'ont vie nullement,
Ne nourriture aucunement
Pour pululer & augmenter,
Ny nul pouuoir de vegeter:
Ils n'ont ſemence generable.
Auſſi n'engendrent leur ſemblable.
Ils ſont creez en prime inſtance.
Des elemens & leur ſubſtance:
De ces quatre ie les fais naiſtre.
Les metaux & pierres n'ont qu'eſtre.
Toutes les pierres ſont frangibles,
Et tous les metaux ſont fuſibles:
Apres leur fuſion fixables
Doiuent eſtre & bien maleables.
Les vns par depuration
Reçoiuent grand' perfection,
Comme l'or fin, par mon art gent.

Que ie depure & fin argent.
Mais les autres plus impurs ſont:
Pource que le vif argent ont
Trop crud, & leur ſoulphre terreſtre
Trop aduſte. Si ne peult eſtre
Tel metal mis en pureté.
A cauſe que n'a merité
La matiere forme ſi bonne:
Car tous mes faicts tant bien i'ordonne
Que chacun ſon eſpece ameine,
Selon que la matiere eſt ſaine.
Si ſçauoir veux où ie recouure
Matiere à ce tout premier i'ouure
Le cabinet de mes ſecrets
Par outils ſubtils & diſcrets,
Et vays chercher propre matiere
Prochaine pour faire miniere: Matiere des metaux.
Laquelle ie prens és boyaux
De mes quatre elemens royaux,
Qu'eſt la ſemence primitiue,
Contenant forme ſubſtantiue
En ſimplicité compoſée,
Preparee & bien diſpoſee
A tranſmuer les quatre en vn.
Sous genre general commun.
Lors luy donne, tant ſuis benigne,
Par mon art vertu metaline,
Dont ſont faicts metaux purs, impurs,
Les vns mols, les autres plus durs.

Ie l'ay des elemens extraicte
Par mes ciels l'ay ainsi pourtraicte,
Laquelle par long temps ie meine
De la matiere primeraine
En prochaine & propre matiere
Dont ie fabrique ma miniere.
Puis soulphre & vif argent en issent
Qui en metaulx se conuertissent.
Non pas tel vif argent & soulphre
Que tu vois:iamais ne le souffre:
Car par con..aires qualitez
Sont transmuez & agitez
De leur propre en autre nature.
Matiere ainsi par pourriture
Et idoine corruption,
Au moyen de priuation,
Que la forme premiere tue,
Puis de nouuelle est reuestue:
Et par la chaleur naturelle
Qui la matiere tient en elle,
Excitee de tous les cieux,
Auecques le feu gracieux
Que ie sçay en ma forge faire,
Forme ie donne sans forfaire,
En fin telle que la matiere
Est bien susceptible & la tire.
Priuatiõ, forme & & matie- Ainsi priuation,& forme,
Et matiere,dont ie m'informe
Sont mes principes ordonnez,

Que d'enhaut me furent donnez:
C'est mon maistre le Createur
Qui commanda comme vn aucteur
Que de matiere vniuerselle.
Ie fisses comme son ancelle,
Transmuer les quatre elemens
Par mes actes & regimens
Soubs vne forme generale
De toute espece minerale.
Si fais par mon art naturel.
Circonferer le beau Soleil
En vingt & quatre heures la terre:
Lequel iamais ne fault ny nerre
D'exciter par son mouuement
Chaleur en chacun element:
Aussi faict la huictiesme Sphere,
Les sept planettes, & leur pere,
Qui est le grand premier mobile
Lequel rauist, tant est habile,
Auecques luy les Spheres toutes:
Et n'y faut point faire de doubtes.
Son chemin faict en occident:
Et les autres sans accident.
Font au contraire tous leurs cours.
Si conduis les longs & les cours,
Comme Saturne, qui son temps
Et son corps parfaict en trente ans.
Iupiter en douze ans le faict,
Et Mars en deux ans le parfaict.

Mouuement des Cieux. Saturne. Iupiter. Mars.

Le Soleil. *Le beau Soleil pere de vie*
Sa circonference assouuie,
En passant par vn chacun signe
Iustement vn an y assigne
Et six heures, pour tout le compte.
Venus. *Venus, dont on faict si grand compte.*
Met trois cens quarante & neuf iours:
Et puis Mercure faict son cours
En trois cens trente neuf en somme.
La Lune. *La Lune, prochaine de l'homme,*
Vingt & neuf & demy demeure
Alias 27. *A passer les douze & quelque heure,*
Et ainsi par leurs cours diuers.
Sont causez estez & yuers.
Es elemens mutations,
Et ça bas generations.
Et iamais rien, qui soit sensible
Ou soit visible ou inuisible.
Ne peut estre, ne auoir lieu
Sans moy, sans les cieux, & sans Dieu.
Ainsi font les cieux toutes choses
Qui sont dessous la Lune encloses,
Et enuoyent leur influence
Sur la matiere en sa puissance.
Et la matiere forme apperte,
Comme femme l'homme souhaitte.
Tant d'estoilles sont au ciel mises,
Soubs qui matieres sont submises
Et subiectes en diuers nombres.

Vers

Vnes ſont claires, autres ſombres:
Tant & tant ſont innumerables,
Que ce ſont choſes admirables.
Ainſi diuerſes choſes font
Pour tant de diuers cours quels ont
Là ſus au ciel, ça bas vertus
Sus elemens: dont ſont veſtus
D'eſpeces les indiuidues.
Et ſçaches que ne ſont perdues
Tant d'influences nullement
Quand deſcendent ſur l'element, Influences.
De la terre, poſé quels ſoyent
Inuiſibles, & ne ſe voyent,
Et qu'auant quels tumbent ſur terre
Sont ſi preſſez & en tel ſerre,
Que par force l'vne & l'autre entre
En penetrant iuſques au centre.
En ſi tres-diuerſe maniere
Qu'elles font dedans la miniere
Diuerſes generations.
Par diuerſes impreſſions,
Sans erreur & ſans nulles fautes
Obeiſſants les baſſes aux hautes.
Si eſt la terre enuironnée
Des cieux, dont elle eſt ornee,
En receuant leurs influences
Et tres-agreables ſubſtances.
Dont ſa vertu chacun veut mettre
Et iuſques au centre penetre,

Vapeurs & exhalation.

Et par mouuemens & chaleurs
S'engendrent en terre vapeurs.
Aussi sont exhalations
Des primes compositions.
La vapeur, est froide & humide.
Voire que demeure & reside
Et est en terre retenue:
Mais si elle va en la nue.
Humide & chaude pourra estre.
L'autre, que demeure terrestre
Et qu'est enfermee & enclose,
Par laps de temps ie la dispose
En soulphre, qui est son agent,
Auec son passif vif agent.
Lors est seconde mixtion
De prime composition.
Le tout est tiré de la masse
Des quatre elements que i'amasse
Comme t'ay ja dict cy deuant.
Et pour toy i'en parle souuent,
Afin que point tu ne t'abuses
Et qu'en pratique ne t'amuses.
Apres la putrefaction,
Se fait la generation.
Par chaleur, qui est annexee
Dedans l'œuure ja commencee,
Tres-amiable, sans ardeur,
Afin d'eschauffer la froideur
Du vif argent: lequel tant souffre

La prochaine matiere du soulvif argent metalliques.

Qu'il est faict vn auec son soulphre
Le tout en seul veisseau compris
Le feu, l'air, & l'eau, que ie prins
Dedans son terrestre vaisseau,
Qui tous sont en vn seul fourneau.
Ie cuis lors, dissouls, & sublime,
Sans marteau, tenailles, ny lime,
Sans charbon, fumier, baing marie,
Et sans fourneau de soufflerie.
Car i'ay mon feu celestiel,
Qui excite l'element tel
Selon que la matiere appete
Forme telle qui luy compete.
Ainsi mon vif argent ie tire
Des elemens & leur matiere.
Puis son soulphre le suit de pres,
Comme tout vn, qui par expres
L'eschauffe petit à petit
Doucement à son appetit.
Lors froit se faict chaut vertueux,
Et le sec, humide vnctueux.
Or entens par hic & par hec,
L'humide n'est poinct sans son sec,
Ne le sec aussi sans l'humide:
Car l'vn auec l'autre reside
Sous vne essence primitiue,
Qui est l'elementatiue.
L'esprit & la quinte-essence,
Dont nostre enfant prent sa naissance.

Alias Le feu l'enfante certes nourrist.

Le feu l'enfante & le nourrist.
Dedans l'air: mais auant pourrist.
Au ventre de la vierge terre,
Puis en vient l'eau qu'on doit querre,
Qui est la matiere premiere
Dont ie commence ma maniere.
Car vn contraire circonstant,
Son contraire est fort resistant
En se fortifiant de sorte
Non tant que l'argent ne l'emporte,
Lors est le passif transmué,
Et de sa forme desnué,
Par l'appetit de la matiere
Que tousiours neufue forme attire.

Le pouuoir de nature, & ses instrumens.

Du premier ciel & grand moteur,
Est mon sçauoir gubernateur,
Mes mains sont la huictiesme Sphere,
Ainsi que l'ordonna mon pere:
Mes metaux, sont les sept planettes
Dont ie forge choses si nettes.
La matiere dont fais ouurages,
Pierres, metaux, arbres, herbages,
Bestes brutes & raisonnables.
Que sont les œuures tres-loüables,
Generalement toutes choses,
Que sont dessous le ciel encloses,
Ie la prens, & point ie ne ments,
Seulement és quatre elements.
C'est la matiere primeraine,

Cahos, hyle: c'est domaine
Dequoy ie fais iouyr le Roy.
Et la Royne, & tout son arroy.
Le Cheualier est tousiours prest
Et la chambriere faict l'apprest.
Et tant plus est noble la forme,
Et plus noblement m'y conforme.
Sache que i'ay toutes puissances
De substanter toutes essences.
Et de les faire consister,
Et forme en matiere exciter. Diuision de la masse & premiere matiere.
Or notez bien les trois parties
Que de la masse sont parties
Que Dieu fist au commencement:
De la pure, premierement Esprits.
Il crea Cherubins, Archanges.
Les Seraphins, & tous les Anges:
Et de la moins pure & seconde,
Il crea les cieux & la ronde: Cieux.
Et de la tierce part moins pure.
Les elements & leur nature Elemens.
Il crea: Mais le feu premier Le Feu.
De vertu voulut premier,
Et le mist haut dessous la Lune.
Corruption ne tient aucune
En soy. mais tient de quinte essence
La plus pure part en puissance.
Et puis l'air tres-subtil il fist. L'air.
Et de la quinte-essence y mist,

L'eau — *Non tant comme au feu: puis fist l'eau*
Qui est un visible & tres beau
Element: quinte-essence tient
La terre. — *Autant comme elle appartient:*
Et puis la terre voulut faire,
Afin de son vouloir parfaire:
Combien qu'en un petit moment
Il aye faict chaque element,
Et les cieux & toute nature,
Qui suit la prime creature.
La terre grosse opaque fist,
Où chacun trouue du profit,
Que contient en soy sans doubtance
La moindre part de quinte-essence.
Les qualitez des elements. — *Premier furent simples notez,*
En leurs spheres elements tels,
Si est l'air proprement humide:
Appropriement le feu l'ayde:
Et l'eau est froide proprement,
Et humide appropriement,
Que de l'air elle prent & pesche:
La terre proprement est seiche,
Appropriement froide elle est
Quelle prent de l'eau: si faict prest
Au feu de sa grande siccité.
Mais comme ie t'ay recité.
Le feu est noble & sur tout maistre,
Et est cause de faire naistre,
Par sa chaleur, & donner vie.

Mais si faut-il que ie te die,
Qu'il n'est nul element actif,
Qui peust agir sans le passif.
Comme le feu en l'air agist,
Aussi l'air sur l'eau reagist
Et l'eau agist en l'air & terre,
Quand le feu veut esmouuoir guerre.
Or est terre mere & nourrice
De toutes choses, & tutrice.
Ce que sous le ciel pourrira,
Si elle enfante nourrira,
Ce que chaleur luy met au ventre
Et ne cesse iusques au centre
Incessamment de gouuerner.
Tant m'a voulu Dieu honorer:
Qui m'a donné telle puissance,
Que ie fais à la quinte-essence
Reduire tous les quatre arriere:
Lors se dict matiere premiere
Meslee generalement
Et par tout chacun element.
Par mon art fais reductions.
Dont viennent generations:
Mais les especes reuenues
Sont en la masse contenuës.
Pource cil qui reduire veut
Les elements, certes il peut
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur & peine

Actions & passiõs des elemens.

Al. De chaleur que &c. Al. Generer.

Reduction des elements en premiere matiere.

Al. retenues.

Qu'il

Qu'il sceust prendre & se deut tuer:
Car en moy est de transmuer
Leur espece & leurs elements.
Si tu dis autrement, tu ments.
Tu ne sçaurois, quant à substance,
Approprier propre influence,
N'y en rien proportionner
Les elements, ou leur donner
La forme, selon le merite.
Que la matiere bien merite.
C'est moy qui forme creature,
Et donne matiere & nature:
Ie fais par mes secrets celestes
Ouures parfaictes & honnestes.
Dont aucuns voyans mes oracles,
Les ont iugez quasi miracles.
L'elixir. *Comme il appert en l'elixir,*
Dont tant de biens on voit issir.
Car les vertus & qualitez
Qu'il ha ie les ay imitez:
Ny oncques nul art mechanique.
N'eut le sçauoir ou la practique,
D'auoir multiplications
Et si tres-nobles actions.
Se doit l'homme prudent & sage
Considerer que tel courage,
Telle vertu, telle science
Ne se peut sans l'intelligence
Des corps celestes, à fin duire,

Et

Et ſans leur puiſſance conduire:
Autrement ſeroit abuſer.
Qui voudroit ſans moy en vſer,
Ou prendroit il ſon influence,
Pour infuſer telle ſubſtance?
Comme feroit la mixtion,
Et la vraye proportion
Des Elemens? nul n'y a ſigne,
Comme bien le dict Auicenne,
En ſon De viribus cordis,
Au deuxieſme: voicy ſes dicts:
Viuons tant que viure pourrons,
Telle œuure entendre ne ſçaurons
Comme de proportionner
Elements & mixtionner,
Ainſi le dict: bien m'en ſouuient:
Iamais nul homme n'y aduient.
C'eſt vn ſecret à moy donné,
Qui n'eſt à l'homme abandonné:
Car par mes vertus ſouuent fais
Que imperfaicts deuiennent parfaicts: Nature donne ſanté.
Soit vn metal ou corps humain,
Ie le parfais & rends tout ſain,
Ie fais temperance infuſer,
Et les quatre ſymboliſer:
Des contraires, ie fais acoords
Où iamais il n'y a diſcords.
C'eſt la belle chaine doree,
Que i'ay circulant decoree

Par mes vertus celeſtielles,
Et leurs formes ſubſtantielles.
Tellement & ſi bien i'y œuure
Que tout mon peuuoir ſe deſcœuure,
Voire ſi noble & ſi parfaict,
Que d'homme ne ſeroit point faict
Sans moy, ſans mon art & ſçauoir,
Quelque bon ſens qu'il ſçeut auoir.
Vien ça, toy qui dis ſçauoir tout,
Et qui entens venir à bout
De ma ſcience tant notable,
Diſant, ie feray l'or potable
Par feu de charbon, baing marie
En mes fourneaux: Saincte marie!
Ie m'eſbahis de ton erreur:
Par ta foy n'as-tu point d'horreur,
En conſiderant mes ouurages,
Et voyant cuire tels breuuages
Dedans tes vaiſſeaux & phioles,
Plus creuſes que ne ſont violes,
Du temps perdu & des deſpenſes?
Ie ne ſçay moy à quoy tu penſes.
Mon fils: aye pitié de toy
Ie te ſupplie, & penſe à moy.
Entends bien ce que te diray:
Car de ri en ie ne mentiray.
Regarde vn peu, eſcoutes or',
Et tu verras bien comme l'or,
Qui eſt ſi noble & precieux,

A prins sa belle forme és cieux,
Et sa bonne matiere en terre:
Si faict la belle gemme & pierre,
Comme Rubis & Dyamants.
Tout se faict des quatre elements,
Quant à matiere: & quant à forme.
Le ciel la qualité informe
En l'element ja contenuë,
Par qui la forme est deuenue
Noble par depuration
Et long temps en perfection.
Et toutesfois, telle noblesse,
Comme d'or & d'autre richesse,
Se faict par moy, i'en suis l'ouuriere:
Nul homme n'en sçait la maniere.
Et, l'entendant, si ne sçauroit
Dire comment il se feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des elemens, ny bien entendre
Combien de feu, d'air, d'eau & terre
Sy est requis, ny où les querre,
Ne bien mesler aucun contraire,
Non plus que les substances attraire:
Ny donner telles influences
Qu'il conuient à telles essences.
Seulement si faire vouloit
Du fer, ou plomb, il ne sçauroit:
Non pas la chose que soit moindre:
Iamais homme n'y sceut attaindre.

Comme doncques fera-il l'or,
S'il ne me robbe mon thresor?
Ce n'est au pouuoir de son art.
Et si le dict, c'est vn coquart:
I'entens par son art mechanique:
Il faut qu'il sçache ma practique
Laquelle est naturelle, en somme,
Et que ne se faict de main d'homme.
Or donques, si l'or est si bon
Et se faict sans feu de charbon.
Et s'il est si noble tenu
Que sur tous est le mieux venu,
Et que chacun en faict thresor,
Tant les humains estiment l'or,
Toutesfois il ne garist mie
Les metaux, ny la ladrerie,
Ny ne faict transmutation
Des metaux en perfection.
De fin or, ne n'est si notable
De faire verre malleable,
Comme faict la tres-noble pierre
Des Philosophes, qu'on doibt querre.
Si est l'or, quant aux metaux, faict
Par moy le plus noble & parfaict,
Ainsi donc, si tu ne sçais faire
Vn peu de plomb, à l'exemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe vn tout seul brin,
Ou encor moins faire du fer,

Vertus de la pierre Philosophale.

Comment te veux-tu eschauffer
A faire ce qui est plus noble,
Et dont on fait ducat & noble?
Et si tu dis, ie ne veux mie
Faire l'or, mais bien l'Alchymie:
Ie respons à toy non sçauant,
Que tu es plus fol que deuant.
N'as-tu entendu que i'ay dict
Que mon secret t'est interdict?
Car ce que se faict par nature,
Ne se faict point par creature.
Et qui plus est, si l'or i'ay faict
De sept metaux le plus parfaict,
Ce que tu ne sçaurois entendre
Comment oses-tu entreprendre
De vouloir faire par tels faicts
Ce que parfaict les imparfaicts,
Et en qui i'ay mis la puissance
De transmuer toute l'essence
Des metaux, en bon & fin or,
Et ce que ie tiens en thresor
Le plus cher que Dieu m'a donné?
Or es-tu bien desordonné,
Si tu ne cognois & entends
Que ce haut bien, où tu pretends
En tant qui touche à creature,
Est le grand secret de nature,
Soit en metal, pierre, herbe, ou beste,
Qui descend de vertu celeste.

Bien il y pert:car il guariſt
L'homme de tous maux:& nourriſt.
Il parfaict metaux imparfaicts,
Par ſes vertus & hautains faicts
Que i'y mets par mon grand ſçauoir,
Et du threſor de mon auoir.
S'il eſt donc ſi parfaict en ſoy
Qu'il n'en eſt vn pareil,dis moy
S'il ne fault que telle ſcience
Vienne de haulte intelligence:
Veu que nul ne ſcait faire l'or,
Et que ceſtuy eſt le threſor
Des threſors, voire incomparable?
C'eſt vn erreur irreparable:
Car ſi tu ne peux porter dix
Et veux porter cent , ie te dis
Que tu te tue cœur & corps
Ce faiſant:ſçache ces efforts.
Mon fils , c'eſt toute ma ſcience,
Mon haut ſçauoir,& ma puiſſance,
Que ie prens és cieux ſimplement,
Et le ſimple de l'element:
C'eſt vne eſſence primitiue
Et quinte en l'elementatiue,
Que ie fais par reductions,
Par temps & circulations
Conuertiſſant le bas en hault,
Froid & ſec en humide & chault,
En conſeruant pierre & metal

Sous son humide radical.
C'est par le mouuement des cieux:
Tant sont nobles & precieux.
Et sçaches que les elements
Ont des cieux leurs gouuernemens,
Obeissans par conuenance,
Elemens à leur influence,
Et plus est pure ma matiere,
Plus suis par les cieux grande ouuriere.
Cuides tu que sus ton fourneau,
Où sont mis ta terre & ton eau,
Et que par ton feu & chaleur,
Par ta blanche ou rouge couleur,
Tu face de moy ton plaisir.
Pour paruenir à ton desir?
Cuides-tu les cieux esmouuoir
Et leurs influences auoir,
Pour infuser dedans tes drogues?
Cuides-tu que ce soyent des orgues,
Qu'on faict chanter à tous les dois?
C'est trop cuider en ton lourdois.
Ne sçais-tu bien qu'au mouuement
Des cieux est vn entendement,
Qui ha ça bas intelligence,
Et qui faict, par son influence,
A toutes choses auoir estre?
Cy te prie vouloir cognoistre
Que hautes choses de haut lieu
Procedent de moy, de par Dieu:

Et ne cuide qu'art manuel
Soit ſi parfaict que naturel:
Car ſon ſens eſt trop nud & linge:
Si me contrefait comme vn ſinge.
Penſe-tu que pour diſtiller.
Ou pour diſſoudre, & congeler
De ta matiere en ton vaiſſeau,
Ou pour tirer de l'huile l'eau,
Soit que belle & claire la voyes
Que tu enſuyues bien ma voye?
Mon fils, tu es trop abuſé:
Car quand ton temps auras vſé
A faire tous les meſlemens,
Et ſeparer les elemens,
Ton huile, ton eau & ta terre,
Tu n'as rien faict, certes tu erre.
Sçais-tu pourquoy? car ta matiere
Ne ſçauroit demie heure entiere
Souſtenir du feu la chaleur:
Tant eſt de petite valeur:
Toute s'en ira en fumee,
Ou en feu ſera conſommee.
Mais la matiere dequoy i'œuure:
Eſt infaillible à toute eſpreuue,
Quelque feu ardant que ce ſoit:
Ains du feu tout ſon bien reçoit,
Et ſi vient l'eau de ſeiche ſouche,
Que rien ne moüille qu'elle touche,
Ny ne s'en vole, ny recule,

Ne

Ne ſon huile iamais ne bruſle:
Tant ſont mes elemens parfaicts.
Ainſi n'eſt de ce que tu fais:
Auſſi n'eſt-ce pas ton office
De manier mon artifice.
Pour concluſion ie te dis,
Si tu veux bien noter mes dicts,
Ie ne te veux point abuſer,
Que tu ne ſçaurois infuſer,
Par ton feu artificiel,
La grand chaleur que vient du ciel:
Ny par ton eau huyle, & terre.
Tu ne ſçaurois matiere acquerre
Que peut receuoir influence,
Pour luy donner telle ſubſtance.
C'eſt don de Dieu, donné és cieux
Aux elements à qui mieux mieux
Conſerué en la ſimple eſſence,
Dont nul que moy n'a cognoiſſance,
Fors l'homme, qui en moy ſe fie,
Et qui ſçait bien Philoſophie.
Mon fils, ie ne diray qu'vn mot:
Ce ſçait le createur qui m'ot,
C'eſt que l'œuure ſe faict entiere
D'vne ſeule & vile matiere
Homogenee, en ſeul vaiſſeau
Bien clos & en vn ſeul fourneau,
En ſoy contient qui la parfaict.
Et par ſeul regime ſe faict.

L'œuure de la pierre Philoſ.

Or voy la generation
De l'homme & ſa perfection,
Ou tout mon ſens y abandonne,
Et le ſçauoir que Dieu me donne:
Car faire ſçais d'vne matiere
L'eſpece humaine non entiere
Ie forme le corps ſeulement,
Voire ſi tres-ſubtilement,
Que Platon, auſſi Ariſtote
N'y entendirent iamais note.
Ie fais os durs , dents à macher,
Le foye mol , auſſi la chair,
Les nerfs froids,le cerueau humect,
Le cœur chaud, ou Dieu vie mect,
Les boyaux, & toutes les veines,
Arteres de rouge ſang pleines.
Brief,le tout d'vn ſeul vif argent,
Maſculin ſoulphre tres-agent,
Fais vn ſeul vaiſſeau maternel,
Dont le ventre en eſt le fournel.
Vray eſt que l'homme par ſon art
M'ayde fort,quand en chaleur ard,
En infuſant en la matrice
La matiere qu'y eſt propice:
Mais autre choſe n'y ſçait faire,
Ainſi eſt-il de ton affaire:
Car qui ſçait matiere choiſir,
Telle que l'œuure en ha deſir
Bien preparee en vn vaiſſeau

De l'homme voyez le feuil.38.

Fort clos, & dedans son fourneau
Le tout fourny, plus ne differe.
Car toy & moy deuons parfaire:
Pourueu que chaleur tu luy donne,
Comme Philosophie ordonne.
Car là gist tout: ie t'en aduise.
Pourtant faut bien que tu y vise:
En feu que l'on dit epsesis,
Pepsis, Pepansis, optesis.
Feu naturel contre nature,
Non naturel, & sans arsure,
Feu chauld & sec, humide & froit,
Penses y & le fais adroit.
Sans matiere & sans propre feu,
Tu n'entreras iamais en ieu,
La matiere ie la te donne:
La forme faut que tu l'ordonne,
Ie ne dis pas substantiale,
Ny aussi forme accidentale:
Mais forme de faire vaisseau,
Et de bien former ton fourneau.
Fais par raison ce qu'est propice,
Et par naturel artifice.
Ayde moy, & ie t'ayderay:
Comme tu feras, ie feray:
Ainsi que i'ay faict à mes fils,
Dont ils ont receu les proufits:
A cause que sans vituperes
Ont ensuyui & mere & pere,

La Pierre Philo. est faicte par nature & art.

Feu.

C'est à dire, chaleur conuenable à faire bouillir, digerer, meurir, & rostir. Aristo. au 4. des meteor. faict mention de ces 4. especes de chaleur.

Obeissans

Obeyssans à mes commands.
Comme tu peux veoir és Romans
De Iean de Meug qui bien m'appreuue,
Et tant les sophistes repreuue:
Si faict Ville-neufue, & Raimon,
Qui en font vn notable sermon,
Et Morien le bon Romain,
Qui sagement y mist la main:
Si fist Hermes, qu'on nomme pere,
A qui aucun ne se compare:
Geber Philosophe subtil.
A bien vsé de mon oustil,
Et tant à escript de beaux dicts,
Et d'autres, plus que ie ne dis,
De ceste tres-noble science:
Lesquels ont par experience
Prouué que l'art est veritable,
Et la vertu grande & loüable.
Tant de gens de bien l'ont trouuee,
Qui veritable l'ont prouuee
Dont ie me tais pour abreger.
Or mon fils, si tu veux forger
Et commencer œuure si noble,
Il ne te faut ducat ny noble
Au moins en grande quantité:
Suffist que sois en liberté,
Et en lieu qui te soit propice,
Que nul sçache ton artifice.
Prepare à droict bien ta matiere

Toute ſeule miſe en poudriere
En ſeul vaiſſeau, auec ſon eau,
Bien cloſe, & dedans ſon fourneau,
Par vn regime ſoit menee
D'vne chaleur bien attrempee,
Laquelle fera l'action:
Et froid la putrefaction:
Car pour grande frigidité
Ne ſçauroit tant la ſiccité
Reſiſter contre tel agent,
Que ne ſoit toſt le vif argent,
Par connexion ordonnee, Alias Commixtion.
Faict vn ſubiect homogenee
Reduit en premiere matiere.
Soit ton intention entiere
D'enſuiure ta mere nature:
Que raiſon ſoit ta nourriture:
Ta guide ſoit Philoſophie.
Et ſi tu le fais, ie t'affie
Tu auras matiere & moyen
De paruenir à ce haut bien.
Et de choſe qui bien peu couſte
Tu ouureras, mais que tu gouſte
Mes principes. Voy comme i'ouure:
Regarde l'Ariſtote, & ouure
Le tiers & quart des metheores:
Apprens Phyſique, & voy encores
Le liure de generation,
Auſſi celuy de corruption,

Le liure du ciel & du monde,
Où la matiere eſt belle & monde.
Car ſi tu ne vois & entends,
Certes mon fils tu perds le temps.
Et pour mieux ſçauoir les manieres,
Voir te faut celuy des minieres
Que fit mon gentil fils Albert,
Qui tant ſceut, & tant fut expert
Qu'en ſon temps il me gouuernoit,
Et de mes faicts bien ordonnoit:
Comme il appert en celuy liure.
Or doncque, ſi tu es deliure,
Es minieres ſouuent liras,
Et là de mes ſecrets verras
Que nulle pierre ne s'engendre
Que des elements par ſon genre.
Apprens, apprens à me cognoiſtre
Premier que de te nommer maiſtre.
Suis moy, qui ſuis mere nature
Sans laquelle n'eſt creature,
Qui peuſt eſtre, ny prendre eſſence,
Vegeter, monter en croiſſance,
Ny auoir ame ſenſitiue
Sans ciel & l'elementatiue.
Et pour cognoiſtre tels effects,
Il te conuient porter le faiz
D'eſtudier & trauailler
En Philoſophe & veiller.
Et ſi tu ſçais tant par ſes vs

Que tu cognoiſſes les vertus
Des cieux, & leurs grands actions:
Des elements les paſſions,
Et parquoy ils ſont ſuſceptibles:
Qui ſont les moyens conuertibles:
Et qui eſt cauſe de pourrir,
Et d'engendrer, & de nourrir:
De leur eſſence & ſubſtance.
Tu auras de l'art cognoiſſance.
Combien que ſuffit ſeulement
D'auoir vn bel entendement,
En conſiderant mes ouurages.
Mais n'ont pas eux tous clers & ſages:
Ce don de Dieu par leur ſcience:
Ains ceux de bonne conſcience,
Qui m'ont ſuiuie auec Raiſon,
L'ont euë par longue ſaiſon,
En ayant patience bonne,
Attendans le temps que i'ordonne.
Fais doncques ce que te dis or',
Si tu veux auoir le threſon
Qu'ont eu les vrays Phyſiciens,
Et Philoſophes anciens,
C'eſt le threſor & la richeſſe,
De plus grand' vertu & nobleſſe
Que puis les cieux iuſques en terre,
Par art l'homme pourroit acquerre.
C'eſt vn moyen entre Mercure
Et metal que ie prens en cure:

La pierre Philo. est faicte par nature & art.

Et par ton art, & mon sçauoir,
Parfaisons vn si noble auoir.
C'est le fin & bon or potable,
L'humide radical notable,
C'est souueraine medecine,
Comme Salomon le designe,
En son liure bien autentique
Que lon dict Ecclesiastique:
Et là tu trouueras le tiltre
Au trente-huictiesme chapitre:
Dieu la crea: en terre est prise:
L'homme prudent ne la desprise.
Il l'a mise dans mes secrets:
Et la donne aux sages & discrets.

Contre les moqueurs de ceste science.

Combien qu'ils sont maints orateurs,
Et qui se cuident grands docteurs.
En tres-haute Theologie,
Sans la basse Philosophie,
Qui en font par tout reur risee:
Des medecins est desprisee,
Qui se mocquent de l'Alchymie.
Las ils ne me cognoissent mie,
Et n'ont pas faict de l'art espreuue,
Comme Auicenne, & Ville-neufue,
Et plusieurs grands Physiciens,
Bons Medecins tres-anciens.
Tel s'en moque qui n'est pas sage
Et qui n'a pas veu le passage
Que bons Medecins ont passez.

es moqueurs n'ont pas sceu assez
our cognoistre telle racine
Et tant loüable medecine,
Que guarist toute maladie,
Et qui l'a, iamais ne mendie,
Bien est heureuse la personne
A qui Dieu temps & vie donne
De paruenir à ce haut bien,
Et posé qu'il soit ancien:
Car Geber dict, que vieux estoient.
Les philosophes qui l'auoyent,
Mais toutesfois en leurs vieux iours
Ils iouissoyent de leurs amours.
Et qui la possede, largesse
De tous biens ha, & grand'richesse.
Seulement d'vne once & d'vn grain
Tousiours est riche, & tousiours sain.
En fin se meurt la creature,
De Dieu contente & de Nature:
C'est medecine cordiale,
Et teincteure plus qu'aureale.
C'est l'elixir, l'eau de vie,
En qui toute œuure est assouuie.
C'est l'argent vif, le souphre & l'or.
Qui est caché en mon thesor.
C'est le bel huyle incombustible.
Et le sel blanc fix & fusible.
C'est la pierre des Philosophes,
Qui est faicte de mes estoffes:

Louange de la pierre Phil.

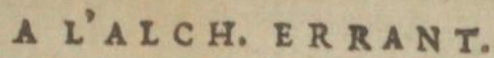
La pierre Philo. est faicte par nature & art.

Ny par aucune geniture
Trouuer se peut que par nature
Et par art de sçauoir humain
Qu'il administre de sa main.
Ie le te dis:ie le t'anonce,
Et hardiment ie le prononce,
Que sans moy qui fournis matiere,
Tu ne feras onc œuure entiere:
Et sans toy, qui sers & ministre,
Ie ne peux seule l'œuue tistre.
Mais par toy & moy,ie t'asseure
Que tu auras l'œuure en peu d'heure.
Laisse souffleurs,& sophistiques.
Et leurs œuures Diaboliques.

Mespris des errans Alchymistes.

Laisse fourneaux, vaisseaux diuers
De ces soffleurs faux & peruers:
Ie te prie tout en premier,
Laisse leur chaleur de fumier.
Ce n'est profitable ny bon:
Non plus que leur feu de charbon.
Laisse metaux & atramens:
Transmuë les quatre elemens
Sous vne espece transmuable,
Qu'est la matiere tres-notable
Par Philosophes designee,
Et des ignares peu prisee.
Semblable à l'or est par substance,
Et dissemblable par essence.
Les elemens conuertiras,

Et



Et ce que tu quiers trouueras.
I'entends que les bas tu ſublimes,
Et que les hauts tu faſſe infimes.
Tu prendras donc ce vif argent
Mixte en ſon ſoulphre treſagent,
Et mettras tout en ſeul vaiſſeau
Bien clos, dedans vn ſeul fourneau,
Qui ſera au tiers inhumé:
Garde qu'il ne ſoit enfumé:
Sur vn feu de Philoſophie.
Fais ainſi, & en moy te fie:
Laiſſe donques toute autre eſpece,
Ie t'en ſupplie mon fils, laiſſe,
Et ne prens fors celle matiere
Dont ſe commence la miniere.
Plus ne t'en dis: mais ie te iure
Mon Dieu, qu'il faut ſuiure nature.



LA RESPONCE DE D'ADOHMM DSCDB, à Nature.

Comme l'artiste honteux & doux
Est deuant Nature à genoux,
Demandant pardon humblement
Et la merciant grandement.

D'ADOHMM DSCDB.



A tres-douce mere Nature
La plus parfaicte creature
Que Dieu crea apres les Anges
Ie vous rẽds hõneur & louãges.
Que vous estes mere & maistresse
Gouuernante du macrocosme,
Qui fut creé pour microcosme.
Le premier, le monde se nomme: — Des faicts de nature.
Et microcosme en Grec, c'est l'homme.
Vous fustes tant estes habile,
Mise haut au premier mobile,
Qu'auec le doigt vous remuez
Et du pied à bas transmuez
Les elemens, soit paix ou guerre,

Iusques

Iusques au centre de la terre
Et le tout par commandement
De vostre maistre, incessamment
En faisant generations,
Et si tresgrandes actions:
Par vos autres intelligences,
Et non corruptibles substances,
Des cieux, estoilles & planettes:
Dont se forment des choses nettes
Que l'on vous doit par tout clamer
Mere & Maistresse & bien aimer.
Ie confesse ma chere Dame,
Que rien viuant ne vit sans ame,
Et ce qui est & a essence,
Vient de vous & vostre puissance,
I'entens sous le pouuoir donné
De Dieu, qui vous fut ordonné.
Ie cognois que vous gouuernez
Toute la masse, & demenez
La matiere des elemens
Tous dessous vos commandemens:
Car d'eux vous prenez la matiere
Et des cieux la forme premiere:
Combien que premier soit confuse
Celle matiere, non diffuse
Tant qu'elle soit qualifiee,
Et puis par vous specifiee
Lors prend forme substantiale,
Et puis visible accidentale.

Dame, tant vous estes bien sage,
Que vous faictes tout ouurage
Par vos vertus celestieles,
Et vos formes tres-actueles,
En si parfaict & si bon ordre,
Que nul viuant n'y scauroit mordre,
Ie regarde Dame honoree,
Que Dieu vous a tant decoree,
Qu'il a mis pour tous les humains
Ce qu'il leur faut entre vos mains.
Quatre degrez par vous fist maistre:
Degrez des choses naturelles.
Dont le premier si n'a fors qu'estre,
Que sont les pierres & metaux:
Le second, sont les vegetaux,
Qui ont astre, & vegetatiue:
Le tiers, si est la sensitiue:
Comme bestes, oyseaux, poissons,
Qui ont trois diuerses façons:
Le quart fist en noble degré,
L'homme
Ainsi qu'il luy pleut, à son gré,
Voyez au f. 32.
Plus parfaict de tous: ce fust l'homme,
Qui trois degrez en luy consomme:
L'ame humaine.
Mais plus que vous, ma chere Dame,
Fit lors quand il luy donna l'ame,
Belle, & d'immortale substance,
Ornee d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'estant subiecte aux passions
De nostre corps, qu'est limité:

Mais

Mais l'a faict sensualité
Tourner à mal & à peché
Par le corps, qui est entaché
De volupté desordonnee.
Dont bien souuent est condamnee,
Si grace n'y est impartie,
Que de Dieu vient, plus en partie
Pour la noblesse de ceste ame,
Que pour le corps. Or doncques, Dame,
La grand' perfection de l'homme
N'est pas de vous: Mais ainsi comme
L'auez dit à la verité,
Vous ne forgez l'humanité:
Mais au vaisseau qui est humain,
Autre que vous n'y met la main,
Qui est la plus parfaite essence
De vostre œuure & grande puissance.
Sans mentir c'est pour aduoüer
Quand on veut bien considerer
Comme nos corps sont diuisez,
Et si tres-bien organisez
Tellement que par vn obiect,
Qui est le corps, tant est subiect
A la volonté, que quand veut
Vn chacun des membres s'esmeut:
Combien que volonté n'est pas
De vous, ny de vostre compas
Toutesfois c'est grande merueille
Que ce corps pour l'ame trauaille

Sẽsualité.

La volõté

Le corps

Comme subiect: & tel deut estre:
Mais bien souuent il est le maistre,
Mais il n'est pas par sa noblesse,
Mais par le peché que l'ame blesse
Or donc ne vous esbahissez
Si ce que tant bien tapissez
Et tenez plus parfaict, c'est l'homme,
Est contraire à si noble forme
Comme l'ame: & qui tant varie
Contre raison. Soyez marrie
Seulement de vos artifices,
Et non de nos fautes & vices.
Vous mesme n'auez-vous pensé,
Et bien souuent encommencé,
Cuidant vostre œuure estre bien faicte,
Qu'en la fin estoit contrefaicte?
Est ce faute d'entendement
Ou si ne pouuez autrement?
Dame, qu'il me soit pardonné,
Si ie suis trop abandonné
De parler sur vostre science.
Ie le prens en ma conscience
Que ce n'est pas pour vous blasmer:
Mais ne doutez qu'il m'est amer
De ce que m'auez tant repris
Où iamais n'auois rien appris.
Helas Dame ie vous asseure
Que ie ne suis iamais vne heure,
Sans penser à ce hautain bien,

Les monstres naturels.

Lequel par vous ientens tresbien,
Ou mieux que ne faisois alors
Que vous me faisiés les records
Et les reproches de mes fautes,
En declarant choses si hautes
De ce thresor digne & louable.
Soit en mon lit, soit en ma table,
Incessamment deuant mes yeux
I'ay ce haut bien tant precieux.
Et ne fais que penser, en somme,
Quelle matiere, & quelle forme
Ie dois prendre pour commencer.
Vous m'estes venue tencer
Et reprendre fort aigrement:
Pource que ne fais nullement
Comme vous, helas, chere Dame,
Vous sçavés que ie nay ny ame
Ne sçauoir en moy, pour ce faire
Ie ne vous peux que contrefaire:
Et ne sçaurois pas bonnement
En ce noble art faire autrement
Si vous ne m'aidiés par puissance
De vostre sçauoir & science.
Mait vous dictes, & dictes voir,
Qu à l'homme n appartient sçauoir
Vos grans secrets & hautains faits:
Comme donc porteray le fais,
Et comment me pourray guider,
Si vous ne me voulés aider?

La pierre Philos. se parfaict par nature & par art.

Puis dictes que vous dois ensuiure
Ie le veux bien : mais par quel liure?
L'vn dit, prens cecy & cela:
L'autre dict, non, laisse-le là,
Leurs mots sont diuers & obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect par eux ie voy bien
Que iamais ie n'en sçauray rien.
Et pourtant à vous i'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et conseiller que ie dois faire
En ce tres-grand & rare affaire.
Cy demande ma chere Dame,
Qui de bon cœur prie & reclame,
Dictes par vostre conscience,
En ensuiuant vostre science.
Qui pourroit deualer en terre,
Et dedans la miniere enquerre
Et chercher par subtile cure
Des metaux le parfait Mercure,
I'ay trouué, au moins c'il de l'or,
Garder se doit comme vn thresor:
Mais ie doute quand on l'auroit
Que ja metal ne s'en feroit:
Et croy qu'il n'est homme tant sage,
Qui de faire or sçache l'vsage:
C'est à vous de faire telle œuure:
Experiment bien le decœuure,
Et vostre sçauoir excelleut,

Selon vostre dict, en parlant
De la natiuité de l'homme.
Nous voyons la maniere comme
Le Mercure froid & humide
Appette le soulphre en son aide:
C'est vn esperme homogenee,
Duquel la creature est nee
Apres le labeur terminé.
Or doncques, tout examiné,
Vous prenez la propre matiere,
Propre vaisseau, propre miniere,
Propre lieu, & propre chaleur,
Pour donner & forme & couleur,
Pour pulluler & donner vie,
Dont toute chose est assouuie.
Vous cognoissez, comme vne ouuriere,
Le merite de la matiere.
Car agent ne prend action. Alias. N'a poinc d'action.
Qu'en disposee passion.
Subtilement sçauez mesler
Chaud & froid, & puis demesler
Du sec l'humide, & du contraire
Scauez la qualité attraire,
Transmuant la premiere forme
Afin que la matiere informe
Forme nouuelle: car l'obiect
Est par la puissance subiect
Qui tousiours soustient la substance
En l'acte qui fut en puissance,

Or

Or vous ayant ouy bien dire.
Mais mon parler ne peut suffire
A bien reciter vos sentences:
Et si i'auois vos grands potences,
Pour moy soustenir seurement,
Ie parlerois bien proprement.
Car i'ay entendu qu'auez dict,
Que l'exilir, sans contredit,
Des quatre elemens se commence,
Contraires puis font alliance:
Et dites qu il faut conuertir
Les elemens. Sans point mentir
Ce n'est pas ouurage de main,
Ny n appartient à l art humain
De conuertir les elemens.
Mais qui sçauroit par documens
Comme la qualité terrestre
Peut auec l air prendre son estre
Symboliser auec froideur,
Et se conuertir en humeur,
Qui est à dire en son contraire?
Car l humeur ne se veut distraire
De l element froid & humide,
Toutefois qu elle a meilleure ayde
Du feu, par qui est anobly
Tout le compost. Et si n'oubly
Que c est vn œuure naturel,
Qui se faict noir, blanc puis vermeil,
Ou trois couleurs sont euidentes

A trois elemens respondentes,
C'est le feu, & l'eau, & la terre,
Et l'air, qui bien les sçauroit querre.
Puis vous dictes, sans nulle glose,
Qu'il se faict d'une seule chose, L'œuure de la pierre Philos.
A'vn seul vaisseau, d'vne substance,
Car quatre ne font qu'vne essence:
Dedans cest vn, est en effect
Ce qui commence & qui parfaict.
Rien ne defaut en sa valeur,
Sinon vn petit de chaleur,
Que l'homme administre par cure:
Prouoquant ce qu'elle procure,
Par vostre art & noble sçauoir:
Et tout ce qu'est besoin d'auoir,
En icelle seule matiere
Est en perfection entiere,
Qui la commence, & qui l'a faict
Qui la continue & parfaict.
C'est tout ainsi comme d'vn homme,
D'vn cheual, d'vn grain, d'vne pomme.
Car en l'esperme retenue,
Est forme d'homme contenue,
Os, chair, sang, nerfs, poils sous la peau
Sont tous en ce petit troupeau.
Ainsi d'vn grain, ou de semence
Chacun rapporte sa semblance:
D'homme vient homme, de fruict de fruict,
Et de beste, beste s'ensuit:

C'est

C'est vostre ordre qui point ne rompt,
Qui est en vostre vaisseau rond:
Vous voulez, par vouloir loüable,
Que chacun face son semblable.
Mais tel sçauoir & grand science,
Procede de la sapience,
De Dieu, qui veut qu'ainsi soit faict,
Et vous donna en main ce faict,
Or sçay ie bien que quand le sperme
Est clos dedans le vaisseau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouure,
Que plus ne faut que l'homme y ouure,
Ne qu'il adiouste ou domine
Ny chose grosse ny menuë.
Plus il ne s'en faut approcher,
Pour ouurir, ou clorre, ou toucher
Car au vaisseau est enclos tant
Ce qui parfaict iusques au bout.
Puis dictes que tout ainsi est
De la pierre, que tant me plaist,
Et qu'il ne faut qu'vne matiere
Toute seule mise en pouldriere,
Laquelle contient l'air & l'eau
Et la chaleur en son vaisseau,
Et tout ce qui est necessaire
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny iamais plus toucher n'y faut,
Ny autre chose n'y deffaut,
Fors seulement y adiouster

Vn petit feu pour exciter
La chaleur, qui eſt au compoſt:
Comme l'enfant, qui eſt en repos
En la matrice chaudement,
Ainſi eſt l'œuure proprement.
Puis dictes & donnez entendre,
Au moins comme ie peux comprendre,
Qu'en elle eſt ſa perfection:
Et ſi ne peut ſon action
Mettre à fin en ſi noble forme.
Si l'art humain ne s'y conforme: La Pierre Philoſ. ſe faict par nature & art.
I'entens art humain par ſcience
De Philoſophie & prudence,
Qui vienne des mains preparer
La matiere, puis ſeparer
Le ſuperflu, & mettre en verre
La compoſee & ſimple terre,
Qui n'eſt qu'vn auecques ſon eau,
Et puis bien clorre le vaiſſeau
Deſſus vn fourneau bien propice.
Voila tout quant à l'artifice:
Autre choſe l'homme n'y peut.
Et face & die ce qu'il veut.
Mais lors vous qu'en eſtes l'ouuriere
Entree dedans la poudriere,
Apres la preparation,
Faictes la diſſolution,
Et le ſec en eau reduiſez,
Et iuſques en l'air conduiſez. Alias. Le froid en chaud conuertiſſez.

Par

Par ſublimation celeſte,
Tant eſtes vous ſage & honneſte:
En fin, toute ſeule vous faictes
Ce que parfait choſes imparfaites.
Et pourtant, madame Nature,
Vous eſtes prime geniture,
Quand vous faictes les meſlemens
De tous vos quatre elemens,
Qui ſont enſemble par eſſence,
Dont nul homme n'a cognoiſſance
Fors vous: ainſi l'ay entendu,
Et cela verray en temps deu,
Si Dieu plaiſt, & vous chere dame:
Ie laiſſe le temps & le terme:
Reſte de la matiere auoir,
Et de bien entendre & ſcauoir
Comment eſt tant noble & ſi bonne,
Et comment telle vertu donne
Si grands threſors & ſi parfaicts
Qu'elle parfaict les imparfaicts.
L'or. Madame, ie ſçay bien que l'or
Eſt des minieres le threſor.
Toutesfois n'a forme ny matiere
Quy ait puiſſance ſi entiere
De paſſer ſa perfection.
Car il n'a ſi grande action
De pouuoir plus que ſoy parfaire,
Quelque art que l'homme y puiſſe faire.
Et qui me voudroit oppoſer

Qu'il faudroit descomposer
Et le reduire en vif argent,
Cil seroit fol, & indigent
De bon sens, & de bon sçauoir:
Veu qu'il ne peut de l'or auoir,
Luy estant en sa propre essence,
Plus de vertu & grand' puissance.
Qui pense donc l'homme esprouuer:
Au moins quand lon ne peut trouuer
Au tout, sinon ce qui y est?
C'est abus. Mais voicy que c'est:
Pour leur fantasie produire,
Ils disent qu'il conuient reduire
Par leur art & science arriere
Ce corps en premiere matiere:
Mais certes, dame, ie sçay bien,
Car tant m'auez apprins de bien,
Que reduction ne se faict
De choses que vous ayez faict,
En espece, ou indiuidue,
S'elle n'est premier corrompue,
Encore apres corruption
Ne se faict generation
De semblable espece, ou s'engendre,
S'il ne retourne en celuy genre.
Et si dy plus, que l'or destruire
N'est pas chemin de le construire:
Ny iamais homme ne sçaura
Refaire or quand deffaict l'aura,

I'entens deffaict presupposé
C'est à dire decomposé,
Qui est chose tres-difficile.
Science faudroit tres-subtile.
Pose qu'on le mist bien en pouldre:
Mais de cuider tant le dissoudre
Qu'on separast les meslements
Que vous feistes des elements
En sa premiere mixtion,
Certes c'est une question
Que iamais bonne ne souldra,
Et die tout ce qu'il voudra.
Car il endure froid & chauld,
Ny de gros feu il ne luy chault.
Mais tant plus s'amende & affine,
Et bien affiné ne define:
Tant est parfaict en sa nature.
Et si est une creature
Des elemens la plus prochaine,
Que n'a semence, sperme, ou graine
Où se face reduction
Apres la putrefaction
Pour reuenir en son espece:
Car sa matiere est trop espece.
Mais l'or mort, là est mort son estre:
Ne de luy ne peut plus renaistre
Autre metal ny vif argent.
Ali. Que. Pource ne se vente la gent,
Et dise, soubs ce mot notable,

Toute

Toute chose fait son semblable.
C'est mal dict, quant aux mineraux:
Mais bien est vray des vegetaux,
Et des sensitifs vrayement:
Car ils prennent nourrissement
Et nie, se sement & plantent:
Les metaux iamais rien ne sentent,
Et sont aussi grands au premier
Comme ils sont en leur an dernier.
Des elemens prennent leur estre
Par vous en l'element terrestre,
C'est sans semer & sans planter,
Sans cultiuer ne sans anter.
Ie sçay par vostre enseignement,
Qu'on ne doibt practiqualement
Suiure les dicts des anciens
Bons Philosophes tresciens:
Mais seulement la theorique
Et speculatiue practique,
Qui est vraye & essentiale
Et qui est nature reale:
Car en ce gist toute l'essence
Et la matiere & la substance.
Bien me souuient qu'vn me disoit,
Qui sophistement m'induisoit,
Qu'on tenoit pour grand' Philosophe,
Qu'il me falloit pour vraye estoffe
Fors prendre le bel vif argent
Tout crud, & estre diligent

De le mesler auecque l'or:
Car des deux se faict vn thresor,
Quand bien sont ioincts & accoublez,
Tresbien vnis & assemblez.
L'vn par l'autre se parfera:
Et disoit, qui ainsi fera,
Aura la pierre & l'elixir.
Mais premier il falloit yssir
Et separer les elemens
Et tous les quatre meslemens:
Et pour le mieux purifier.
Chacun à part ratifier
Il falloit, & puis les conioindre,
Et reünir le grand au moindre,
Et le subtil au gros remettre:
Ce faisant on seroit bon maistre,
Ce disoit, de faire la Pierre.
Mais maintenant ie sçay qu'il erre
En disant telles fantasies
Ne parlant que par tromperies,
Dont les cerueaux de telles gens
Sont de bon sçauoir indigens:
Les gens trompent, & sont trompez:
Nul d'iceux tant soyent ils huppez,
Soit Philosophe, ou Medecin,
Rien n'y entend en tel brassin.
Bien me souuient, sans contredict,
Ma dame, que vous auez dict
Qu'à Dieu seulement appartient,

Qui

Qui eſt le createur, & tient
Toutes choſes deſſoubs ſa main,
De creer, comme ſouuerain,
Des elemens toute facture:
Car c'eſt luy qui produict nature.
Il ſçait meſler par quantité
Les elemens, la qualité
Iuſtement proportionner,
Bien conioindre & mixtionner
Elemens & vnir enſemble
Deuëment comme bon luy ſemble
Et n'eſt homme qui ſe peut faire,
Ne qui ſçeuſt dire le contraire.
Car il eſt luy ſeul createur,
Et de tout bien le conducteur,
Du monde n'eſt choſe pourtraicte
Que ſans luy peut onc eſtre faicte.
  Et ſe taiſent tous les vanteurs
Sophiſtes inueſtigateurs
De l'Alchymie, qui ſe vantent
Qu'ils cueilliront & rien ne plantent:
Qui ſont, par calcinations
Et par leurs ſub limations
  t diſtillations eſtranges,
Voler en fumee les Anges,
Coagulations iniques,
Congelations Sophiſtiques
Croire au peuple & à eux auſſi
Qu'ils l'ont faict, & qu'il eſt ainſi,

Que ſeparation eſt faicte
Des quatre elemens, & parfaicte
Du vif argent, & de l'or fin:
Et tout n'eſt rien à la parfin.
Car il eſt vray, que toutes choſes
Qui ſont deſſous le ciel encloſes,
Des quatre elemens faictes ſont,
Et iuſte quantité ils ont
En proportion, par nature,
Rien mixtes, ſelon leur facture:
Non pas tous unis proprement,
Mais en vertu diſtinctement:
Principalement la matiere
De la pierre vraye & entiere.
I'entens, au vif argent vermeil,
Et parfaict corps, qu'on dict ſoleil.
Sont quatre & chacun Element
Vnis inſeparablement,
Et meſlez par moyens notables,
Non par art humain ſeparables.
Car tous les bons Phyſiciens
Et Philoſophes anciens
Ont eſcript, & il eſt tout cler,
Que l'element de feu & d'air
Sont enclos & tenus en ſerre.
L'vn en l'eau, & l'autre en la terre
Le feu eſt enclos bien & beau:
En la terre, & l'air dedans l'eau
Et ne peut chacun element

Monſtrer ſa vertu nullement,
Sinon en l'eaue, ou en la terre:
Là ſont forts & font forte guerre
Enſemble inſeparablement:
Nul ne les peut realement
Separer de ceſte cloſture,
Fors Dieu & vous Dame nature.
Hardiment le puis affermer,
Et phyſiquement confirmer:
Car le feu nous eſt nuiſible,
Auſſi l'air eſt imperceptible.
Celuy qui dict qu'on les peut veoir
A part, tend à nous deceuoir:
Car par arguments bien notables,
Elements ſont inſeparables.
Poſe que les ſophiſtes dient,
Et afferment & certifient,
Qu'ils ſeparent du vif argent,
Et de l'or, qui eſt bel & gent,
Les elements, ils ſont menteurs,
Veu les raiſons des bons autheurs.
Car l'element de feu & d'air,
Si ainſi eſt, doit exhalter.
Mais ils dient qu'ils les retiennent,
Et ſi ne ſçauent qu'ils deuiennent.
Puis que l'air ne peut eſtre veu,
Ne le feu de nul apperceu.
Et s'ils l'ont tiré, comme ils dient,
Ce qu'ils touchent ils humifient,

Qui est chose contre nature
De l'air & du feu par droicture.
Puis ma dame, ainsi qu'auez dict,
Et que ie cognois par escript,
Il n'est nul tant soit grand docteur,
Qui peut, fors Dieu le Createur,
Sçauoir combien & iustement
Il faut de chacun element
En vn chacun suppost physique.
A vous Dieu donne la practique.
Ne Philosophe n'est tant sage
Qui sçeut par practique & vsage
Composer & mixtionner
Les elements, ne ordonner
Combien il y faut de chacun
Element, pour bien faire aucun
Suppost, ou chose naturelle.
Spirituelle ou corporelle.
Or donc s'il les veut separer,
Comment pourra-il reparer
Et reünir celuy compost
Pour en refaire vn vray suppost.
Puisque il ne sçait la quantité
Des elements, & qualité,
De la mode de l'vnion
Et parfaicte conionction?
Il ne faut donc rien separer,
Puisqu'on ne le sçait reparer.
Laisser vous faut faire nature,
Qui

Qui entendez l'art & facture
Et qui ſçauez bien diſpoſer
Et celle pierre compoſer,
Et bien faire les meſlemens
Sans ſeparer les elemens.
Aſſez l'auez-vous dict, Madame:
Par vos dicts, i'entens bien la game.
De ſeparer il n'eſt beſoing
Les elements, ne prendre ſoing
De les reünir & conioindre,
Puis qu'on ne peut tel art attaindre,
Et que c'eſt vn ſecret donné
A vous, & de Dieu ordonné.
La pierre ou l'elixir, ſans doubte,
Se faict de vous & parfaict toute
Sans ſeparer les elemens:
Mais non pas ſans vos inſtrumens,
Ne ſans l'aide de l'homme ſage.
Et qui bien entend voſtre ouurage.
Mais pour bien denoter la note,
Voyons ce que dict Ariſtote,
Où le Phyſicien faict fin,
Là commence le Medecin,
Suppoſant pour Phyſicien
Le tres-ſçauant naturien.
Dont l'art d'Alchymie commence,
Suiuant nature & ſa ſcience.
Et tout cecy eſt ſuppoſé
Et par Ariſtote poſé.

En ses dicts & vrayes escriptures
Monstrans les secrets de nature:
Qu'vn Philosophe doit comprendre,
Et le Medecin bien entendre.
Et autre chose icy n'entens
Pour paruenir là où pretends.
Car l'art d'Alchymie bien duicte
Sera de nature produicte.
Et à fin qu'on ne s'y abuse,
Tout cela dequoy nature vse,
Procree, produict & engendre,
Est la metiere & propre gendre
Qui appartient à l'Alchymie.
Mieux le sçauez que moy ma mie,
Mon honoree, & chere Dame,
Que veux seruir de corps & d'ame.
Or sçauez que trois choses faict
L'art d'Alchymie: c'est qu'il parfaict
Le metal, & le viuifie
Comme experiment verifie,
Et digere son esprit:
En ce faisant, rien ne perit.
Secondement cuit la matiere,
Digerant en telle maniere,
Dedans quelque vaisseau petit,
Que le corps elle conuertist
Auec l'esperit tout en vn,
Sans y adiouster corps aucun.
Parquoy en cest art tant notable,

Alias, Le metal & le verifie. Le soulphre impur & crassitie, tollit & digere l'esprit.

Rien de noueueau n'y est capable.
Aussi ne s'y faict mixtion.
Sinon administration
Des beaux principes de nature,
Que pour tel besoin les procure:
Car ce qu'elle engendre & nous laisse,
C'est ce que l'art doibt prendre en laise.
Tiercement & dernierement
Se preuue, que realement
Separation ne se faict
De quatre elemens en effect
De l'argent vif & du Soleil,
Ou or qu'on appelle vermeil
Pour faire la pierre parfaicte.
Le penser est erreur infecte
Contre le noble art d'Alchymie
Et profonde Philosophie.
Il est tout vray & sans mentir
Et sans verité diuertir,
Qui toute chose alimentee
Est d'elemens alimentee.
Or donc s'ils sont bien disposez
Et pour tel suppost composez
Comme nature l'a produict
S'on les depart, lors est destruict
Celuy suppost & corrompu,
Qui lia tous les elemens
Et n'y a plus de meslemens.

Mais

Mais pour ſeparer choſe faicte,
Des quatre elemens eſt deffaicte.
Certes il n'eſt pas neceſſaire,
Ne auſſi ne ſe doit-il faire,
Que le pere qui fils engendre
Soit deffaict: pas ne veux entendre
Qu'en ce faiſant il ſoit deſtruict:
Mais ſuffiſe qu'iſſe l'eſprit
Genitif auec le ſperme.
Que la matiere de la femme
Reçoit & garde chaudement:
Et tel eſperit, vrayement
Eſt de l'enfant generatif.
Et de ſes membres formatif.
Auicenne en faict mention,
Parlant de la generation.
Ainſi eſt-il ſemblablement
De l'or fin, qui eſt ſeurement
De la pierre la pure eſtoffe
Comme dit le vray Philoſophe:
C'eſt le pere qui tout inſtruit:
Donc ne faut pas qu'il ſoit deſtruit:
Ne corrompu ne ſeparé
De ſes elemens bien paré:
Mais ſuffit que le ſoleil pere,
Spirant ſon eſprit, proſpere,
Et que force & vertu influe
Par l'eſperit au fils afflue
En vertu, qui en vraye pierre
Des Philoſophes, prinſe e[illegible]

Et par l'esperit genitif.
Est formé le fils substantif.
Ma dame par vous i'ay tant sceu
Et de vos secrets apperceu,
Que l'art d'Alchymie est notable
Et science tres-veritable,
Et si dis que cest or vermeil
Est le vray pere dict Soleil.
De la pierre & de l'elixir,
Dont tant de thresor peut issir:
Car il eschauffe, insere & fixe.
Digere & teinct par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui est le pere,
Dont le fils grandement prospere,
Or doncques ne nous est possible,
Ne necessaire, ne loisible,
De deffaire, les meslements,
Ne separer les elements,
Que nature ha portionnez,
Et si bien joincts & ordonnez
En iuste & deuë quantité,
Complexion & qualité,
Au vif argent, dans & dehors,
Semblablement au parfaict corps
Du Soleil, comme ha esté dict.
Qui est sentence & vray edict,
Si nous ignorons la science
De nature & la cognoissance

Des mixtions & meslemens,
De ces quatre beaux elemens,
Semblablement nous ignorons
D'iceux les separations.
Parquoy il est tres-necessaire
D'ensuiure nature, & de faire
Et vser de ses instrumens
Comme elle faict és elemens:
Autrement nous ne serions pas
Vrais imitateurs de ses pas
Sans celle administration
En ceste mesme eduction
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y faut querre:
Par lesquels moyens on recouure
L'instrument dequoy nature ouure
En la maniere par art gent,
Qui donne forme au vif argent.
Faire au contraire des auteurs.
Plustost nous serions destructeurs
De ce que nature compose,
Et qu'elle engendre & bien dispose,
En separant les meslemens:
C'est contre vos commandemens,
Et chose par trop detestable
Enuers vous, tant bonne & notable.
Mais bien doit-on, sans nulle doubte,
Faire ainsi que dict Aristote,
Les elemens conuertiras,
Et ce que tu quiers trouueras.

Ainſi, nature ma maiſtreſſe,
ous m'auez bien l'addreſſe
our me conduire ſagemcnt:
i vous remercie humblement.
'ay tant appris par vous de bien:
Que tout ce qu'ay faict ne vault rien.
Ie cognois que c'eſt grand' folie,
En fin perte & melancholie
De s'amuſer à ces fourneaux,
En vif argent, en fortes eaux,
En diſſolutions vulgales,
En toutes choſes minerales,
En feu de fumier & charbon:
Car iamais n'y a rien de bon.
Pource, Madame ie concluds.
Que ie ſeray de plus en plus
Ententif, ſelon voſtre liure.
De tout mon pouuoir vous enſuiure:
Car c'eſt le chemin & la voye
La plus ſeure que l'homme voye:
Et eſt tout certain que ceſt art
Nous vient par vous: mais c'eſt à tard.
Non ſans cauſe: veu la nobleſſe,
Et le threſor, & la hauteſſe
De ce grand bien & haut oracle,
Qui eſt en vous quaſi miracle.
Or madame, comme i'entends,
Afin que ie ne perde temps.
Sans voſtre baniere & enſeigne,
Ainſi que voſtre dict m'enſeigne,

Auant plustost huy que demain
Vais à l'œuure mettre la main,
Suiuant vostre commandement:
Et prendray tout premierement
La matiere, auec son agent,
Qui fera ce beau vif argent,
Et la mettray dans le vaisseau
Bien clos, nette sus vn fourneau
Enuironné d'vne closture:
Et puis vous, madame Nature,
Ferez ce que sçauez bien faire,
Afin de vostre œuure parfaire,
Que tant est occulte & profonde
Que de plus riche n'est au monde.
Si vous remercie madame,
Du corps, & du cœur, & de l'ame.
Quand vous ha pleu me visiter,
Et d'vn si grand bien m'heriter:
A laquelle toute ma vie
Sois tenu, & malgré enuie
Ie suyuray vos enseignemens,
Et feray que des elemens
I'auray celle noble teincture,
Moyennant Dieu & vous Nature,

Cy finist la responce toute
Que l'artiste fist en grand' doute
Deuant Nature sa maistresse,
Dont en a heu tres-grand' richesse.

EXTRAICT DV ROMANT DE LA ROSE, ou I. Clopinel, dict le Meung, parlant des faicts tant de Nature que de l'art son imitateur escript.

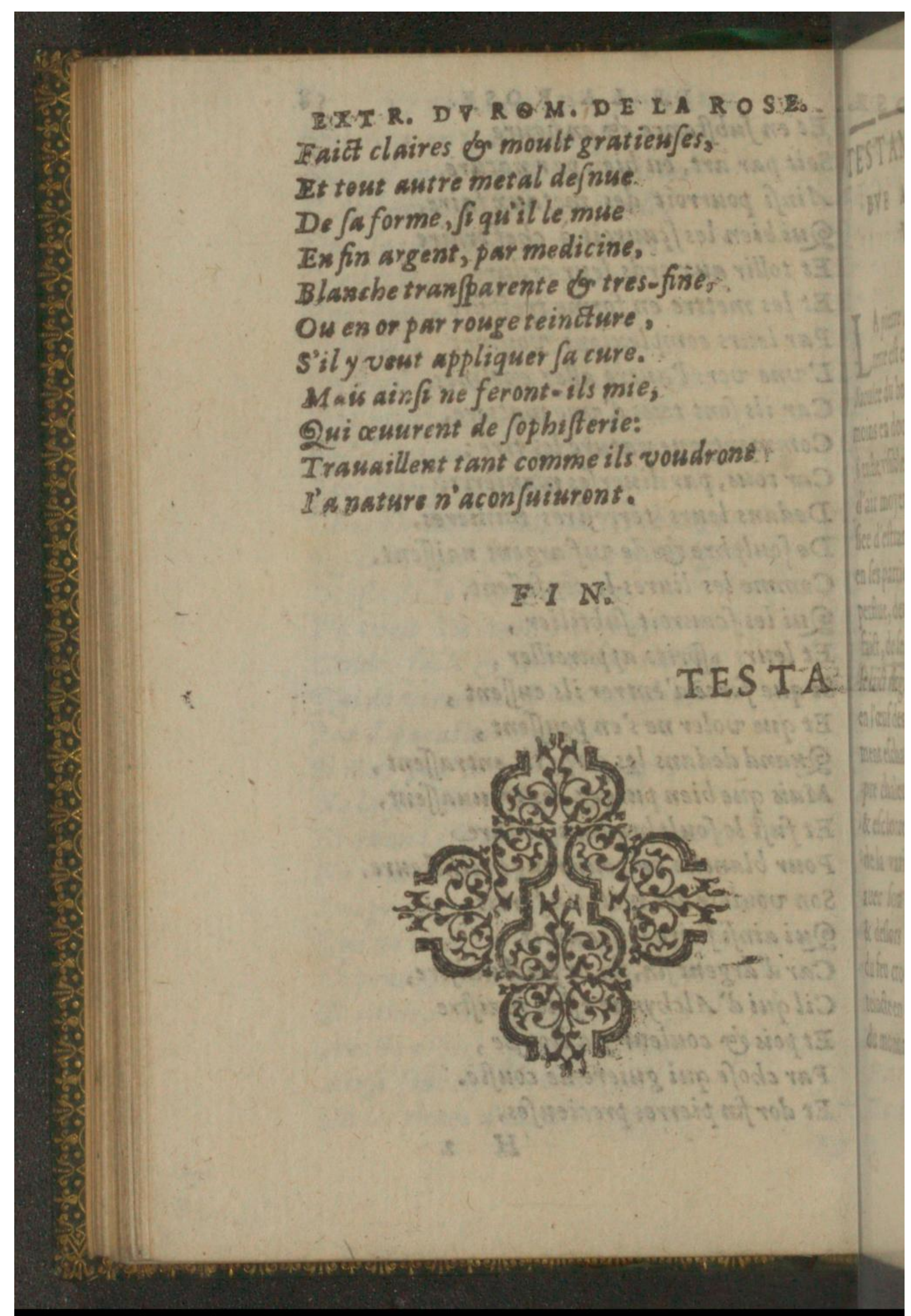


Euure l'hõme tant qu'il viura,
la nature n'acosuiura.
Que d'alchymie tãt appreigne,
Que tous metaux en couleur teigne.
Il se pourroit aincois tuer.
Que les especes transmuer:
Si tant ne fait qu'il les rameine
En leur nature primeraine.
Et si tard se vouloit pener,
Qu'il les y sceusse ramener,
Si luy faudroit auoir science
De venir à celle attrempance,
Quand voudroit faire l'elixir.
Dont telle forme doit issir
Qui diuise entre eux la substance
Par speciale difference:
Comme il appert au diffinir,

Qui bien en sçait à chef venir.
Nonobstant c'est chose notable.
L'Alchymie est art venerable,
Qui sagement en œuureroit,
Grands merueilles y trouueroit.
Car, comme qu'il soit des especes,
Au moins les singulieres pieces
En sensibles œuures soubs mises,
Sont muables, en tant de guises
Qu'ils peuuent leurs complexions
Par diuerses digestions
Changer entre elles, par tel change
Qu'il les met sous espece estrange
Et oste de la leur premiere.
Ne veoit lon comme de feugiere
Cendre faict & puis verre naistre
Qui de verrerie est bon maistre,
Par depuration legiere?
Si n'est pas le verre feugiere,
Ne la feugere n'est pas verre:
Et quand esclair vient, ou tonnerre,
Ne peut-on pas bien souuent veoir
Des grands vapeurs les pierres cheoir,
Qui ne montarent mie pierres?
Ce peut sçauoir qui sçait les erres
Et cause, que telle matiere
A ceste espece estrange attire.
Ainsi sont especes changees,
Où les pieces d'elles estrangeres,

Et

Et en ſubſtance & en figure
Soit par art, ou bien par nature.
Ainſi pourroit des metaux faire,
Qui bien les ſçauroit à chef traire
Et tollir aux ords leur ordure,
Et les mettre en forme treſpure,
Par leurs complexions voiſines
L'vne vers l'autre aſſez enclines.
Car ils ſont tous d'vne matiere,
Comment que nature les tire:
Car tous, par diuerſes manieres,
Dedans leurs terreſtres minieres,
De ſoulphre & de vif argent naiſſent,
Comme les liures le confeſſent.
Qui les ſcauroit ſubtilier,
Et leurs eſprits appareiller,
Si que force d'entrer ils euſſent,
Et que voler ne s'en peuſſent,
Quand dedans les corps ils entraſſent,
Mais que bien purgez les trouuaſſent,
Et fuſt le ſoulphre ſans ordure
Pour blanche ou pour rouge teincteure,
Son vouloir des metaux feroit
Qui ainſi faire le ſcauroit.
Car d'argent fin, fin or faict naiſtre,
Cil qui d'Alchymie eſt le maiſtre
Et pois & couleur y adiouſte,
Par choſe qui guiere ne couſte.
Et d'or fin pierres precieuſes,



Faict claires & moult gratieuses,
Et tout autre metal desnue
De sa forme, si qu'il le mue
En fin argent, par medicine,
Blanche transparente & tres-fine,
Ou en or par rouge teincture,
S'il y veut appliquer sa cure.
Mais ainsi ne feront-ils mie,
Qui œuurent de sophisterie:
Trauaillent tant comme ils voudront
Ia nature n'aconsuiuront.

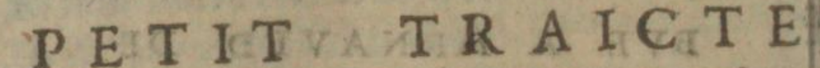
FIN.

TESTA

TESTAMENT ATTRIBVE A ARNAVLD DE Villeneufue.

LA pierre des Philosophes sourdāt de terre est esleuee ou parfaicte au feu. Saoulee du breuuage d'eau tresclaire, au moins en douze heures, de toutes parts s'enfle visiblement. Apres mise en estuue d'air moyennemēt chaud & sec, & purifiee d'estrange vapeur, acquiert solidité en ses parties : & extenuee d'humeur superflue, deuient idoine à se briser. Cela faict, de ses plus pures parties est esprint le laict virginal : lequel incontinent mis en l'œuf des Philosophes, est si longuement eschauffé, par continuelle & propre chaleur, comme pour faire couuer & esclorre poussins, que estant desnuee de la varieté de ses couleurs, s'esiouist auec son pareil en blancheur de neige: & deslors sans danger resiste aux forces du feu croissant, iusques à ce qu'estant teincte en couleur de pourpre, elle sort du monument auec royale puissance.

FIN.



PETIT TRAICTE D'ALCHYMIE, INTITVLE' le ſommaire Philoſophique de Nicolas Flamel.



Vi veut auoir la cognoiſſance
Des metaux & vraye ſcience
Comment il les faut tranſmuer
Et de l'vn à l'autre muer,
Premier il conuient qu'il cognoiſſe
Le chemin & entiere addreſſe
Dequoy ſe doiuent en leur miniere
Terreſtre former, & maniere.
Ainſi ne faut-il point qu'on erre
Regarder és vaines de terre
Toutes les tranſmutations
D'ont ſont formez en nations.
Parquoy tranſmuer ils ſe peuuent
Dehors les minieres, où ſe treuuent
Eſtant premier en leurs eſprits:
Aſſauoir pour n'eſtre repris,
En leur ſoulphre & leur vif argent,
Que nature a faict par art gent.
Car tous metaux de ſouphre ſont
Formez & vif argent qu'ils ont.

Ce

Ce ſont deux ſpermes des metaux
Quels qu'ils ſoyent, tant froids que chauds.
L'vn eſt maſle, l'autre femelle:
Et leur complexion eſt telle.
Mais les deux ſpermes deſſuſdicts,
Sont compoſez, c'eſt ſans redicts,
Des quatre elemens, ſeurement
Cela i'afferme vrayement.
Ceſt à ſçauoir le premier ſperme
Maſculin, pour ſçauoir le terme,
Qu'en Philoſophie on appelle
Soulphre, par vne façon telle,
N'eſt autre choſe qu'element
De l'air & du feu ſeulement.
Et eſt le ſoulphre fix ſemblable
Au feu ſans eſtre variable,
Et de nature metallique:
Non pas ſoulphre vulgal inique:
Car le ſoulphre vulgal, n'a nulle
Subſtance (qui bien le calcule)
Metallique, à dire le vray,
Et ainſi ie le prouueray.
L'autre ſperme qu'eſt feminin,
C'eſt celuy, pour ſçauoir la fin,
Qu'on a couſtume de nommer
Argent vif, & pour vous ſommer
Ce n'eſt ſeulement qu'eau & terre,
Qui s'en veut plus à plain enquerre.
Dont pluſieurs hommes de ſcience

Ces deux spermes-là sans doutance.
Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires se dict-on.
L'vn ayant des aisles terribles,
L'autre sans aisle, fort horrible.
Le dragon figuré sans aisle,
Est le soulphre, la chose est telle,
Lequel ne s'enuole iamais
Du feu, voila le premier mets.
L'autre serpent qui aisles porte,
C'est argent vif, que veut emporte,
Qui est semence feminine
Faicte d'eau & terre pour mine.
Pourtant au feu point ne demeure,
Ains s'enuole quand void son heure.
Mais quand ces deux spermes disioincts
Sont assemblez & bien conioincts,
Par vne triomphante nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Et est celuy qui est nommé
Mere de tous autres metaux,
Philosophes de monts & vaux
L'ont appellé dragon volant:
Pource qu'vn dragon en allant,
Qu'est enflambé auec son feu,
Va par l'air iectant peu à peu
Feu & fumee venimeuse
Qu'est vne chose fort hideuse

A regarder telle laideure,
Ainsi pour vray faict le mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est à dire, en des lieux aucun,
En vn vaisseau mis & posé
Et le feu commun disposé,
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature asprement,
Qu'au profond de luy est caché.
Alors si vous voulez tacher.
Voir quelque chose veritable
Par feu commun dict vegetable.,
L'vn emflambera par ardure
Du Mercure feu de nature.
Alors, si estes vigilant,
Verrez par l'air iectant, courant,
Vne fumee venimeuse,
Mal odorante, & malignieuse,
Trop pire, enflambe & en poyson
Que n'est la teste d'vn dragon
Sortant à coup de Babylone
Qui deux ou trois lieues enuironne.
Autres Philosophes sçauans,
Ont voulu chercher tant auant,
Qu'ils sont figuré en la forme
D'vn Lyon volant sans difforme.
Et l'ont aussi nommé Lyon:
Pource qu'en toute region
Le Lyon deuore les bestes

Tant ſoient ieunes & propretes
En les mangeant à ſon plaiſir,
Quand d'elles il ſe peut ſaiſir,
Sinon celles qui ont puiſſance
Contre luy ſe mettre en deffence,
Et reſiſter par grande force
A ſa fureur, quand il les force:
Ainſi que le mercure faict.
Et pour mieux entendre l'effect,
Quel metal que vous mettez
Auecques luy, ces mots notez,
Soudain il le difformera,
Deuorera, & mangera.
Le Lyon faict en telle ſorte.
Mais ſur ce point, ie vous enhorte
Qu'il y a deux metaux de priz
Qui ſur luy emportent le priz
En totale perfection,
L'vn on nomme or ſans fiction:
L'autre argent, ce nie aucun,
Tant eſt-il notoire à chaſcun,
Que ſi mercure eſt en fureur,
Et ſon feu allumé d'ardeur,
Il deuorera par ſes faitz
Ces deux nobles metaux parfaictz,
Et les mettra dedans ſon ventre
Ce nonobſtant, lequel qu'y entre,
Il ne le conſumera point.
Car pour bien entendre ce poinct.

Ils ſont plus que luy endurciz
Et parfaicts en nature auſſi.
Mercure eſt metail imparfaict:
Non pourtant qu'en luy ayt de fait
Subſtance de perfection.
Pour vraye declaration
L'or commun ſi vient du mercure,
Qu'eſt metail parfaict, ie l'aſſeure.
De l'argent ie dy tout ainſi
Sans alleguer ne cas ne ſi.
Et auſſi les autres metaux
Imparfaicts, croiſſans bas & hauts
Sont treſtous engendrez de luy.
Et pource il n'y a celuy
Des philoſophes, qui ne diſe
Que c'eſt la mere ſans faintiſe
De tous metaux certainement.
Parquoy conuient aſſeurement
Que dés que mercure eſt formé,
Qu'en luy ſoit ſans plus informé
Double ſubſtance metallique,
Cela clairement ie replique.
C'eſt tout premieremẽt pour l'vne,
La ſubſtance de baſſe Lune,
Et apres celle du Soleil,
Qui eſt vn metail nompareil.
Car le mercure ſans doutance
Eſt formé des deux ſubſtances,
Eſtans au ventre en eſprit

Du Mercure que i'ay descript.
Mais tantost apres que nature
Ha formé iceluy mercure,
De ces deux esprits dessusdictz
Mercure sans nul contreditz
Ne demande qu'à les former
Tous parfaicts sans rien difformer,
Et corporellement les faire,
Sans soy d'iceux vouloir deffaire.
Puys quand tes deux espritz s'eueillent.
Et les deux spermes se resueillent,
Qui veulent prendre propre corps:
Alors il faut estre records,
Qu'il conuient que leur mere meure,
Nommé mercure, sans demeure:
Puis le tout bien verifié,
Quand mercure est mortifié
Par nature ne peut iamais
Se viuifier, ie prometz,
Comme il estoit premierement,
Ainsi que dient certainement
Aucuns triomphans Alchymistes,
Affermants en paroles mistes,
De mettre les corps imparfaicts
Et aussi ceux qui sont parfaicts
Soudain en mercure courant.
Ie ne dy pas qu'aucuns d'eux ment:
Mais seulement, sauf leurs honneurs,
Pour certain ce sont vrays iengleurs.

Il est bien vray que le mercure
Mangera par sa grande cure
L'imparfaict metal, comme plomb,
Ou estaing: cela bien scait-on:
Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité:
Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et mercure ne sera plus
Parfaict, notez bien le surplus:
Mais si mortifié estoit
Par art, autre chose seroit,
Comme au cynabre, ou sublimé,
Ie ne me veux pas animé
Que revifier ne se peusse.
Telle verité ne se musse:
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost ou tard,
Du mercure point ne prendront
Corps fix, ny aussi retiendront
Comme es veines ils font de la terre,
Ains pour garder que nully n'erre
Si peu congelé ne peut estre
Par nature à dextre ou senestre,
Dedans quelque terrestre veine,
Que le grain fix soudain n'y vienne.
Qui produira des deux espermes
Du mercure, entier & vray germes:
Comme és mines de plomb voyez

Si vous y estes envoyez.
Car de plomb il n'est nulle mine
En lieu où elle se confine,
Que le vray grain du fix n'y soit,
Ainsi que chacun l'apperçoit,
C'est à sçauoir le grain de l'or
Et de l'argent, qu'est vn thresor
En substance & en nourriture:
A chacun telle chose est seure.
La prime congelation
Du mercure, est mine de plomb
Et aussi la plus conuenable
A luy: la chose est veritable.
Pour en perfection le mettre,
Cela ne se doit point obmettre,
Et pour tost le faire venir
Au grain fix, & tousiours tenir.
Car comme parauant est dict,
Mine de plomb sans contredict
N'est point sans grain fix pour tout vray
D'or & d'argent: cela ie sçay:
Lesquels grains nature y a mis
Ainsi comme Dieu l'a permis:
Et est celuy-là seurement
Qui multiplier vrayement
Se peut, sans contradiction,
Pour venir en perfection
Et en toute entiere puissance,
Comme sçay par l'experience.

Et cela pour tout vray i'asseure.
Luy estant dedans son mercure,
C'est à dire non separé
De la mine, mais bien puré.
Car tout metal en mine estant
Est mercure, i'en dis autant,
Et multiplier se pourra
Tant que la substance il aura
De son mercure en verité.
Mais si le grain en est osté
Et separé de son mercure
Qui est sa mine, bien l'asseure,
Il sera ainsi que la pomme
Cueillie verde, & voilà comme
Dessus l'arbre en verité,
Auant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez passer la fleur,
Le fruict se forme, soyez seur,
Lequel apres pomme est nommee
De toutes gens, & renommee.
Mais qui la pomme arracheroit
Dessus l'arbre, tout gasteroit
A sa prime formation:
Car homme n'a eu notion
Par art ny aussi par science
Qu'il sceusse donner la substance,
Ne tandis la peusse parfaire
De meurir, comme pouuoit faire
Basse nature bonnement,

Quand

Quand elle eſtoit premierement
Deſſus l'arbre, où ſa nourriture
Et ſubſtance auoit par nature.
Pendant doncques que l'on attend
La ſaiſon de la pomme eſtant
Sur ſon arbre où elle s'augmente
Et nourriſt venant groſſe & gente
El' prend agreable ſaueur,
Tirant touſiours à ſoy liqueur,
Iuſques à ce qu'elle ſoit faicte
De verde bien meure & parfaicte.
Semblablement metal parfaict,
Qu'eſt or, vient à vn meſme effect.
Car quand nature a procrée
Ce beau grain parfaict & creé
Au mercure, ſoyez certain
Que touſiours tant ſoir que matin
Sans faillir il ſe nourrira,
Augmentera & parfera
En ſon mercure luy eſtant:
Et faut attendre iuſqu'à tant
Qu'il y aura quelque ſubſtance
De ſon mercure ſans doutance:
Comme faict ſur l'arbre la pomme.
Car ie fais ſçauoir à tout homme,
Que le mercure en verité
Eſt l'arbre, notez ce dicté,
De tous metaux, ſoyent parfaicts,
Ou autres qu'on dict imparfaicts:

Pour

Pourtant ne peuuent nourriture
Auoir, que de leur seul mercure.
Parquoy ie dy, pour deuiser
Sur ce pas, & vous aduiser,
Que si voulez cueillir le fruict
Du mercure, qu'est sol qui luist,
Et l'vne aussi pareillement,
Si qu'ils soyent separément
Loingtains en aucune maniere,
L'vn de l'autre sans tarder guiere,
Ne pensez pas les reconjoindre
Ensemble, n'aussi les y rejoindre
Ainsi comme auoit faict nature
Au premier: de ce vous asseure:
Pour iceux bien multiplier
Augmenter sans point varier.
Car quand metaux sont separez
De la mine, à part trouuerez
Chacun comme pommes petites,
Cueilliers trop verdes & subites
De l'arbre, lesquelles iamais
N'auront grosseur ie vous promets.
Le monde ba assez cognoissance
Par nature & experience
Du fruict des arbres vegetaux,
Et ne sont point ces mots nouueaux,
Qui dés la pomme, ou la porte
Est arrachee, il est notoire,
De dessus l'arbre ce seroit

Folie qui la remettroit
Sur la branche pour r'engroſſi
Et parfaire: fols font ainſi,
Et gens aueuglez ſans raiſon,
Comme on voit en mainte maiſon.
Car l'on ſçait bien certainement
Et à parler communement,
Que tant plus elle eſt maniee
Tant plus toſt elle eſt conſommee.
C'eſt ainſi des metaux vrayement:
Car qui voudroit prendre l'argent
Commun & l'or, puis en mercure
Les remettre, ſeroit ſtulture.
Car quelque grand' ſubtilité
Qu'on aye, auſſi habilité
Ou regime qu'on penſeroit,
Abuſé on s'y trouueroit:
Tant ſoit par eau ou par ciment
Ou autre ſorte infiniment
Que l'on ne ſçauroit racompter
Touſiours ce ſeroit meſcompter
Et de iour en iour à refaire
Comme aucuns fols ſur ceſt affaire
Qui veulent la pomme cueillie
Sur la branche eſtre rebaillee
Et retourner pour la parfaire.
Dont s'abuſent à cela faire.
Nonobſtant qu'aucuns gens ſçauans
Philoſophes & bien parlans

Ont

Ont tresbien parlé par leurs dicts.
Disans sans aucuns contredicts
Que le Soleil auec la Lune,
Et mercure, qu'est opportune,
Conjoints, tous metaux imparfaicts.
Rendront en œuure bien parfaicts:
Où la plus grand part des gens erre
N'ayant autre chose sur terre
Soyent vegetaux, ou animaux,
Ou pareillement mineraux,
Que ces trois estans en vn corps.
Mais les lisans ne sont records
Qu'iceux Philosophes entendus
N'ont pas tels mots dicts ny rendus
Pour donner entendre à chacun
Que ce soit or n'argent commun,
Ny le vulgal mercure aussi:
Ils ne l'entendent pas ainsi.
Car ils sçauent que tels metaux
Sont tous morts, pour vray, sans defaux.
Et que iamais plus ne prendront
Substance: ainsi demeureront
Et l'vn à l'autre n'aydera
Pour le parfaire, ains demeurera.
Car il est vray certainement
Que ce sont les fruicts vrayement
Cueillis des arbres auant saison:
Les laissant là pour tel' raison:
Car dessus iceux en cherchant

Ne trouuent ce qu'ils vont querant.
Ils sçauent assez bien que iceux
N'ont autre chose que pour eux:
Parquoy s'en vont chercher le fruict
Sur l'arbre qui à eux bien duict.
Lequel s'engrosse & multiplie
De iour en iour, tant qu'arbre en plie.
Ioye ont de veoir telle besongne.
Par ce moyen l'arbre on empoigne,
Sans cueillir le fruict nullement,
Pour le replanter noblement
En autre terre plus fertile.
Plus triumphante, & plus gentille,
Et que donnera nourriture
En un seul iour par aduenture
Au fruict, qu'en cent ans il n'auroit
Si au premier terrouër estoit.
Par ce moyen donc faut entendre,
Que le mercure il conuient prendre,
Qui est l'arbre tant estimé,
Veneré, clamé, & aimé,
Ayant auec luy le soleil.
Et la Lune d'vn appareil,
Lesquels separez point ne sont
L'vn de l'autre, mais ensemble ont
La vraye association:
Apres sans prolongation
Le replanter en autre terre
Plus pres du Soleil, pour acquerre

D'iceluy merueilleux prouffit,
Où la rosée luy suffist.
Car là ou planté il estoit,
Le vent incessamment battoit
Et la froidure, en telle sorte
Que peu de fruict faut qu'il rapporte:
Et là demeure longuement,
Portant petits fruicts seulement.
Les Philosophes ont vn iardin
Où le Soleil soir & matin
Et iour & nuict est à toute heure
Et incessamment y demeure
Auec vne douce rosee.
Par laquelle est bien arrosee
La terre portant arbres & fruicts
Qui là sont plantez & conduicts
Et prennent deuë nourriture
Par vne plaisante pasture.
Ainsi de iour en iour s'amandent
Receuans fort douce prehende,
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans
En moins d'vn an, ou enuiron,
Qu'en dix mil, celà nous diron,
N'eussent faict là où ils estoyent
Plantez ou les fruicts les battoyent.
Et pour mieux la matiere entendre,
C'est à dire qu'il les faut prendre,
Et puis les mettre dans vn four

Sur le feu où soyent nuict & iour.
Mais le feu de bois ne doit estre
Ny de charbon: mais pour cognoistre
Quel feu te sera bien duisant,
Faut que soit feu clair & luisant,
Ny plus ny moins que le Soleil.
De tel feu feras appareil:
Lequel ne doit estre plus chaud
Ny plus ardent, sans nul defaut,
Mais tousiours vne chaleur mesme
Faut que soit, notez bien ce thesme:
Car la vapeur est la rosee,
Qui gardera d'estre alteree
La semence de tous metaux.
Tu vois que les fruicts vegetaux
S'ils ont chaleur trop fort ardente
Sans rosee en petite attente
Sec & transy demeurera
Le fruit sur la branche mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra, pour conclusion.
Mais s'il est nourry en chaleur
Auec vne humide moisteur,
Il sera beau & triumphant
Sur l'arbre où prent nourrissement.
Car chaleur & humidité
Est nourriture en verité.
De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur se me fonde,

Comme

Comme animaux & vegetaux
Et pareillement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon.
Ce sont chaleurs fort violentes
Et ne sont pas si nourrissantes.
Que celle qui du soleil vient:
Laquelle chaleur entretient
Chacune chose corporelle.
Pourautant qu'elle est naturelle.
Parquoy Philosophes sçauans
Et de nature cognoissans,
N'ont autre feu voulu eslire
Pour eux, à la verité dire,
Que de nature aucunement
Laquelle il suruient mesmement.
Non pas que Philosophe face
Ce que nature fait & trace:
Car nature ha tousiours chose
Creé, comme icy ie l'expose,
Tant vegetaux que mineraux,
Semblablement les animaux,
Chacun selon son vray degré
Generante où elle ha pris gré
Comme s'estend sa dominance.
Non pas que ie donne sentence
Que les hommes par leurs arts font
Chose naturelle & parfont.
Mais il est bien vray quand nature

A formé par ſa grand' facture
Les choſes deuant dictes, l'homme
Luy peut ayder, & entends comme,
Apres par art, à les perfaire
Plus que nature ne peut faire
Par ce moyen les philoſophes
Sçauans & gens de groſſe eſtoffe,
Pour du vray tous vous informer,
Autrement n'ont voulu œuurer,
Qu'en nature auec la lune
Au mercure mere opportune.
Duquel apres en general
Font mercure philoſophal,
Lequel eſt plus puiſſant & fort,
Quand vient à faire ſon effort,
Que n'eſt par celuy de nature.
Cela ſçauent les creatures
Car le mercure deuant dit
De nature ſans nul deſdit,
N'eſt bon que pour ſimples metaulx
Parfaicts imperfaicts, froids ou chauds.
Mais le mercure du ſçauant
Philoſophe, eſt triumphant,
Que pour metaux plus que parfaicts
Eſt bon, & pour les imperfaicts:
A la fin pour les tous perfaire
Et ſoudainement les refaire,
Sans y rien diminuer
Adiouſter, mettre ny muer.

Comme nature les a mis,
Les laisse sans rien estre obmis.
Non que ie die toutesfois
Que les Philosophes tous trois
Les conioignent ensemble pour faire
Leur mercure, & pour le parfaire,
Comme font vn tas d'Alchymistes
Qui en sçauoir ne sont trop mistes,
Ny aussi beaucoup sage gent
Qui prennent l'or commun, l'argent,
Auec le mercure vulgal,
Puis apres leur font tant de mal.
Les tourmentant de telle sorte,
Qu'il semble que foudre les porte:
Et par leur folle fantasie
Abusion & resuerie,
Le mercure en cuident faire
Des Philosophes & parfaire:
Mais iamais paruenir n'y peuuent,
Ainsi abusez ils se trouuent,
Qui est la premiere matiere
De la pierre, & vraye miniere.
Mais iamais ils n'y paruiendront
Ne aucun bien y trouueront
S'ils ne vont dessus la montaigne
Des sept, où n'y ha nulle plaine
Et par dessus regarderont
Les six que de loing ils verront:
Et au dessus de la plus haute

Montaigne, cognoiſtront ſans faute
L'herbe triomphante Royale
Laquelle ont nommé minerale
Aucuns Philoſophes & herbale,
Appellee eſt ſaturniale:
Alias, *Mais laiſſer le marc il contient*
lecter. *Et prendre le ius qui en vient*
Pur & net: de cecy t'aduiſe
Pour mieux entendre ceſte griſe:
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand' part de ton affaire.
Ceſt le vray mercure gentil
Des Philoſophes treſſubtil,
Lequel tu mettras en ta manche.
En premier toute l'œuure blanche,
Et la rouge ſemblablement,
Si mes dits entends bonnement
Eſlis celle que tu voudras
Et ſoyez ſeur que tu l'auras.
Car des deux n'eſt qu'vne practique
Qu'eſt ſouueraine & authentique.
Toutes deux ſe font par voye vne,
C'eſt à ſçauoir Soleil & Lune.
Ains leur practique rapporte
Du blanc & rouge, en telle ſorte.
Laquelle eſt tant ſimple & aiſee,
Qu'vne femme fillant fuzee
Et rien ne s'en deſtourbera
Quand telle beſongne fera.

Non plus qu'à mettre elle feroit
Couuer des œufs quand il faict froit
Sous vne poulle sans lauer.
Ce que iamais ne fut trouué.
Car on ne loüe point les œufs
Pour mettre couuer vieils, ou neufs.
Mais ainsi comme il sont faict
Sous la poulle on les met de faict.
Et ne faict-on que les tourner
Tous les iours & les contourner
Sous la mere sans plus de plait
Pour soudain auoir le poullet.
Le tout ie l'ay declaré ample:
Puis apres se met vn exemple
Premierement ne laueras
Ton mercure, mais la prendras
Et le mettras auec son pere,
Qui est le feu ce mot t'appere,
Sus les cendres, qui est la paille
Cest enseignement ie te baille,
Et vn verre seul qu'est le nid
Sans confiture ny auis
En seul vaisseau, comme dit est:
De l'habitacle entends que c'est
En vn fournel faict par raison,
Lequel est nommé la maison,
Et de luy poullet sortira
Qui de son sang te guerira
Premier de toute maladie,

Et de ſa chair, quoy que l'on dit
Te repaiſtra, pour ta viande:
De ſes plumes, afin qu'entende,
Il te veſtira noblement
Te gardant de froid ſeurement:
Dont prieray l'haut Createur
Qu'il doint la grace à tout bon cœur
D'Alchymiſtes qui ſont ſur terre,
Briefuement le poullet conquerre,
Pour en eſtre alimenté,
Nourry & tres-bien ſubſtanté.
Comme ce peu qu'icy declare
Me vient du haut Dieu noſtre pere,
Qui pour ſa benigne bonté
Le m'a donné en charité:
Dont vous fais ce preſent petit,
Afin que meilleur appetit
Ayez cherchans & ſuyuans train
Qu'il vous monſtre ſoir & matin:
Lequel i'ay mis ſous vn ſommaire,
Afin qu'entendiez mieux l'affaire,
Selon des Philoſophes ſages
Les dits, qu'entendez d'auantage.
Ie parle vn peu ruralement:
Parquoy ie vous prie humblement
De m'excuſer, & en gré prendre,
Et à fort chercher touſiours tendre.

AVTRES

FIN.

AVTRES VERS TOVCHANT LE mesme art, l'Autheur desquels n'est pas nommé.

EN mercure est ce que querons:
De luy esprit & corps tirons
Et ame aussi, d'où sort teincture
Sur toutes autres nette & pure.
C'est vne humeur tresprecieuse,
Rendant la personne ioyeuse.
Faicte est de terre, eau, air, & feu:
Le corps purgé, l'esprit conçeu
Apres vient la fontaine claire,
Qui ne tient en soy chose amere.
Au fond del' gist le verd serpent,
Ou Lyon verd, qui là s'espand
Si on l'esueille, il monte en haut:
Apres chet quand le cœur luy faut,
Tant il se laue & tant si baigne,
Que comme rouge appert sa troigne
Tant est laué d'eau de vie,
Qu'apres on ne le cognoist mie,
Puis se tourne en pierre tres-digne,
Blanche premier, & puis citrine.
Tant amoureuse est à la voir.
Qu'on ne peut priser son auoir.

Mets donc ta cure
Au vray mercure
Qu'a faict nature.
Auec son pere
Faict son repaire
Ou il prospere:
C'est pour parfaire
Les imparfaicts
Ords & infects.
Mais faut que face
Que le deface
De prime face:
Pour le refaire
Et satisfaire
A ton affaire.
C'est le subiect
Mis au vaissel
En un fournil
Qui se faict bel
De iour en iour
Par vray amour
Sans nul secour,
Et se fixe
Tout propice
Sans espice,
Pour guerir
Tout esprit
Sans peril
S'ainsi le fais
Tous les infects
Seront parfaicts.
Dieu te doint grace
En peu d'espace
Que le tout face.

FIN.



DEFENSE DE LA *science vulgairement appellee Alchymie, & des honnestes personnages qui vacquent à elle: contre les efforts que I. Girard mes à les outrager.*

APRES que les presents autheurs de la trãsformation metallique, ont esté mis en equipage pour receuoir ornement de l'imprimerie, & de la sortir en public, ils m'ont semblé à bon droict requerir cõpagnie de quelque legitime defense, contre les detracteurs & calomniateurs de leurs professions. Mais de ma part ayant bon vouloir de leur satisfaire en ce que ie pourrois, ay cõsideré que pour respondre equitablement à tous les iniques escrits lesquels on trouueroit de tels aduersaires, besoin seroit vser d'autre, & plus long langage que ce lieu ne

demãderoit : & à ceste cause (sans en amener autre) qu'il falloit icy se deporter d'entreprendre telle besongne, & faire essay en vne moindre, ce neãmoins mesme fin proposee. Or est-il certain que ie n'ay encor apperçeu si importun & intolerable ennemy tant de la science sus nommee que de ceux qui vaquent à elle, qu'est vn I. Girard de Tournus : ainsi qu'il monstre euidemment par vne grande epistre en François, laquelle il a faicte & adioustee à la fin de sa traduction (ainsi l'appelle il) du L. de R. Bacho, intitulé de l'admirable pouuoir de l'art & de nature, qui fut imprimé à Lyon, il y eut au mois d'Octobre dernier passé trois annees. Et pource i'ay pensé qu'il suffiroit maintenant, s'il pouuoit estre contrainct de quicter ses armes, sans auoir aucunemét blessé l'honneur de ceux qu'il a si temerairement enuahy. Ce que i'espere aduenir, verité estant
en leur

n leur faueur amenee & deuëment
ppofee aux impudentes menfonges
l'iceluy. C'eft l'endroit où i'ay delibe-
é n'efpargner ma peine & petite in-
luftrie. Mais afin que l'efficace tant de
e qu'il dict contre eux, que de ce que
e pretends refpondre pour eux, foit
lus apparente, ie fuis content fuyure
ordre de fes paroles mal ordõnees, &
es diuifer en certaines parties, felon
ue i'eftimeray eftre neceffaire, telle-
nent que chacune de fes obiections
ye aupres de foy fa refutation parti-
culiere.

*Premierement, il accufe l'art d'Alchy-
mie, d'auoir efté prohibé & deffendu par
dict public des Empereurs Romains fuc-
effeurs à Diocletian. Quand & quand,
u lieu d'amener preuue fuffifante, confi-
ne en marge oppofite, C. de fauce monnoye.*

Ie ne fçay s'il faict cela par ieu, ou
par maniere d'acquit, comme cuidant
uoir affaire à gens indigens d'indu-

ſtrie ſuffiſante pour diſcerner ſi telle
eſpece de payemẽt eſt, ou n'eſt de mi-
ſe,ou tãt aiſez à eſtre gaignez & con-
tentez , qu'elle leur peut bien ſatisfai-
re. Mais,à bon eſcient, ie penſe certai-
nement ſçauoir,que au T.du C.ſus al-
legué, on ne trouue imprimé vn ſeul
mot ſeruant à telle ſentence, par luy
miſe en auant : ſans deſaſſembler vio-
lemment les lettres, & les diſpoſer en
autre ordre.Et pource, ſi inſolẽt com-
mencement eſt cauſe que le milieu &
la fin nous doiuent ja eſtre ſuſpects:
Quoy?Incontinent apres il contredict
à ſoymeſme, là où il veut, & ne peut
proprement dire, qu'il ſeroit encores
vtile pour aucuns, que ledict art euſt
touſiours eſté deffendu, par ceux qui
apres iceluy Diocletiã, ont ſuccedé au
gouuernement de l'Empire. Ainſi(en
paſſant) ſe monſtre charitable hors ce
pays,ſeulement enuers quelques eſtu-
dians en Alchymie, qui obeiſſent à
l'Empe

l'Empereur des Romains : lesquels estans aduertis du bon vouloir qu'il leur porte, luy en pourront sçauoir quelque gré. Ce pendant nous disons franchement, que si tel edict y auoit, l'equité s'opposeroit à luy : attendu qu'vne tres-honneste vtilité est proposee pour la fin dudict art : & la vraye practique d'iceluy, n'offense personne. Quant aux Sophistes & abuseurs qui veulent couurir leur mechanceté par la profession de si noble art, duquel ils sont ignorans, ce qui est escrit au 5. liure des extrauagãtes decretales, au T. de crimine falsi, par Iean 22. s'addresse à eux : & à bon droict.

Apres se retire à son entendement, & y cherche, sans trouuer, quelque suffisant argument de verité, que la pierre, surnõmee Philosophale, puisse estre composee artificiellement. D'où vient à menacer brauemẽt ses aduersaires, disant que,

L'art ne peut exprimer & representer nature: à raison qu'elle penetre le dedans des choses, & l'art prent son subject seulement aupres le dehors, sçauoir est le dessus, & comme la face.

Mais que peut cela nuire au bruit de ceste science, ne des professeurs & estudians en icelle? veu que tous les sçauans Alchymistes ont tousiours adouoë, que l'effect de leur pierre appartient proprement à nature (laquelle est principe & cause du mouuemẽt & repos de ce en quoy elle est premierement & par soy) estant toutesfois seruie par art, sans l'aide duquel, elle ne la pourroit iamais faire, non plus que muer quelque quantité de solde ou d'autre matiere en vne masse de verre. Et encores que leur fantasie fut soubs l'authorité de R. Baccho, ou de quelque autre, d'attribuer improprement telles actions à l'art, se seruant de nature pour instrument, ce neantmois

ses

ses intentiõs seroyent vaines. Voyons sa poursuite.

Et c'est vne cause ou raison entre autres (dict-il) qui faict que ie croye, que si d'auenture en quelques lieux ou endroicts Aristote auoit voulu dire ceste pierre estre possible, & qu'il en ayt parlé, ce auroit esté plus pour attraire Alexandre le Grand, Prince contemporel & monarque, par quelque grande estimation de son sçauoir, & à vne admiration de choses, que non point pour la verité & possibilité de tel effect: ainsi qu'oncques les Princes n'ont esté, & iamais ne seront sans auoir des parasites & bailleurs de happelourdes. Ce que ie dy veritablement, & non pour autre raison que pource qu'il y en a aucuns si sots d'esprit, qu'ils croyent, & ont pour vray oracle, tout ce qu'ils lisent en Aristote, croyant (ainsi que croyent pauures & fantastiques Alchimistes) de quelque apparence (toutesfois superficielle) cela estre vray & possible, qu'ils cognoistroyent tres-

faux & impoßible, s'ils le consideroyent sagement.

Ce sont ses propres paroles, basties sur le fondemēt ja ruiné. Examinons-les vn peu. En premier lieu il a ioinct vn si à ce dequoy il estoit incertain. C'est bien faict à luy, & à l'imitation d'vn bon deposant, l'office duquel est de ne dire plus qu'il ne sçait. Quant à moy, en visitant les œuures d'Aristote, n'ay oncques, d'où il me souuienne, trouué qu'il aye parlé d'icelle pierre en aucun sien liure imprimé. Car quant à celuy qui est intitulé Secreta secretorum Aristot. faisant mētion de ladicte pierre, il y a suffisantes raisons pour verifier qu'il n'est de son ouurage: combien que aucuns se soyent efforcez de prouuer le contraire. Ie ne sçay s'il en auoit escrit quelque chose en son liur. des mineraux, ne mesme si ledict Liu. est pery: car de ma cognoissance il n'est encore venu en veuë publique.

blique. Laërtius recite bien qu'il auoit cõposé vn Liu. περὶ τῆς λίθου, c'est à dire; de la pierre. Mais ce mot λίθος, qui generalemẽt signifie pierre, quelquesfois (comme aucuns veulent) est specialement pris pour l'aymant: & autresfois pour icelle pierre souuẽt surnommée Philosophale. En sorte que ledict Liu. n'apparoissant, ie ne puis dire s'il traictoit là de toutes sortes de pierre, ou seulement dudict aymãt, ou bien de ladicte pierre Philosophale. Car ie n'estime que ce fut de celle que nous appellons grauelle, ou d'autre chose pouuant estre exprimee par iceluy vocale. Quoy qu'il en soit, quelle cause, si ce n'est arrogance tresfolle, a incité ce gentil mesdisant, de se leuer ainsi contre tel personnage, qui est Aristote, pour interpreter sa pẽsee en si mauuaise part, & ensemble l'outrager publiquement, & par tant d'iniures vilaines? Il le nous a osé feindre

peu ſçauant,& beaucoup arrogant, &
menteur treſimpudent, & ſinguliere-
ment temeraire:& pour le rendre en-
cores plus infame,s'eſt effronteément
efforcé de le mettre au rãgs de paraſi-
tes & bailleurs de happelourdes.
Quels tiltres! voicy belle recognoiſ-
ſance des merites d'autruy. Mais quel
hiſtorien deſcriuant la vie d'Ariſtote,
ou quel autre argumẽt amenera-on,
pour prouuer qu'il aye eſté ſi depraué
en meurs,& vil en condition? Ses di-
uines œuures nous declarẽt ſuffiſam-
ment ſa qualité. Et n'eſt beſoin faire
mention de la bõne reputation en la-
quelle il a touſiours eſté,& eſt,& doit
eſtre en tous pays,enuers les gens let-
trez,auſquels il a donné ſi plaiſans, ſi
vtils,ſi honneſtes documens, preſque
en toutes ſciẽces. Conſiderons ſeule-
ment qu'il a par tout iuſtemẽt gaigné
le ſurnom de Philoſophe par excellẽ-
ce:voire du commun conſentemẽt de
tous

tous autres Philoſophes, qui iuſques à preſent, ſont venus apres luy. Or qui apperçeut oncques meſchãcetez, telles que deſſus, aſſemblees à la nature d'vn Philoſophe? Mais ie m'arreſte icy, cõme ſi les ordes parolles de Gitard, pouuoyent aucunement ſoüiller la nobleſſe d'vn hõme tant illuſtre. A la verité treſ-mal iroit, ſi la lueur des loüãges duës aux grãdes vertus, eſtoit ſubiecte d'eſtre obſcurcie par les malignes detractions de tels hommelets. Laiſſons l'opiniõ laquelle il à du Roy Alexãdre: car pluſieurs hiſtoires manifeſtes teſmoignẽt de ſes faits. Laiſſons auſſi l'outrage qu'il dict à ceux qui adiouſtent foy aux eſcrits dudict Ariſtote, pour mõſtrer l'affection qu'il a enuers les Ariſtoteliẽs: car il eſt certain que eux, & luy, ſont trop differẽs, tant en erudition que iugement: & comme chacun aime communement ſon ſemblable, ainſi hait-il ſon ſem-

blable. Et auançons auecques luy, qui apres cela met en auant.

Que l'on ne trouue point certainement ou par asseuree verité que aucun en soit desia venu à vraye & parfaicte science & moins à l'accõplissement de l'œuure, quelques traditions & preceptes que l'on ait eu de ceste pierre Philosophale. Qu'il soit ainsi (dist-il) Philippe Vlstade, qui a esté grãd artiste & abstracteur de quinte essence, dict au Ciel des Philosophes, chap. 24. Que certes plusieurs ont cerché ceste sciẽce, mais que bien peu l'ont trouuee. Il y a toutesfois des liures, qui tesmoignẽt qu'aucuns en ont eu vraye experience, mais tels liures sont sans autheur: & pourtant d'eux mesmes ne font, ny ne reçoiuent aucune foy.

Faisons passage à son langage, & arrestons seulement le sens. Voyez vous quelle hardiesse il prẽd, d'asseurer ainsi les choses desquelles il est incertain? Or il est vray, que Iean André in Rub. de falsis, afferme que de son tẽps estoit

en la

en la cour de Rome M. Arnauld de Villeneufue, grand Medecin, Theologien, & Alchymiste, lequel consentoit que les lingots d'or, qu'il faisoit, fussent examinez à toutes preuues. Que reprochera l'on à tel tesmoin ? Auroit on iuste cause de le recuser en ce lieu? Ie me tais de l'Apoticaire Taruisin, qui vn iour deuant le Prince & les sages de Venise, mua quelque quantité d'argent vif en or, en sorte que les vestiges demeurent encores audict lieu, comme escrit H. Cardan: cõbien qu'il ne puisse fauoriser à telle transmutation: dequoy ailleurs s'il plaist à Dieu. Aussi ne feray ie mention de plusieurs autres tels exemples amenez par diuers autheurs d'Alchymie : car ils pourroyent estre suspects.

Mais quant à ce qu'il veut confirmer sa proposition par l'authorité de Ph. Vlstade cap. 24. du ciel des Philosophes, escriuant que plusieurs l'ont

cerchee,

cherchee, & bien peu l'ont trouuee, il y a dequoy rire. Car à qui demande-il secours? C'est grande sottise, d'amener tesmoin cõtre soy-mesme. Nous n'auons occasiõ de reiecter icy le tesmoignage dudict Vlstade, disant que peu de gens l'ont trouuee. Il suit verité en sa deposition. Mais à quoy pensoit Girard, voulant par cela conclure, que personne ne l'auoit trouuee? Sa proposition, & celle dudict Vlstade, sont contradictoires. Pource si l'vne est vraye, il faut que l'autre soit fauce. Toutesfois Girard les prenoit toutes deux pour vrayes, tant est-il subtil ratiocinateur.

Au demeurant, il dict que les Liur. tesmoignans que aucũs ont euë vraye experience de tel artifice, ne font foy pource qu'ils sont sans autheur. Or, sans repeter les escriuains susdicts, qui estima oncques sans autheur, les Liur. de Geber, & d'Auicenne, & d'Arnauld

de Ville Neufue, & de R. Lulle & d'Augurel, & grand nombre d'autres portans les noms & ſurnoms des gens bien ſçauans qui les ont composez? Ie me rapporte maintenãt à ce qu'ils en eſcriuent. Puis il prononce,

Combien que aucun ancien en fuſt paruenu à chef, ce neantmoins qu'il eſt impoſſible maintenant de penetrer iuſques là, attendu que tous les liures plus exquis de ceſte matiere, ont eſtez perdus, & les plus chetifs ſont demeurez. Et encores ont eſté corrompus par la tranſlation des termes naifs d'vne langue en autre de diuerſe energie.

Rigoureuſe ſentence: laquelle condamne perpetuellement tous les humains & à ne deſirer la cognoiſſance de l'art ſuſdict, & à perdre tout le tẽps & argent qu'ils pourrõt & voudront employer à la chercher par eſtude & experience. Mais ie demanderois volontiers à tel iuge, par quel eſcriuain

fut

fut guidé le premier inuenteur de ce-ſtedicte ſcience. Et ſi, encores qu'on ne trouueroit à preſent aucun bon L. d'icelle, cõme il ſuppoſe, elle ne pourroit auoir eſté, depuis ſon inuention, conſecutiuement baillee & gardee de main en main, par les anciens qui l'auoyent, & par meſme moyen eſtre encor auiourd'huy reçeuë par quelqu'vn, en mode de cabale. Et outre ce, ſi la puiſſance & clemence de Dieu ſont maintenant perdues, ou tellemẽt amoindries, qu'elles ne ſuffiſent pour en donner cognoiſſance à quelqu'vn comme autresfois elles ont faict à nos predeceſſeurs. Veu meſmes, que certaines autres choſes exquiſes, nous ſont en ce temps manifeſtees, leſquelles il n'appert ſuffiſamment auoir eſté cogneuës par les anciẽs: cõme la poudre à canon, l'eau forte, l'Imprimerie, & pluſieurs autres. S'il n'a preſentement loiſir ou vouloir de reſpondre à

cecy,

cecy, dilation luy eſt de ma part accordee. Or que diront ceux, qui liſent encores auiourd'huy tant d'eſcrits touchant ceſte matiere, pleins d'excellentes ſentences, combié que le plus ſouuent elles ſoyent exprimees par mots à peu de gens intelligibles: & pour iuſte cauſe, par eux meſmes ſouuent produicte? Vn ſeul R. Lulle, nous a laiſſé enuiron 500. volumes de tel artifice, ſi Lacinius eſt veritable: au moins en voyons nous beaucoup tant imprimez que eſcrits à la main. Ie ne parlé de ceux de Hermes, Geber, Auicenne, Raſis, ne de tant d'autres qui courent iournellement par les mains de pluſieurs perſonnages. D'auantage, il faudroit auoir deuëment conferé & entendu tous les L. de ceſte dicte matiere, ſoyent perdus, ou demeurez, pour les ſçauoir diſtinguer en exquis & chetifs. Peut on conferer, ſans apperceuoir? Peut on apperceuoir, ce

que n'est? Au reste, cela prouient d'vne trop grande ignorance de penser, & legereté de dire, que tels liures soyent tous translatez de lãgages diuers. Car Car de quel langage sont tournees les œuures d'Albert, d'Arnauld de Ville-neufue, de R. Lulle, de Guilliel-mus Parisiensis, de Paulus de Canotanto, d'Augurel, & de leurs semblables escriuains d'Alchymie? Apres il adiouste, que,

Toute la vie de ceux, qui sont épris de ceste Philosophie, ne suffit pour acquerir la cognoissance des termes d'icelle. Et que les despens sont si grands qu'il y auroit grande incertitude de profit, encores que la facture d'icelle pierre fut possible. Et que s'il y auoit profit, on n'en pourroit vser à souhaict & en liberté.

Et vis à vis de telles parolles, ce discret personnage marque en marge, 3. raisons : comme si tant diuers argumens n'estoient qu'vn. Ainsi broüille

il &

il & confond les choſes qui meritoyent diſtinction. Et combien de fois ſaulte-il du coq à l'aſne? Venons au point. Il impoſe par irriſion, ce nom, Philofolie, à l'art ſuſdict. Notõs donc qu'il eſt vn treſlourd & audacieux forgeron de mots. Car quelle grace peut auoir telle eſpece de vocable, illicitement composé d'vn Grec auec vn autre Frãçois? Quelque autre mocqueur, n'eſtant ſi temeraire que d'oſer, par vicieuſe meſlange de langues diuerſes, produire des mots baſtards, leſquels fuſſent incogneus & deſauoüez de la chacune d'icelles langues, eut peu dire, philomorie, s'il n'eut mieux aimé ſoulder legitimemẽt deux noms François en vn, ayant telle ſignification. Quant au reſte, lon entẽd facilement (meſmes par ce que i'ay ſus eſcript) qu'il n'eſt raiſonnable de s'accorder à luy en ce que tous les eſtudians en ceſte dicte ſcience ſoyent

ſemblables à pluſieurs ignorans, leſquels pourſuiuans vn meſme eſtude, demeurent toute leur vie en erreur: ne que les frais ſoyent tels qu'il dict, à ceux qui bien entendent les principes: car Geber & pluſieurs autres hõmes ſcauans & bien experimentez en cecy, ont affermé le contraire. Et touchant l'vſage du fruict d'iceluy artifice, i'aduoüe que les fols ne ſçauẽt bien vſer des choſes bonnes: mais ceſte dicte ſcience n'a encores (que l'on ſçache) eſté cogneuë que par gens prudens: chacun deſquels, a de ſa part donné bon ordre, que les inconueniens n'aduinſent, eſquels le bon Girard penſant, nous obiecte, que s'il y auoit profit,

La pluſpart du peuple laiſſeroit ſa propre vacation pour s'appliquer à ceſte Alchymiſterie, à fin de pluſtoſt s'enrichir: d'où aduiendroit petit à petit que toutes choſes demeureroyent incultes, &c.

D'où

D'où vient doncques cela, que plus de gens ne laissent leur propre vacation, pour prendre les loix, ou la Medecine, que sont sciences si fructueuses & honorables ? Vous diriez, auec Girard, que chacun peut facilement acquerir tout ce qui est profitable: & que le vulgaire doit incontinent estre participant des choses non vulgaires, moyennãt qu'elles ameinẽt du profit. Il n'est question que de cela: Ainsi les raisins estoyent pour le Renard d'Esope, s'il ne les eut veu si verds. Encores ameine il icy le droit Canon: à fin qu'il n'oublie aucune chose, laquelle luy puisse aider à estre victorieux, & dict.

Aussi que l'Alchymisterie soit art illicite & reprouué, il est tout manifeste: parce, que celuy qui croiroit qu'vne espece se peust trans-ferer en vne autre, ou semblable par œuure humaine, & sans que specialement le createur de toutes choses y

mist la main, seroit infidelle & plus detestable qu'vn Payen, comme il est contenu au droit Canon.

Par la force du Canon (qui a esté faict pour chastier les sorciers.) Il no⁹ veut, comme i'estime, en ce lieu contraindre de consentir que l'Alchymie soit illicite & reprouuee. Si est ce qu'il ne faut estre de si lasche cœur, que de penser icy à se rendre. Qu'est-il donc besoin luy opposer pour la defense d'icelle Alchymie? Il ne la peut offenser; attendu que elle n'est capable de fidelité ne infidelité. Mais si par aduãture il se veut addresser aux Alchymistes, & non à l'Alchymisterie, ainsi qu'il parle, ne pouuant manifester sa fantasie troublee, il nous faut voir la disposition de sa belle argumentatiõ: afin que la vigueur d'icelle soit plus apparente. Soit doncques telle:

Quiconque croid, que par seule œuure humaine vne espece puisse estre

eſtre trans-formee en autre, eſt infidelle:

Que s'enſuit-il par cela? eſt ce que les Alchymiſtes ſont infideles? Ouy bien ſi on les auoit conuaincus, qu'ils creuſſent que par ſeule œuure humaine vne eſpece peut eſtre transformee en autre. Mais, comme i'ay ſus recité, ils confeſſent que la facture de leur pierre appartient à nature, aidee d'art. Or puis que icelle nature n'eſt que chambriere de Dieu, & en luy obeiſſant faict toutes ſes œuures, il appert qu'ils ne peuuent icy eſtre chargez d'infidelité. Et ie penſe que entre eux ne s'en trouuera vn ſi ignorant, qu'il n'entẽde bien, que toutes choſes ſont faictes par la volonté ou permiſſion diuine. Qui douteroit de cela, ſeroit infidele: comme il m'eſt aduis, qu'il doit eſtre entendu par les parolles de S. Gregoire facteur d'iceluy Canon: cõbien que ſans diſſimuler, lon puiſſe

eſtimer qu'elles ſoient d'autre efficace. A ceſte cauſe ie les produiray tournees, ſans deſguiſer leur valeur. Voyez les icy.

26. q. 5. c. episc. Quiconque croid quelque creature pouuoir eſtre faicte ou muee en meilleure, ou pire, ou bien transformee en autre eſpece ou ſemblance, excepté par le Createur meſme qui a faict toutes choſes, certainement il eſt infidelle & plus meſchant qu'vn Payen.

Veritablement ce decret peut tenir ſuſpēds pluſieurs gens diſcrets : attendu que d'vn coſté, ils n'oſeroyent nier ce qu'il afferme: & d'autre, ſelon le ſon de ſes mots, il ſemble forcer les humains de ne croire ce que la veuë leur faict communement croire. Car qui ne voit ſouuent & croit auſſi, beaucoup de plantes & d'autres diuerſes matieres eſtre artificiellemēt muez en verre: De ma part ie ne puis compren-

dre,

dre, que par telle credulité l'on tombe en infidelité & meſchanceté: moyennant qu'on cognoiſſe que la faculté & des choſes muables, & des ouuriers qui aident à les muer, dependẽt & prouiennent du Createur de toutes choſes. Pource les Alchymiſtes, auec leur art, ſont icy hors de dãger, & Girard s'eſt en vain efforcé de les eſpouuanter. Gardons pour quelque autre lieu la diſpute touchant la transformation des choſes ſingulieres en autres de diuerſe eſpece, & paſſons outre. En ſuiuant il obiecte que,

Supposé que ladicte ſcience ſoit vraye & licite, ſi eſt-ce que peu de gens ſont idoines de l'entendre. Car les Alchymiſtes conſeillent, qu'on ne s'entremette en ceſt art, ſans premier eſtre grand Philoſophe, muny de ſubtilité d'eſprit, ſanté de corps, humanité, patience & pluſieurs autres bonnes qualitez, leſquelles deffaillẽt à trop de gẽs.

Ce cõſeil des ſçauans Alchymiſtes

eſt treſbon, ſuiuant lequel il ne faut eſtre trop hatif à ſe meſler dudict art. Si eſt ce qu'il ne le faut prendre pour vn arreſt, par la rigueur duquel tous ceux qui ſont deſtituez d'aucunes des conditiõs ſuſdictes, ſoyent perpetuellement contraincts d'ignorer ladicte ſcience, laquelle Dieu donne quand, & à qui il veut, par quelque moyen que ce ſoit. Puis il adiouxte,

Qu'on l'acquiert par voyes obliques, & à intention d'vne lucratiue ſi grãde, qu'elle aueugle & aſſoupit les cœurs humains.

A quoy ie reſponds, qu'il ne faudroit blaſmer ſi generalement, pour dire verité. Et encores qu'il ſeroit icy veritable, tel propos n'auroit efficace de perſuader ce qu'il pretendoit. De là il paſſe à

La 8. pretenduë raiſon.

Irraiſonnable: comme faiſant communs entre tous les profeſſeurs de ladicte ſcience, certains vices, leſquels

conuiennent ſeulement à quelques trompeurs & ſophiſtes particuliers. Il faut donner blaſme, ou los à ceux qui le meritent. Apres il conclud ainſi.

Voilà donques à quoy ſert & peut ſeruir ceſt art. Voilà comment il peut bien teindre & pallier quelque metal, mais non point conuertir la ſubſtance d'iceluy en vn autre, cōme faire que le plomb ou eſtaing ſoit pur argent. Auſsi certes c'eſt choſe que ie ne puis croire.

Ce n'eſt merueilles, ſi ayant ainſi executé ſon entrepriſe, il veut mettre fin à ſes trauaux. Il s'eſt aſſez tourmé-té en tel combat pour eſtre ennuyé & las. Mais, puis qu'il n'a ſçeu par tous ſes aſſaux offenſer, n'irriter, ſinon à grande peine, ſes ennemis, qui ne ſe riroit à bon droit de ſa folie, le voyant maintenāt retirer & glorifier comme victorieux? Il ioue trop mal ſon perſonnage. Le triomphe ne doit preceder la victoire. En fin,

Appelle, par desdain, l'artifice de ladi-ℓte pierre science que n'est mie.

Il est vray que ie croy bien qu'elle n'est mie en son cerueau : ce neantmoins il n'est assez bon orateur pour nous persuader qu'elle ne puisse estre & habiter en quelqu'vn autre: ne que certains escriuains n'ayent couuertement monstré quelque bonne voye pour la trouuer. Mais, que feroit de leurs liures si obscurs, celuy qui en ses versions prend pour ænigmes, les sentences tres-faciles à ceux qui entendent moyennement la langue Latine? On lit en l'exemplaire Latin du L. de R. Bacho, imprimé 15. ans auāt la traduction de Girard, à laquelle est ioinℓte sadiℓte epistre (f. 53. page 2. ligne derniere.)

Sed considero quòd in pellibus caprarum & ouium non traduntur secreta naturæ vt à quolibet intelligantur, &c.

Qu'est à dire. Mais ie considere que les

les ſecrets de Nature ne ſont redigez par eſcrit és peaux des Chieures & des brebis, en telle ſorte que chacun les puiſſe entendre.

Or où eſt l'hõme ſi hebeté (moyẽnãt qu'il ne ſoit ignorãt du lãgage Latin ou Frãçois) qui ayãt leu, ou ouy pronõcer ladicte ſentẽce Latine, cõme deſſus, ou ainſi tournee, cõme il faut, n'ẽtende prõptemẽt qu'elle ſignifie, que la couſtume des ſages n'eſt de laiſſer leurs grãds ſecrets, touchãt les choſes naturelles, par eſcrit à chacũ intelligible, ſoit en parchemin de brebis, ou de chieure, ou d'autre beſte, ou encores en autre quelcõq; matiere cõuenable à eſcrire? Ce q̃ l'autheur meſme, en cõtinuãt là ſon propos, faict aſſez amplemẽt cognoiſtre. Et en ſẽblable maniere parle l'eſcriuain du L. appellé les ſecrets d'Ariſtote à Alexandre, diſant, ce dequoy tu m'as interrogé, & deſire auoir cognoiſſãce, eſt tel ſecret, que à grand

grãd peine les cœurs humains le pourrõt endurer : cõme dõc pourra il estre peinct en peaux mortelles? Mais nostre Girard, à faute de cognoistre la signification des mots Latins, cuidoit q̃ ledict Bacho eut là parlé ænigmatiquement, & au lieu de trãslater deuëmẽt le Latin sus mẽtionné, qu'il dict auoir traduict, nous a fait present de ie ne sçay quelles parolles, desquelles on ne sçauroit tirer sens; car il n'y en a aucũ: pource en sa pag. 56. lign. 1. où il a noté Ænygme, il pouuoit biẽ adiouster, inexplicable. Ie repeteray icy les mots propres de son Ænigme, qui sont tels. En premier lieu ie considere qu'aux poils des Cheures & brebis les secrets de nature ne sont point enseignez, de peur qu'vn chacun les entende.

Ne voilà pas bons mots ænigmatiques? Or pour me taire des autres, c'est le meilleur, que pour *pellibus*, il entend & expose poils. Ie ne sçay si vn mesme

Docteur

Docteur a donné enſeignement de la lãgue Latine à luy, & à celuy duquel il me faict maintenãt ſouuenir, qui quelque iour voulãt prouuer que S. Ieã Baptiſte eſtoit en ſon tẽps veſtu de peau de Chameau, allegoit les effigies des peinctres, leſquels couſtumieremẽt le repreſentent en tel habit, ſuiuans (cõme il diſoit) S. Marc, qui à eſcrit, *Et erat Ioannes veſtitus pilis Cameli.* Mais l'vn & l'autre euſſent bien entendu ces 2. ablatifs, *pilis & pellibus*, ſans s'abuſer diuerſemẽt par l'affinité d'iceux, ſi en retenant chacũ le ſien, ils euſſent faict mutuel eſchange de leurs conceptions & interpretations.

De ce lieu l'õ peut cõiecturer du reſte de ſa verſiõ, à laquelle, peut eſtre, il donne meilleur nom qu'il n'en penſe, en l'appellãt traductiõ. Mais ie la laiſſe pour telle qu'elle eſt. Auſſi ne l'ay-ie que fueilletee & courue hatiuement, pour veoir s'il y auroit encores riẽ du

ſien, appartenãt à ladicte ſciẽce : quoy faiſant, ſes annotations marginales m'ont faict prẽdre garde en cecy, que ie ne cherchois. Et laiſſe à penſer aux gens de bon iugement & ſçauoir, de quelle grace il propoſe à M. Edouard Laurent, en vne autre ſienne Epiſtre, quelque iour eſtre aduenu, qu'vn hõme de bon eſprit ſatisfaiſant à la demande d'aucũs, qui s'eſmerueilloyent qu'il ne mettoit riẽ en lumiere (cõme font pluſieurs de moindre reparation que luy n'eſtoit) reſpõdit que deſia le nõbre des L. ſurpaſſoit tout aage de les pouuoir lire, tant s'en faut qu'on les puiſſe bien entẽdre. D'auãtage, que pour le preſent on ne pourroit quaſi rien dire que ja n'aye eſté dict au parauãt: ſuiuãt la ſentẽce de Terẽce. Quoy cõſideré par luy ioincte la peur de detraction, il a voulu traduire le traicté de Claude Celeſtin. Où i'eſtime qu'il vueille dire, qu'il a mieux aymé faire

cela, que d'étreprédre à cõposer, quelque chose, pour augméter si grãd nõbre de liures, ou pour redire choses dictes. Cõme si la verité n'estoit deuers plusieurs sçauãs hõmes, qui escriuent, qu'il y a encores infinie choses non sceuës ny enseignees, lesquelles toutesfois on peut sçauoir & enseigner. Mais ie suis bié d'auis qu'on ne les attéde de la part dudict Girard: de peur que la lõgueur du téps ne fust trop facheuse. Au reste il a opinió (comme il dõne à entédre) d'estre bien digne de faire telle respõse, qu'il dict auoir esté faicte par son, ne sçay quel hõme par luy loüé de bõté d'esprit, & peut estre cõtrouué, pour acquerir, soubs la couuerture d'autruy, quelque faueur à sa paresse & ignorance. Mais veritablement ie croy, que plus cõuenable luy seroit vne séblable à celle d'Apollonius, lequel interrogé par Euxenus pourquoy il ne mettoit quelque chose par

se par

ſe par eſcrit, attendu qu'il auoit & bon
ſçauoir en Philoſophie, & braue ſtile
pour l'expliquer, modeſtemẽt reſpon-
dit, qu'il n'auoit encores appris à ſe
taire: & deſlors impoſa ſilẽce à ſa lan-
gue pour long temps. Or ſi ledit Gi-
rard eut communiqué ſes conceptiõs
accompagnees de detractions & in-
iuſtes moqueries touchãt l'Alchymie
& les honneſtes profeſſeurs & eſtu-
dians en icelle, leſquels il ne cognoiſ-
ſoit ſeulement à ſes ſemblables &
amis, en contenant honneſtement ſa
langue, à l'imitation d'iceluy Apollo-
nius, & ſa main, ſans leur dõner aban-
don de les publier, il n'eut eſté en
danger d'abuſer quelques ignorans &
credules lecteurs, & auditeurs, ne d'e-
ſtre à bon droict mocqué des ſçauans:
& ie n'euſſe eu la peine de confuter
ſes reſueries ridicules & menteries
intolerables.

FIN.

